Au Sacré-Coeur

L'Heure du Rosaire

Nous avons inauguré dimanche soir la grande neuvaine de "L'Heure du Rosaire". Les paroissiens sont venus nombreux apportant chacun la liste de ses intentions particulières dont le R.P. curé fit la lecture. Nous ne doutons pas que la Vierge du Rosaire bénira notre paroisse et nous obtiendra de nombreuses faveurs à l'occasion de cette neuvaine.

Invitons nos parents et amis à se joindre à nous pour les prochains dimanches. Prions surtout pour les pauvres malheureux que la guerre fait tant souffrir, et demandons la cessation prochaine de ce terrible fléau.

Parties de cartes

Dimanche dernier eut lieu la première partie de la grande série de la saison. Un grand nombre de paroissiens et d'amis avaient répondu à la pressante invitation du R.P. Curé.

Le 1er prix et "pool" fut gagné par M. Demers, de St-Boniface (155 points)

Le 2ème prix fut gagné par M. A. Marcoux (153 points)

Le prix d'entrée fut remis à M. R. Vien.

A l'issue de la partie de cartes, Mlle H. Joyal charma l'auditoire par un joli chant; elle était accompagnée au piano par sa soeur, Mlle Jeanne d'Arc Joyal.

Nous félicitons les artistes et les remercions de contribuer ainsi à agrémenter nos soirées.

Nous invitons encore nos amis et nos paroissiens à encourager nos parties de cartes. La série est bien commencée et nous ne doutons pas que le nombre, déjà grand, des participants, ira toujours en augmentant. N'oublions pas que les deux prix de la série sont de $30.00 et de $20.00.

Dimanche prochain aura lieu la partie organisée par les "enfants de l'école." Venons encourager ces chers petits et travailler ainsi pour notre paroisse.

Le grand tirage

Bientôt les billets de notre grand tirage seront mis en vente. On distribuera à chaque paroissien et paroissienne cinq livrets de billets dont ils se rendront responsables. (.10 sous le billet, 3 pour .25 sous; 15 billets, ou un livret, pour $1.00) Nous comptons sur le dévouement de tous pour disposer de ces billets. Ce n'est que de cette façon que notre tirage sera un succès.

Ceux qui ne peuvent acheter ces billets eux-mêmes voudront bien les vendre, car qui ne peut vendre pour $5.00 de billets? Nous nous attendons à ce que tous fassent ainsi leur part.

Le tirage est fixé au 18 décembre 1942, dans notre salle paroissiale.

N'oublions pas que c'est là notre organisation extraordinaire de la saison, prenant place d'un bazar. C'est un moyen facile de contribuer au soutien de notre école.

Ceux qui désirent d'autres billets après avoir vendu ceux qui leur seront remis, n'auront qu'à s'adresser au presbytère.

Paroissiens du Sacré-Coeur donnons-nous la main, et prouvons d'une façon pratique que nous apprécions et aimons notre école catholique et française.

Dames de Ste-Anne

Vendredi dernier, à l'assemblée des Dames de Ste-Anne, eurent lieu les élections des officiers de la congrégation, avec le résultat suivant: Mmes A. Carignan, présidente; M. Boudreau, 1ère vice-présidente; M. Audet, 2ème vice-présidente; O. Bourbonnais, trésorière; A. Préfontaine, secrétaire.

Mme D. L'Heureux, présidente d'honneur, voulut bien répondre au désir de ses compagnes en nous donnant une courte causerie sur les origines de St-Paul des Métis, et son état actuel.

Mme L'Heureux a pu juger à quel point elle a su intéresser son auditoire qui se composait d'un nombre très appréciable de Dames.

Le R. P. Jubinville, O.M.I., la remercia, louant avec raison sa plume alerte et sa parole facile.

Le Comité.

Bureau de couture

Avec l'automne revient le besoin plus intense de confectionner et réparer des habits pour les nécessiteux. Si quelques dames ayant des moments de loisir, voulaient bien les employer à aller coudre au bureau de charité, 220, rue Hargrave, les 2e et 4e jeudis de chaque mois, elles rendraient des services très appréciables.

M.-A. C.

Petites Annonces

PLAFONNEMENT DU PRIX DU BOEUF AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON—L'Office d'administration des prix a fixé un plafonnement de 23 sous la livre sur le boeuf de choix, taux de la vente du gros. L'ordonnance est devenue en vigueur le 1er octobre.

WINNIPEG

Société des Can. françaises du Manitoba

L'assemblée mensuelle de septembre a eu lieu le 30, avec une nombreuse assistance.

Les cours élémentaires de gardes-malades, que le comité de la Croix-Rouge a confiés à la Société des Canadiennes Françaises du Manitoba, se donneront à l'Ecole des Gardes-Malades de l'hôpital St-Boniface (tél. 201 181, rue Taché), les mardis et vendredis soirs, à huit heures.

Les mardis soirs seront consacrés aux personnes de langue française, et les vendredis soirs les cours seront donnés en anglais.

• • •

Le comité de la Croix-Rouge a remis au bureau central pour travail de vacances: 8 paires de bas longs, pour marins, 16 débarbouillettes, 30 mouchoirs, 30 bandages d'hôpitaux. Ces articles sont l'oeuvre de Mmes Tailfer Lévêque, J. Paul, T. Beaulieu, Noël Bernier, A. Labossière, M. Ritchie, Jean Masson, U. Brown et J. Baxter.

Georgianna PROVOST, secrétaire.

Tél. 21 949 — 829, rue William

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DE CINQ QUILLES

Position des équipes

	G.	P.	Moy.
Millette	1	2	832
Lalonde	2	1	791
Blanchard	3	0	671
La Flèche	1	2	657
Frey	2	1	648
Morin	0	3	469

Hautes 3 parties d'équipe: Millette, 2498.

Haute partie d'équipe: Lalonde, 951.

Hautes 3 parties individuelles des dames: Mme Côté, 637.

Haute partie individuelle des dames: Mme Côté, 316.

Hautes 3 parties individuelles des messieurs: J. Millette, 688.

Haute partie individuelle des messieurs: J. Millette, 255.

LIGUE DE DIX QUILLES

Soc. St-Jean-Baptiste	2	1
Western Paint	2	1
Provencher	2	1
Les Jeunes	1	2
Canadiens	1	2
Roblin Hôtel	1	2

Haute partie individuelle: J. Gauthier et J. Millette, 182.

Hautes 3 parties individuelles: J. Gauthier, 504.

269,935 femmes de 20 à 24 ans se sont inscrites

Les derniers chiffres sur l'enregistrement des femmes de 20 à 24 ans, tels qu'additionnés au 29 septembre donnent un total de 269,935. De ce nombre, 46,760 (soit 17.3%) femmes sont prêtes à donner tout leur temps et 13,413 (4.9%) ne peuvent travailler qu'à temps perdu.

Si on dissèque ce total par régions, on voit que 30,060 femmes se sont inscrites dans les provinces maritimes, dont 1,628 ne peuvent consacrer tout leur temps au travail à l'extérieur, tandis que 5,938 sont consentantes à s'engager tout le temps. Dans Québec, l'enregistrement a donné un total de 67,124 dont 2,006 offrent leurs loisirs, alors que 5,978 sont prêtes à travailler continuellement. Pour les Prairies, 69,970 femmes se sont rapportées dont 3,574 offrent leurs services pour quelques heures, mais 17,130 offrent tout leur temps. En Ontario, le nombre des inscrites est de 85,479 dont 4,838 peuvent travailler quelques heures, tandis que 13,813 sont consentantes à travailler continuellement en dehors. Enfin, dans la région du Pacifique, il y a 17,302 d'inscrites dont 1,367 prêtes à travailler pour une partie du temps, tandis que 3,901 offrent toutes leurs journées.

Ces chiffres sont absolument exacts, bien que certains totaux sont plus bas que ceux donnés antérieurement. Cela s'explique par les vérifications et corrections faites dans les différents bureaux d'inscription.

STOCKHOLM — Le journal **Aftonbladet** rapporte que près de 30 journaux clandestins sont publiés à Prague et dans d'autres parties du "protectorat".

Un poste important confié à l'hon. Michaud

OTTAWA.—L'hon J.-E. Michaud, ministre des pêcheries, a été nommé président du comité des services de guerre, qui s'occupera de l'espace disponible pour le gouvernement. Comme on le sait, depuis la démission de l'hon. P.-J.-A. Cardin, c'est l'hon. M. Michaud qui agit comme ministre intérimaire des travaux publics.

Ce comité interdépartemental aura pour mission de voir aux requêtes des différents ministères qui désirent obtenir plus d'espace. Il s'agira d'établir de nouveaux bureaux en causant le moins possible au public.

Depuis le commencement de la guerre, le gouvernement a construit 18 édifices à Ottawa au coût de $5.589,338, donnant 1,206,289 pieds d'espace pour des bureaux et 416,219 pour fins d'entreposage.

Cette dépense se divise comme suit: $3,036,916 pour les services civils de la guerre, tels que le ministère des munitions et des approvisionnements; $2,552,472, pour l'armée, la marine, l'aviation. Le nouveau comité verra au coût des nouveaux édifices, leur location, la distribution des bureaux, etc.

Nouveau propagandiste



Le R. P. W. SICOTTE, O.M.I., qui jusqu'à ces derniers temps faisait partie du personnel du Juniorat de St-Boniface, vient d'être nommé propagandiste de **La Liberté et le Patriote** pour la province du Manitoba. Il commencera son travail incessamment.

Ottawa établit qu'il n'y aura que 6 fêtes légales

OTTAWA — "Le gouvernement canadien, dans l'intérêt de l'effort de guerre et afin d'encourager l'uniformité chez les employeurs et les travailleurs touchant l'observation de fêtes légales ou statutaires, a cru opportun d'exposer la politique officielle en la matière", a déclaré le ministre du travail, l'hon. Humphrey Mitchell.

En plus du dimanche ou du jour de repos sur semaine choisi pour le remplacer, l'arrêté ministériel établit les fêtes légales ou statutaires suivantes:

Premier de l'an, Vendredi Saint, premier lundi de juillet, fête du Travail, jour d'Actions de grâces, Noël.

Seules ces fêtes légales doivent être observées par employeurs et travailleurs pour la durée de la guerre, mentionne l'arrêté, tout en ajoutant que "comme par le passé, facilités raisonnables devront être données aux travailleurs d'accomplir leurs devoirs religieux".

M. Bennette demande l'unité d'intention

WINNIPEG—Le vicomte Bennett, ancien premier ministre du Canada, a dit dans une entrevue donnée ici, la semaine dernière, que l'élément le plus nécessaire à la victoire des alliés en cette guerre, c'est "l'unité d'intention".

L'attitude des Russes à Stalingrad constitue un exemple de cette "unité d'intention", a-t-il dit.

M. Bennett a critiqué Wendell-L. Willkie, représentant personnel du président Roosevelt, d'avoir insisté sur l'ouverture d'un "véritable second front".

"Quelle que soit la décision des alliés, qu'ils aient au moins le même but, car c'est cette unité de pensée et d'intention qui décidera de tout", dit-il.

Fêtes à l'occasion des noces d'argent sacerdotales de M. Caron

(Suite de la première page)

L'ouverture consistait en une cantate exécutée par cinquante enfants de l'école, "Jésus marche sur les flots".

Puis ce fut un choeur dialogué par 21 petits garçons de l'école, tous en habit clérical, imitant les moines récitant le bréviaire. Ils psalmodièrent ce qu'on a appelé d'une façon fort heureuse, les premières vêpres de la fête, lesquelles rappelaient avec beaucoup d'à-propos, les principales étapes de la vie du dévoué pasteur que l'on fêtait. Psaumes, antiennes, hymne, oraisons, versets, jusqu'aux cérémonies du choeur, rien ne fut omis: de véritables vêpres, moins le latin.

M. E. Couture, de Winnipeg, violoniste bien connu, joua "Adoration", accompagné au piano par Mlle Annette Plamondon.

Suivit un duo de chant "Laissez-moi planter mes pois", exécuté par deux enfants de 6 et 8 ans, Jeanne Morin et Réo Toussaint.

Une comédie, jouée par les Enfants de Marie, fut grandement goûtée. Les artistes firent preuve de talent.

Vint alors un duo de chant, exécuté par Huguette et Jean Bouchard.

Sur demande spéciale, M. E. Couture joua "Il Trovatore".

Neuf petits garçons, en habit de ferme, portant chapeau de paille et longue faux sur l'épaule, chantèrent "Les Moissonneurs" et le "Moissonneur des Ames".

M. Roland Roy exécuta la chanson de Larrieu, "Sur la barque de Pierre"; sur un rappel de l'auditoire, il rendit une chanson plus légère "Les automobilistes".

Alors Mlle Gauthier, entourée de tous les enfants de l'école, lut une adresse au jubilaire, dans laquelle on rappelait le dévouement de M. Caron dans les paroisses où il a exercé son ministère et particulièrement à St-Jean-Baptiste.

M. le curé exprima ensuite sa gratitude envers Dieu, envers les organisateurs de la soirée, envers tous ceux qui y assistaient. Il invita tous ses paroissiens et amis à s'unir à lui mardi matin, afin de faire monter vers Dieu une hymne de reconnaissance et d'amour. "Je veux, dit-il, emprunter de M. Laurin, qui, dans une circonstance analogue, disait: "Je ne suis pas digne de la fête grandiose que vous m'offrez; aussi je l'accepte, non pour moi, mais à cause du sacerdoce du Christ que vous fêtez en moi."

29 septembre

Messe solennelle

Mardi 29 septembre, jour anniversaire de son ordination sacerdotale, M. l'abbé Caron célébra une messe solennelle, assisté de M. l'abbé S. Morin, de Gravelbourg, comme diacre, et de M. l'abbé M. Dugal, ancien vicaire de St-Jean-Baptiste, comme sous-diacre.

Mgr W. Jubinville, P.D.V.G., donna le sermon de circonstance. Il parla avec éloquence et conviction de la dignité du prêtre et de la sublimité de ses fonctions. Il rappela quelques traits du ministère fructueux exercé par M. l'abbé Caron dans les différents postes qui lui furent confiés.

La chorale de la paroisse, sous la direction de M. St-Amant, exécuta la messe Royale.

Banquet

Les Dames de Ste-Anne avaient préparé pour les visiteurs et les paroissiens un diner où rien ne manquait. Près de 300 convives y prirent part; le service était assuré par les jeunes filles de la paroisse. M. l'abbé A. Brunet, curé de Fannystelle, agissait comme maitre des cérémonies.

Son Excellence Mgr G. Cabana porta la santé au Pape. Commentant la prière chantée à l'issue de la messe, "Oremus pro Pontifice nostro Pio", il rappela les devoirs des catholiques à l'égard du Souverain Pontife, et loua les paroissiens de St-Jean-Baptiste pour leur esprit religieux dont ils venaient de donner un témoignage manifeste.

La tâche de porter la santé au Roi avait été confiée à M. le Sénateur A.-L. Beaubien, qui rappela les privilèges dont nous jouissons au Canada, grâce à l'esprit de justice et de largeur de vue de Sa Majesté le Roi George VI.

Invité à offrir les voeux au jubilaire, M. l'abbé A. d'Eschambault, chancelier du diocèse, souligna les qualités de coeur de M. l'abbé Caron.

M. Georges Carroll, au nom de la paroisse, remercia le héros de la fête pour le dévouement qu'il a déployé à l'égard de tous sans distinction, et particulièrement pour les malades.

De passage au Manitoba, M. le Sénateur Gouin offrit au Curé de St-Jean-Baptiste les voeux de la province de Québec. Il remercia le clergé de langue française pour l'oeuvre magnifique qu'il a accomplie partout où il y avait des âmes à sauver. M. le Sénateur parla avec une grande facilité et une élégance de style exceptionnelle. Il a laissé chez tous l'impression d'un chrétien convaincu, d'un patriote éclairé et d'un orateur accompli.

L'adresse au jubilaire fut lue par M. Léonard Sabourin. Les qualités et les mérites de M. le Curé de St-Jean-Baptiste étaient rappelés avec discrétion et bon goût.

Le jubilaire remercia en termes émus Leurs Excellences NN. SS. Cabana et Guy d'être venus à la fête. Il dit à ses confrères sa reconnaissance pour la marque d'affection qu'ils lui témoignaient en ce jour. Adressant un merci aux organisateurs, il invita ses paroissiens et amis qui assistaient au banquet à remercier Dieu avec lui des grâces qu'Il lui avait accordées.

On remarquait à la table d'honneur, Leurs Excellences NN. SS. G. Cabana, de Saint-Boniface, et J. Guy, O.M.I., de Gravelbourg, M. l'abbé S. Caron, MM. les Sénateurs A.-L. Beaubien et L.-M. Gouin, Mme Beaubien, l'Hon. Sauveur Marcoux, le Dr Armand Landry, MM. les Abbés A. D'Eschambault, A. Martin, C. Paillé, A. Sabourin, S. Morin, A.-H. Laurin, Nosseigneurs W. Jubinville et J.-A. Bastien, les RR. PP. M. Caron, S.J., P. Piché, O.M.I., M. l'abbé A. Lavoie, J.-C. St-Amant, A. Brunet, les frères W. Moran et E.-A. Paulin, M. Philippe Morin, Mlle J. Morin, M. et Mme Carroll, M. E. Préfontaine, M. et Mme J. Caron, M. E. Sabourin, M. N. Breton.

De plus, MM. les abbés J.-M. Gagné, L. Laliberté, L.-P. Brunet, A. Beaudry, F. Normandin, de Charette, O. Moquin, D. Mc Dougall, H. Lapointe, Fullerton, M. Dugal, D. Lamy, R. Bélanger, A. Chamberland, J.-E. Dérôme, L. Roy, L. Senez, J. Bellavance, B. Diederich, J. Radaz, A. Hébert, U. Forest, J.-M. Belleau, A. Benoit, H. Heynen, A. Décosse; les RR. PP. J. Sabourin, S.J., M. Lalonde, C.S.V., A. Champagne, C.R.I.C., D. Jubinville, O.M.I., M. Dussault, O.M.I., MM. les abbés A. Couture, M. Mireault, G. Poitras, P. Picton et le R.P. Léo Lafrenière, O.M.I., MM. les abbés L. Joyal et J. Robert.

A l'issue du banquet, M. Siméon Marion offrit au jubilaire un cadeau au nom de la paroisse et M. le docteur A. Landry présenta celui des Chevaliers de Colomb.

Le journal français a toujours trouvé en M. l'abbé J.-S. Caron un ami et même un collaborateur. Aussi sommes-nous heureux de lui offrir avec nos hommages nos sincères remerciements.

CHROME TURC VENDU AUX NAZIS

LONDRES — Le gouvernement turc a signé un contrat avec les usines de munitions allemandes Krupp pour la livraison d'armements au montant d'environ $13,000,000. En retour, la Turquie vendra du chrome à l'Allemagne.

LES GAZOGENES EN ALLEMAGNE

BERLIN — Le ministre allemand des munitions, Albert Speer, a ordonné que tous les moteurs de camions fonctionnent désormais au gazogène, pour économiser le pétrole.

Notre Feuilleton

Penchée sur son coeur

par JOCELYNE

NUMERO 16

Jehan hocha la tête:

—Entre éprouver de la tendresse et se marier, il y a une différence.

—C'est possible, Jehan; mais Lionel n'a pas douze ans. S'il ne voulait pas épouser Mlle Mauclaire, il ne devait pas en ma présence, sous mon toit, avoir à son égard une attitude que tous ont définie celle d'un fiancé.

—Certainement, Lionel devait projeter d'épouser cette jeune fille. Peut-être a-t-il appris quelque chose qui l'a contrarié.

—Allons donc! La comtesse Thérabaud, qui est une amie de Mme Delmas avec laquelle je suis intime, m'a longuement parlé des Mauclaire. Elle les connait depuis vingt ans et les a toujours fréquentés. Que pourrait avoir appris Lionel, puisque Martine elle-même m'a raconté être allée avec lui voir son neveu? Il était au courant de la situation de la famille de Martine.

Jehan hésita, puis, très doucement, il murmura:

—Ce frère, qui abondonna son enfant, il y a quatre ans, est-ce que la comtesse sait ce qu'il est devenu?

Mme de Rives haussa les épaules:

—Mme Thérabaud m'a dit que c'était un charmant garçon, parfaitement écervelé, un illuminé, un fou. Elle n'y attache aucune importance, moi non plus. Il n'y a pas à s'occuper de lui.

—Cependant, Madame, il s'appelle Mauclaire.

—Et puis après? Martine, une fois mariée, s'appellera de Rives. Alors, que nous importe le nom de Mauclaire?

—Naturellement, Madame. Cependant, le petit garçon que Mlle Martine ne reniera pas, lui, portera le nom de Mauclaire.

—Ecoutez, Jehan, fit Mme de Rives avec un peu d'agacement dans la voix, vous m'énervez! Que signifient ces allusions?

Jehan soupira:

—Excusez-moi, Madame, je suis ridicule. Je tentais, près de vous, avec vous, d'éclairer l'attitude bizarre de Lionel.

—Quel rapport peut-il exister entre la fuite de Lionel et ce bébé?

—Lionel, s'il apprenait que le nom des Mauclaire fût sali par cet exilé d'Amérique, n'aimerait pas abriter sous son toit un enfant portant ce nom.

—Vraiment? Eh bien! faites le voyage, voulez-vous, Jehan, et exprimez mon avis à Lionel. Les de Rives, lorsqu'ils décident d'épouser une jeune fille, le font parce qu'elle mérite leur choix. Nous n'avons pas à craindre les ridicules appréciations de quelques imbéciles sur le parti que nous adoptons.

—Je développerai cette thèse avec d'autant plus de foi, Madame, qu'elle cadre avec mon jugement personnel.

—C'est parfait, alors; allez, mon ami.

Jehan s'inclina et baisa la main de Mme de Rives.

Une émotion très douce le bouleversait. Au physique, la mère de son ami ne ressemblait en rien à Mme de Pipriac. Au moral? C'était la même noblesse, la même droiture, la même bonté, et le jeune homme, séparé des siens par les dures obligations de la vie, aurait voulu que ce baiser déposé sur la vieille main ridée, hommage de son respect, s'envolât, témoignage de douce affection filiale, vers le donjon de Bretagne où vivait sa maman.

VI

—Naturellement, avisé par ma mère, te voilà! On ne peut me laisser souffrir en silence, en paix; il faut que l'on vienne m'importuner, me questionner.

Jehan ne se troublait pas. Débarqué depuis une demi-heure, il venait d'arriver au Roc.

Dans le vestibule, il avait croisé Julien, lui avait tendu son imperméable, son chapeau, puis était monté, annonçant en pénétrant dans la chambre:

—Ne t'ayant pas rencontré chez toi, à Paris, j'ai pensé que tu étais ici!

Il laissait Lionel exprimer son mécontentement; après un silence, il dit vaguement:

—Quel beau temps! Réellement, dès juin, il est insupportable de rester à Paris.

Lionel, à présent, se taisait. Jehan le regardait affectueusement. Comment forcer la confiance de son ami et lui permettre une détente qui le soulagerait?

—Oui, reprit-il, Paris il faut l'aimer; je connais des gens qui ont besoin de son excitation, de son bruit; moi, c'est peut-être parce que je n'y suis pas né, je ne m'y trouve pas bien, et si je me mariais...

—Tu te marieras peut-être plus tôt que tu ne le penses, interrompit Lionel sèchement.

Depuis la veille, beaucoup de pensées s'étaient heurtées dans son esprit, déraisonnables pour la plupart. Il ne les discutait pas. Il en souffrait. Chaque imagination nouvelle l'accablait. Il était incapable de raisonner, miné par une rage sourde qu'il ne pouvait contenir et qui le livrait, vaincu, aux pires suggestions.

Jehan eut un sourire amusé. Se marier? Lionel ignorait les difficultés qui hélas! rendaient son mariage bien hypothétique. Que signifiait cette allusion?

—Admettons, fit-il conciliant. Bien souvent des circonstances fortuites précipitent un événement.

Puis, s'enhardissant, estimant qu'il fallait rompre à tout prix la réserve de Lionel:

—Je jugeais précisément que le mariage de Martine Mauclaire se ferait très rapidement, que lorsque tu aurais reçu des détails...

—Je te les communiquerais illico, coupa Lionel. En effet, j'aurais dû le faire avant de quitter Paris, et t'épargner ce voyage. Tu veux des détails? Martine est mariée avec ce Mauclaire qu'elle prétend son frère et qui a été condamné à mort à New-York à la suite d'un assassinat. Georges est le fils de Martine.

Lionel parlait d'une voix saccadée, chargée de rancune, de colère.

Jehan éprouva cette sensation de "jambes et bras coupés" qui n'est pas aussi exagérée qu'on l'imagine.

Il s'assit et murmura sourdement:

—Tu es fou, Lionel, complètement fou!

—Tu es surpris; je l'ai été en apprenant ces choses!

Jehan hocha la tête:

—Voyons, Lionel!

—Oh! assez! Jehan. Je suis lucide. Tu as deviné que j'avais entrepris une enquête. Eh bien! tu as le résultat, maintenant, agis à ta guise.

Un peu d'effarement empêchait Jehan de s'expliquer avec clarté.

—Veux-tu, fit-il, m'exposer les éléments de cette rocambolesque histoire?

Lionel n'était nullement prêt à exposer doucement.

—Il n'y a rien qu'on puisse ajouter, ce sont des faits.

Jehan avait une autre nature que son ami; un esprit pondéré, l'habitude de livrer des combats aux complications de la vie, et puis, avant tout, une douceur innée qui évitait chez lui ces accès de colère durant lesquels Lionel perdait le contrôle de lui-même.

Jehan n'hésita pas; il ne croyait pas à cette "rocambolesque histoire". Ah! que Maurice Mauclaire fût mort sur la chaise électrique, cela il ne le contredisait pas; il en était contrarié pour Martine qui paraissait une honnête jeune fille, et pour son ami qui voyait là un empêchement à son mariage. Si pénible que fût cet événement, il n'avait rien d'impossible. Maurice ne serait pas le premier fils d'une bonne famille qui eût "mal tourné", selon le terme usuel.

Mais, la "rocambolesque histoire", celle qui avait trait à Martine présentée comme la femme de cet assassin et la mère du petit Georges, non! Quoi! durant des mois elle aurait montré cette grâce juvénile, cette fraîcheur de sentiment! Elle aurait raconté si naturellement la fuite de son frère, alors que personne ne l'interrogeait! Et tout cela serait mensonge et hypocrisie? Non! Jehan ne le croyait pas!

Si étrange que paraissait le renseignement, Jehan, le jugeant faux, n'y attachait aucune importance; d'autant plus que, Martine lui étant étrangère, il était, à son égard, sans idée préconçue.

Lionel, au contraire, entier dans ses sentiments, s'était jeté avec âpreté sur cette pâture bien faite pour aggraver sa peine: Epouser Martine, avec la conviction que le père de l'enfant recueilli était un assassin. Lionel l'eut peut-être admis après une nuit de réflexions! Mais songer que cette femme l'avait trompé, cela, il ne le pardonnait pas.

A cette souffrance s'était ajoutée l'idée que le calme, le doux Jehan aimait Martine, idée qui déjà l'avait troublé, mais qui s'exaspéra et contribua à ce que Lionel reçoive son ami d'une manière encore plus désagréable.

Dans le silence de la pièce, Jehan parla enfin:

—Ecoute, vieux, pardonne-moi; c'est un détective que tu as consulté?

—Evidemment!

—Bon! Il t'a communiqué des pièces, des actes, confirmant ses affirmations?

—Je te rappelle, au cas où tu l'oublierais, Jehan, que je suis aveugle et incapable de lire des papiers.

—Bouscule-moi tant qu'il te plaira! Tu doutes de Mlle Mauclaire; je puis douter, moi, de ton détective!

—Quel intérêt aurait-il eu à me conter des mensonges? Il avait en mains des documents qu'il m'a lus, portant notamment la date de l'exécution de Maurice Mauclaire.

—Cela, c'est possible!

—Ah! tu y viens?

—Je n'ai pas à y venir; je l'admets sans discussion. Nous n'y pouvons rien. Comme ta maman me le disait hier, dans nos familles le nom est assez respecté pour couvrir celui porté par une malheureuse, irresponsable des actions commises par son frère.

—Ce n'est pas son frère, c'est son mari.

—Voilà, Lionel, ce qui me parait étrange et je demande si ton détective possède les preuves de ce mariage.

—Naturellement.

—Lesquelles?

Lionel se leva, se mit à arpenter la chambre; puis, tout à coup, il s'arrêta et questionna:

—Tu crois qu'elle n'a pas menti?

C'était tout Lionel. Un Lionel qui, en un instant, redevenait un enfant ayant besoin d'être rassuré.

Jehan n'exprima pas la réflexion qui lui venait à l'esprit:

"Pour un garçon intelligent, comme tu perds facilement le bénéfice de cette intelligenc, avec ta fougue, ton orgueil, tes colères!"

—Lionel, dit-il, ton excuse est de n'avoir jamais vu le visage de Mlle Mauclaire, son regard! Les menteurs—et quel mensonge, celui-là!—ont, je t'assure, un autre facies.

"En dehors de cette question psychologique, ta mère a pris des renseignements sur les Mauclaire; la comtesse Thérabaud lui a parlé d'eux comme les ayant toujours suivis de près. Elle a fait allusion à Maurice Mauclaire, le jugeant un cerveau brûlé. Elle sait pertinemment que Martine est la soeur de Maurice. Alors je trouve cette fable par trop ridicule. Je ne vois pas à quelle fin tendait le détective en organisant...

—Cette rocambolesque histoire! tu l'as déjà dit, coupa Lionel. Pour te faire plaisir, je reconnais volontiers que, pas une minute, je n'ai envisagé cette affaire avec sang-froid!... C'est un fait que la comtesse voyait les Mauclaire. Martine, dans la conversation, m'a même raconté que Mme Thérabaud avait assisté aux funérailles de sa belle-soeur!

—Alors? conclut Jehan en souriant. Si tu le permettais, j'irais demander à cet agent sur quels faits il s'appuie pour tirer ces conclusions.

—Cela n'empêchera pas que Maurice Mauclaire soit un assassin.

—Une erreur découverte peut en entrainer une autre. Puis, même en ce cas, que t'importe la fin plus ou moins dramatique de Maurice Mauclaire? De tous temps, dans certaines familles, un dévoyé a pu commettre les pires vilenies sans que, Dieu merci! les siens aient dû vivre perpétuellement dans la honte! Mme de Rives...

—Assez! coupa Lionel.

Jehan se tut, regardant avec une surprise chagrinée le beau visage de l'aveugle.

Personne ne pouvait être un ami plus attaché, plus affectueux que Jehan; mais, à cette minute, quelqu'un n'obéissant pas à cette injonction, continuant tranquillement son exposé, serait parvenu à mettre de nouveau Lionel en colère et l'aurait contraint à cesser de dissimuler plus longtemps sa pensée. Or, Jehan avait obéi.

Il passa la journée au Roc, et, au moment du départ, demanda simplement à son ami:

—Veux-tu me confier l'adresse de ce détective, afin que j'éclaircisse avec lui les points obscurs? Je viendrai te rapporter la réponse; je suppose, en effet, que tu n'aimerais pas que Lisa fût au courant, te lisant la lettre que j'écrirais.

Lionel ne répondit pas. Il tira son portefeuille de sa poche, étala sur la table divers papiers; les palpant, il choisit parmi eux un velin étroit et dur.

—Tiens! dit-il.

Et il tendit la carte.

Pas un merci à Jehan pour son dérangement; pas un regret pour les deux nuits que le pauvre garçon passait dans le train. L'idée n'en vint pas à Lionel. Son égoïsme le dispensait de toute douceur pour autrui; son orgueil le privait de toute consolation pour lui-même.

Non, il n'épouserait pas Martine, la soeur d'un criminel. Que lui importait l'opinion de sa mère? Si Martine avait été seule, ce nom maudit, souillé, il se fût contenté de le bannir à jamais, de l'oublier.

Mais épouser Martine, c'était, ainsi qu'il l'avait dit, donner un père à Georges, un père capable d'élever l'enfant, de le diriger, de le conduire dans la vie; ce n'était pas effacer le nom que portait l'enfant.

—Et si lui, Lionel, plus tard avait un fils?... Ce fils serait aux côtés du fils d'un assassin! Perspective odieuse!

Lionel arpentait sa chambre. Sa fureur n'était plus la même que celle de la veille. La nuit précédente, il la passait à proférer des injures contre une enfant bien innocente de ce que l'imagination du jeune homme avait trop promptement accueilli.

Lionel était incapable de réflexion; il l'avouait en souriant, jadis, se vantant d'obéir à ses impulsions.

Ayant écouté les sages paroles de Jehan, en une seconde il avait aboli cette fable d'une Martine menteuse. Dès lors, elle redevenait la douce, la charmante jeune fille qui l'avait arraché à sa détresse.

Néanmoins, selon lui, le mariage projeté était impossible.

D'ailleurs, il ne raisonnait pas le moins du monde sa colère. Ses pensées n'étaient qu'amères et injustes. Il était convaincu que Jehan, dans sa précipitation, avait un unique but: être renseigné pour lui-même. La défense que son ami présentait au nom de Mme de Rives, s'expliquait d'une seule façon: lui, Jehan, allait épouser Martine!

—Eh bien! qu'il l'épouse! conclut Lionel à haute voix.

Il était absolument désorienté. Pas un instant, il ne songeait à ce que Martine pouvait désirer, vouloir, décider! Il jouait d'elle comme d'un pantin. Habitué à ne juger qu'en raison de son propre plaisir, il ne concevait pas qu'au cas de mariage, Martine dût consentir!

Non! D'ailleurs, si quelqu'un se fût avisé de lui objecter que la jeune fille comptait dans de tels projets, il fut redevenu hautain et parfaitement désagréable.

"Elle sera heureuse qu'un de Pipriac veuille bien d'elle!" Le comte de Pipriac avait même des quartiers de noblesse que ne possédait pas le père de Lionel! Mme de Pipriac, pauvre, refusait de porter son titre, bien que descendant d'une illustre souche; comme Mme de Rives elle admettrait que Jehan épouse Martine!

Toutes ces pensées confuses se heurtaient dans l'esprit de Lionel. Peut-être sa maladie récente contribuait-elle à compliquer le désordre qui régnait dans son cerveau. Il sonna. Julien apparut aussitôt.

—Appelez Lisa!

—Monsieur... c'est que... il est onze heures... elle doit dormir.

—Eh bien! réveillez-la!

—Bien, Monsieur.

Lisa apparut en robe de chambre. Dès le seuil de la pièce, elle comprit que le "cher petit" était dans ses plus mauvais jours.

—Avez-vous diné? demanda la vieille femme, ne sachant comment entrer en conversation.

—Non, naturellement!

—Et Tsen ?

—Tsen n'a pas besoin de diner quand je ne dine pas.

Lisa haussa les épaules, ouvrit la porte et cria:

—Julien, je vous envoie Tsen; donnez-lui son repas et faites-le promener, je vous prie!

Le chien, gravement, descendit de son fauteuil et s'en alla. Lisa referma la porte et s'assit:

—Que vouliez-vous, mon garçon?

La brave femme, lorsque le jeune homme adoptait cette attitude de "grand seigneur insupportable", comme elle la qualifiait en pensée, le traitait en gamin boudeur.

—Dormir!

—Ah! Eh bien! c'est assez curieux que vous me fassiez descendre de mon lit pour m'annoncer que vous désirez dormir. Ne pouviez-vous le faire sans me réveiller?

Cette bonne voix tranquille, prête à le gronder, calmait toujours Lionel. Il hocha la tête:

—Excusez-moi, Lisa! Pendant quelques semaines, je n'aurai pas montré une telle exigence. A présent, je suis redevenu moi-même.

Avertie du rapide départ de Lionel, venue au Roc sur le désir de Mme de Rives, Lisa ignorait totalement les raisons qui avaient déterminé cette fuite. Ce qu'elle savait c'est que Lionel aimait Martine et que Martine aimait Lionel. Elle croyait donc qu'une querelle avait séparé les jeunes gens. Il en fallait si peu pour déplaire à Lionel!

—Vous-même? dit-elle. Qu'est-ce que cela signifie? Vous êtes vous-même quand vous êtes mauvais et vous êtes vous-même quand vous êtes bon! On est toujours soi et non le voisin!

—Pourtant, Lisa, il y a quinze jours, dans les mêmes circonstances, je me serais dit: "Cette pauvre vieille dort, je ne vais pas la déranger!" Ce soir, je n'ai suivi que mon désir.

—Qu'est-ce que cela prouve? Vous êtes égoïste; je vous demande pardon, Lionel, vous l'êtes! Eh bien! il y a des fois où votre égoïsme passe devant, d'autres fois c'est votre coeur: dans l'un ou l'autre cas c'est tout de même vous.

Lionel sourit. Il était las; un peu de détente se faisait en lui.

—Mon coeur! Depuis deux jours, mon coeur... Je n'aime guère souffrir, Lisa.

—Chacun en est là, je pense! La seule question c'est de préférer souffrir ou de préférer voir souffrir les autres!

Elle suivait son idée, la brave femme. Elle était bien sûre que, si une discussion avait séparé Lionel et Martine, c'était lui le coupable.

—Et Jehan, fit-elle, en voilà un imbécile! Faire deux nuits de chemin de fer pour venir vous voir!

—Laisse là Jehan, répliqua Lionel froidement; s'il voyage la nuit, je n'y puis rien.

—Evidemment, s'il n'a pas de fortune et doit gagner sa vie, ce n'est pas de votre faute; cependant, si vous ne preniez pas le mors aux dents sans raison...

—Hélas! Lisa, il y a une raison. Ne plaignez pas trop Jehan; dans le train qui l'emporte, il fait de beaux rêves ce soir!

....

Dans le couloir où régnait une chaleur étouffante, Jehan fumait tout en réfléchissant avec calme:

"Au fond, l'erreur provient, sans doute, de ce que ce Mauclaire a précisé qu'il avait femme et enfant. Vraisemblablement, il y a confusion de personnes. Le détective a dû mal s'expliquer... Je verrai.

"Si Mauclaire est réellement mort comme un criminel, j'imagine qu'on peut obtenir que l'enfant ne porte pas ce nom! Demain matin, je ne puis quitter la clinique; dans l'après-midi, je me débrouillerai... Dès que le petit ne s'appellera plus Mauclaire, Lionel pourra épouser Martine! Ah! si pareille vétille m'empêchait seule, moi, de me marier avec Arlette!"

Un long soupir gonfla la poitrine de Jehan. Ses mélancoliques pensées étaient bien loin des doux rêves que la stupide jalousie de Lionel lui prêtait.

VII

Il y avait quinze jours que Lionel était parti.

Lisa écrivait qu'il paraissait bien portant, mangeait avec assez d'appétit, écoutait la T. S. F., sortait avec Julien. Mme de Rives lisait ces nouvelles à Martine qui les accueillait sans faire aucune remarque.

Généralement Mme de Rives terminait:

—Je n'arrive pas à comprendre ce qui s'est passé!

—Moi non plus, Madame.

Toutes deux étaient foncièrement sincères. Mme de Rives cherchait en vain l'explication de la conduite de son fils. Martine, elle, ne tentait même pas de trouver une justification à ce retrait brutal.

Mme de Rives avait reçu la visite de Jehan qui ne l'avait nullement éclairée. Il était revenu du Roc, déclarant:

—Il faut laisser Lionel seul; c'est un coup de tête! Il reviendra. En fait, Jehan ne donnait pas à Mme de Rives l'exacte relation des événements.

Il était allé chez le détective Morane-Dictac. Celui-ci avait placé sous les yeux du jeune médecin les renseignements reçus de New-York. Il s'agissait de lettres écrites par l'agent assermenté là-bas. Précisions pleines de netteté!

D'ailleurs, les papiers d'identité ayant servi au voyage de Maurice Mauclaire lors de sa venue en Amérique se trouvaient entre les mains de l'avocat qui l'avait défendu. Il fallait s'incliner devant le fait accompli. Assassin, Mauclaire, condamné à mort, était monté sur la chaise électrique.

Mais... et ce "mais" bouleversait Jehan, aux copies des documents officiels, se joignait celle d'une lettre que le criminel aurait écrite avant son exécution et qui portait cette suscription: "A ma femme, à mon enfant restés en France".

Que Maurice Mauclaire ait cru à l'existence de sa femme, soit! Mais qu'il ait affirmé posséder un enfant alors que celui-ci était né après son départ et que lui, le père, n'en avait jamais été informé!...

—Monsieur, demanda-t-il, est-ce que M. de Rives vous a expliqué, en détail, dans quelles circonstances Maurice Mauclaire est parti il y a quatre ans?

—Nullement.

Jehan raconta ce que lui-même savait.

Après un silence, le détective murmura, songeur:

—J'ignorais, Mademoiselle Mauclaire. Ecoutez cette missive.

(A suivre)

Motifs populaires



Les "snoods" sont fort populaires. Celui-ci a de jolies boucles de ruban et est très facile d'exécution.

Le patron no 1156 contient la liste du matériel requis et l'illustration des différents points.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

•

Adaptation et illustrations

d'Odette-Fumet Vincent

•

(Tous droits réservés)



1—Le page dit à l'oreille de Lagardère: "J'ai une autre lettre à porter.
—A qui?
—A une dame.



2—Lagardère lui jeta sa bourse.
—Va petit, personne ne t'inquiétera.



3—L'enfant partit en courant et disparu bientôt derrière le coude de la douve.

Autour de la Ferme

Pour élever plus de jeunes porcs

Le moyen le plus sûr de conserver le plus grand nombre possible des porcs d'une portée est de les protéger contre les parasites et les maladies. Les jeunes porcs vivent près de terre et ramassent aisément ces parasites ou ces germes. On peut prévenir ces accidents par la bonne alimentation et la bonne hygiène. Dans l'allaitement des porcs, la qualité du lait qu'ils reçoivent et la résistance qu'ils opposent aux maladies dépendent principalement de la qualité des aliments donnés à la truie.

Quand les rations données aux truies portières contiennent suffisamment de protéine, de substances minérales et de vitamines, elles aident directement à réduire les pertes de porcelets. Il y a une exception cependant, les truies ne peuvent fournir du fer aux porcelets qu'elles allaitent et pour prévenir l'anémie qui est due à la pauvreté du sang, il faut donner aux gorets du fer sous une forme quelconque.

Prévention des maladies

La bonne hygiène est le meilleur moyen de prévenir la maladie. L'important sous ce rapport est de détruire les oeufs de parasites et les germes. Comme ces deux formes de vie, quand elles sont présentes, pullulent toujours, il faut que cet ouvrage soit fait parfaitement. Le bon entretien sanitaire des cours et des pâturages consiste à les labourer, à les ensemencer et à changer les jeunes porcs de cours tous les ans ou tous les deux ans. Quant aux parquets où les truies doivent mettre bas, il faut les ébouillanter et les désinfecter parfaitement. L'ébouillantage détruit les oeufs de parasites, tandis que la désinfection détruit les germes. La désinfection seule ne détruit pas les oeufs de parasites, pas plus que l'ébouillantage ne peut détruire les germes, à moins que ces opérations ne soient faites d'une façon plus énergique qu'il n'est possible de les faire dans un parquet. Pour obtenir les meilleurs résultats il faut combiner les deux. Lorsqu'un parquet est parfaitement nettoyé et ébouillanté, la désinfection se fait beaucoup plus facilement et donne de meilleurs résultats.

Feuillet

On peut se procurer le Feuillet spécial No 34 "Comment prévenir les pertes de jeunes porcs" en s'adressant en français au Bureau de publicité et d'Extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa. On y trouvera des renseignements détaillés sur les moyens de prévenir les maladies et les parasites. Ces renseignements sont spécialement utiles à l'heure présente, alors que nous avons besoin de tous les porcs que nous pouvons élever pour fournir du bacon à la Grande-Bretagne et de la viande de porc au Canada.

Le grain humide est un danger

Les grosses pluies qui sont tombées dernièrement dans quelques districts des provinces des Prairies ont retardé la moisson et il y a peut-être des cultivateurs qui seront tentés pour ne pas perdre de temps, de couper et de battre le grain avant qu'il soit tout à fait sec. Ce serait faire preuve d'un manque de jugement car le grain récolté dans ces conditions est "gourd", c'est-à-dire gonflé d'humidité et il sera sûrement refusé aux élévateurs de la campagne à cause du manque de place. Il serait dangereux de le conserver sur la ferme parce qu'il est exposé à chauffer. Il serait donc préférable dans tous les cas d'attendre que le grain soit sec avant de le récolter et de le battre.

Les meilleurs bois de chauffage sont le hêtre, le bouleau jaune, l'orme des rochers, le noyer blanc d'Amérique (hickory), l'érable dur et le chêne. On a constaté qu'une corde et quart de bois de ce genre a la même valeur de chauffage qu'une tonne (2,000) livres de charbon.

Préparons mieux nos produits agricoles

Si jamais il y a eu une époque où l'on devait donner un soin tout particulier à la bonne préparation des produits animaux de la ferme et à la vente des animaux aux poids désirés, c'est bien l'époque actuelle, pendant la guerre. Les produits mal préparés ou mal engraissés, comme les porcs, les bêtes à cornes, les moutons et les volailles, rapportent moins au producteur et ils contrarient également l'effort de guerre de plusieurs façons. Les produits mal finis causent au total une perte considérable de travail, d'autant plus regrettable que la main-d'oeuvre fait défaut. Il y a aussi perte de place dans les camions et dans les wagons, dans les établissements où ils sont reçus, dans les entrepôts, et il y a l'usure inutile des machines qu'il est aujourd'hui presque impossible de remplacer. La place que prennent ces produits mal finis dans les véhicules qui les transportent au marché représente une grande perte à ce moment où il est tellement nécessaire de conserver le caoutchouc, le travail, l'espace d'entrepôt et d'expédition et la réfrigération—sans compter la perte de profit pour le propriétaire.

Le Dr G.-S.-H. Barton, Sous-Ministre du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, dit qu'un produit bien produit est déjà plus qu'à moitié vendu. C'est là une vérité dont on devrait se pénétrer tout particulièrement en ces jours d'urgence.

ABONDANCE DE VOLAILLES

OTTAWA—Au ministère fédéral de l'Agriculture, on estime qu'il y a présentement au Canada, dix millions de poulets et poules de plus que durant les années d'avant-guerre, soit un total de 68 millions de volailles, ce qui permettra de satisfaire davantage la demande accrue d'oeufs canadiens de la part des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne. Le Canada se dispose à livrer à l'extérieur, cette année, environ 46 millions de douzaines d'oeufs.

La luzerne est la principale de toutes les plantes cultivées pour le foin sur les terres irriguées des Prairies et c'est même la seule dans bien des cas.



Il importe que les flèches WILTSHIRE d'exportation soient de toute première qualité

CHOSES A NOTER:

1 Les meilleures flèches Wiltshire sont celles qui proviennent de porcs d'une bonne souche et d'un bon type.

2 La bonne conformation des sujets reproducteurs est chose essentielle pour relever la qualité et le classement.

3 La qualité des reproducteurs est indiquée par la qualité des sujets de leur progéniture, la rapidité de leur croissance et le classement qu'ils obtiennent après abatage.

4 Les bonnes truies et les bons verrats sont rares. Que l'on garde donc ceux que l'on a le plus longtemps possible.

5 Que l'on choisisse avec grand soin, d'après leur souche, les jeunes truies qui doivent remplacer les anciennes ou être ajoutées au troupeau.

6 Choisissez les animaux reproducteurs de bonne heure.

7 Faites saillir vos truies le plus tôt possible cet automne, si vous avez les logements nécessaires pour la mise-bas.

Conduisez votre élevage cet automne de façon à produire plus d'animaux et de meilleurs animaux.

Pour plus amples renseignements consultez votre Ministère provincial de l'Agriculture, votre Collège d'agriculture, ou la ferme expérimentale fédérale de votre région, ou un bureau d'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Office du ravitaillement en produits agricoles
MINISTERE FEDERAL DE L'AGRICULTURE, OTTAWA
Honorable James G. Gardiner, Ministre

La conservation des pommes de terre de semence

Le grand problème dans la conservation des pommes de terre de semence est de prolonger la vie de ces tubercules, d'empêcher qu'ils se ratatinent et perdent leur faculté germinative. La bonne conservation dépend de plusieurs conditions, dont les principales consistent à protéger les tubercules contre les maladies, à régler la grosseur du tas, la température, l'humidité, l'aération et à les protéger contre la gelée. Il est important tout d'abord d'avoir des tubercules sains, secs et ne portant que peu ou point de terre. On laissera toutes les parties pelées ou meurtries se cicatriser avant que la température moyenne descende au-dessous de 48 à 50 degrés F.

La cave

La cave ou l'endroit où les tubercules sont conservés doit être à l'épreuve de la gelée et de bonne construction calorifuge, c'est-à-dire isolante, pour empêcher l'entrée du froid ou de la chaleur. Dans les districts du nord on fera bien de s'arranger pour chauffer pendant les temps très rigoureux. Tous les coffres de l'entrepôt doivent être pourvus de faux planchers dont les planches sont à un pouce d'écartement et à six pouces au-dessus du plancher principal. Les coffres seront à parois doubles pour que l'air puisse circuler tout autour des tubercules aussi bien que par-dessus. On ne devrait jamais mettre plus de 600 boisseaux dans un même coffre. Dans les grands coffres, on fera bien d'installer des ventilateurs d'un pied carré et partant du fond du tas pour aller jusqu'au dessus. Ces ventilateurs peuvent être faits de lattes de bois et ne coûtent pas cher. Le tas de pommes de terre ne devrait pas être à plus de cinq ou six pieds d'un bon approvisionnement d'air. Si les pommes de terre sont en gros tas, on fera bien de les surveiller soigneusement pour découvrir des symptômes de resuage ou de fermentation quand la température s'échauffe au printemps.

Propreté de la cave

La cave d'entreposage doit toujours être tenue propre. Quand les pommes de terre sont mises dans des caves sales, insalubres, la pourriture s'introduit souvent et cause des pertes. La cave devrait être construite de façon à faciliter l'enlèvement des déchets. Avant d'y déposer les tubercules on aura soin de désinfecter parfaitement les planchers, les murs et toute la surface des coffres au moyen d'un lait de chaux ou d'une solution de sulfate de cuivre, à raison de 1 gallon dans dix gallons d'eau. Sans cette précaution, les champignons et les bactéries qui causent la pourriture des tubercules affecteraient certainement les pommes de terre.

Pour plus amples détails sur la conservation des pommes de terre de semence, consultez le Feuillet spécial de la Série en temps de guerre, No 43, que l'on peut obtenir gratuitement en écrivant en français au Bureau de publicité et d'Extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Pour combattre les mouches

Les mouches communes ou mouches de maisons se propagent dans les déchets de tous genres. Le fumier, et spécialement le fumier de cheval, est l'un de leurs endroits favoris. Depuis que le moteur à gazoline a remplacé le cheval dans les villes, les dépotoirs municipaux sont leur principal foyer de propagation dans les centres urbains, mais l'emploi du cheval augmente dans les villes ou autour des villes depuis que la gazoline, le caoutchouc et d'autres matériaux se font rares à cause de la guerre.

Dangers de maladie

Si le fumier de ces animaux n'est pas traité comme il convient, il y aura sans doute une plus grande abondance d'insectes portant des germes de maladies. La mouche qui fréquente les immondices et se pose ensuite sur les produits alimentaires servant à la nourriture de l'homme, est très dangereuse sous ce rapport. Elle peut communiquer la fièvre typhoïde, la diarrhée infantile, la dysenterie, la tuberculose et d'autres maladies, et notamment la redoutable paralysie infantile (poliomyélite).

Moustiquaires

C'est en été et en automne que les mouches pullulent le plus. On devrait garnir les portes et les fenêtres de moustiquaires pour les empêcher d'envahir la maison et tuer promptement toutes celles qui réussissent à s'y introduire. Il faut tenir couvertes en tous temps les poubelles contenant des ordures ménagères, jusqu'à ce que ces ordures soient enlevées pour être détruites, de préférence par le feu. Enfin, on devrait recouvrir le fumier et les excréments de tous genres de façon à empêcher les mouches de s'y multiplier. Ecrivez au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, pour demander le feuillet No 637: "Les insectes qui nuisent aux habitations et le moyen de les détruire."

La chaleur stimule la germination de la plupart des mauvaises herbes, mais il y a cependant des mauvaises herbes comme certaines graminées fourragères et des moutardes dont la graine germe dans la terre froide en automne et au commencement du printemps. Les binages effectués à la fin de l'automne ou au commencement du printemps ne réussissent pas à détruire ces graines qui germent dans la terre froide.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Voici l'automne. Il est accompagné cette année, outre les travaux particuliers à la morte-saison, d'un surcroît de précautions, afin de protéger tout l'outillage de la ferme. Car la guerre interdit l'insouciance et le gaspillage. L'hiver prochain, mon cher ami, marquera peut-être le point tournant de la guerre: à nous de le faire tourner en notre faveur!

Tout comptera: un peu plus d'huile dans le mécanisme de la pompe à eau de la grange, histoire de protéger ses pièces; ou encore quelques raccommodages dans les vieux sacs, afin de prolonger leurs services. Car le fer devient précieux, et le jute dont on fabrique les poches venait de l'Inde.

Les sacs sont indispensables, tu le sais bien plus que moi. Tu devrais examiner ceux dont tu ne te sers pas, les placer dans un endroit sec. Les objets de caoutchouc sont également délicats, et à peu près irremplaçables. Il faut surtout prendre soin que les boyaux, les tubes fabriqués de cette substance ne fassent pas de mauvais plis: c'est invariablement là qu'ils se détériorent.

Un autre danger pour la plupart des matières périssables provient de la vermine. Les rats, les souris, les mulots, les écureuils mêmes rongent les sacs, les câbles, les objets de cuir. Ils pillent les poulaillers et mangent le grain, à partir du moment qu'il commence à pousser, jusqu'à ce qu'il parvienne en Angleterre! On doit les combattre sans cesse. Après tout, les chats ne sont pas difficiles à trouver...

Prends grand soin de tes harnais: le cuir est essentiel également; d'autant plus que dès le printemps prochain, je ne serais pas surpris que tu sois obligé de revenir, dans une très grande mesure, à l'usage des chevaux. Il faut dès maintenant graisser et huiler les traits, les colliers et les croupières, et les placer hors d'atteinte des rongeurs.

Autre conseil: tiens très affilés tous tes outils tranchants. Une scie circulaire bien aiguisée demande moins de force motrice: elle épargne par conséquent l'essence ou le pouvoir électrique. Une faucheuse qui coupe parfaitement, ménage aussi les moteurs ou la puissance musculaire des chevaux.

Tu vas "faire du bois" cet hiver. Si ta hache et ton godendart sont tranchants, tu gagneras du temps, tu épargneras tes efforts et tu sentiras moins la rareté de main-d'oeuvre. Et au sujet de la coupe du bois, ne gaspille pas trop les troncs qui peuvent servir de matériaux à construction. Profite de la guerre pour débarrasser tes terres des arbres morts qui les encombrent: cela te profitera doublement, puisque tu conserveras ton approvisionnement de charbon en même temps.

Cette simple épargne du charbon veut dire que le précieux travail des mineurs sous terre pourra servir à des besoins plus urgents, et que les voies ferroviaires seront soulagées d'autant. Tout cela contribue à aider à l'effort de guerre.

Enfin, voici une dernière suggestion: tu devrais profiter de la tranquillité relative de l'automne pour réparer le fil métallique de tes clôtures. Tu sais qu'il devient rare: tout d'ailleurs devient rare, et les fermiers doivent faire en sorte de conserver indéfiniment le matériel qu'ils possèdent.

Car ce sont des milliers de détails semblables qui tisseront la trame de la victoire; ne perdons pas cela de vue un seul instant.

Bien à toi,
DAMASE.

Historique de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes, Man.

(SUITE)

D'autre part, il fallait une certaine dose de courage pour supporter la grande pauvreté et le manque absolu de confort et fournir en même temps une somme énorme de travail. Le colon qui arrivait généralement sans le sou, ayant sacrifié toutes ses économies pour payer les frais du voyage, qui, souvent, avait même emprunté le montant nécessaire à son déplacement, devait sans tarder se trouver un logement; ce qu'il faisait, d'ordinaire, en louant ses services, chez un Anglais de la plaine, où la culture était plus avancée. Quand il avait gagné quelques sous, il tâchait d'obtenir une concession du gouvernement, et s'y construisait une cabane en troncs équarris, la forêt procurant gratis le matériel nécessaire. L'argent était peu connu. On pratiquait surtout le troc; on portait à Treherne ou Somerset quelques charges de bois et on revenait avec un ou deux sacs de farine et un peu de sucre, de sel ou de tabac. Le moulin de Treherne, qui chauffait au bois, a ainsi sauvé un bon nombre de colons. Ceux qui, établis depuis plus longtemps, avaient pu défricher et mettre en valeur une certaine étendue de terrain, et qui vendaient du blé de 30 à 50 cents (1) le minot, (2) étaient déjà plus à l'aise. Ils étaient bien peu nombreux puisque, à la fin de 1891, on ne comptait que trois moissonneuses, autant de faucheuses et autant de râteleuses et sept chevaux en tout aux mains de deux colons. Un bon nombre avaient des boeufs.

Pour ce qui est des communications, nous avons vu ce qu'elles étaient: au printemps et pendant une grande partie de l'été, une série de fondrières et de bourbiers. Bien souvent, en dehors de la grande forêt, on ne suivait aucun sentier. Et combien de colons qui au moment du dégel faillirent perdre la vie et prirent un bain forcé en voulant traverser sur la glace ou sur la neige traîtresse une vallée ou un marécage! Un colon engagé sur un de ces marécages enfonce tout à coup avec tout son attelage et le voilà jusqu'à la ceinture dans l'eau glacée. Il s'en arrache péniblement, puis après de longs efforts retire un de ses boeufs. Après de longues heures de travail acharné, il réussit à sortir le deuxième, puis le traineau. Quand il eut fini de tout arranger, la journée entière y avait passé. Il claquait des dents et la faim le tenaillait. Mais quand il voulut partir, ses boeufs exténués refusèrent d'avancer. Il dut les laisser brouter dans la nuit et se serrer la ceinture quelque temps encore.—Durant certaines saisons il n'était donc pas agréable de voyager. Par contre, pendant les mois d'hiver, à l'abri des vents qui aujourd'hui glacent le voyageur et amassent la neige, les sentiers étaient délicieux, et les lourds traineaux pouvaient transporter facilement des charges énormes.

L'été, on travaillait dur au défrichement. Les arbres et buissons étaient arrachés péniblement à la pioche puis entassés et brûlés. Il fallait ensuite défoncer le terrain: tenir les mancherons de la charrue et la diriger dans un véritable enchevêtrement de racines était peut-être la plus dure de toutes les besognes.

Et que dire des millions de moustiques affamés qui ne laissaient au travailleur aucun moment de répit, arrivant par nuées des marécages voisins où leurs larves se développaient comme par enchantement?

Que dire encore de l'inquiétude du semeur qui après tant de peines était loin d'être assuré du résultat? La gelée en effet faisait souvent de grands ravages. On n'avait pas encore développé à cette époque les variétés précoces de grains qui aujourd'hui mettent le Manitoba à l'abri de ce danger. Il faut dire aussi que, grâce à la culture, les gelées tardives du printemps ou hâtives de l'automne ont considérablement diminué, bien que cette culture ne semble pas avoir affecté la température moyenne de l'année.

(A suivre)

(1) 1 cent ou le centième de dollar. 1 dollar ou $1.00 valait alors 5 francs (5 francs or).
(2) le minot= 36 litres et 1/3.

Surveillez les animaux pour les premiers symptômes de maladie

La Division de l'Hygiène vétérinaire du Ministère de l'Agriculture dit que les propriétaires de bestiaux peuvent réduire leurs pertes de bestiaux au minimum en se tenant en contact intime avec les vétérinaires. Quand on signale promptement au vétérinaire les conditions suspectes que l'on découvre parmi les animaux, il est beaucoup plus facile de maintenir la santé générale du troupeau.

Quand les premiers symptômes des maladies transmises sont signalés promptement, on peut appliquer des traitements qui préviennent une épidémie. Les premières victimes d'une maladie transmissible ne manifestent pas toujours les symptômes habituels. Ce n'est que lorsqu'une maladie devient épidémique que ses caractéristiques les plus connues se révèlent. Consultez donc sans tarder un vétérinaire dès que quelque chose a l'air d'aller mal dans votre troupeau. Il y va de votre meilleur intérêt de le faire. Jamais il n'a été aussi important qu'aujourd'hui de maintenir la santé des animaux et de prévenir les pertes. On a besoin de produits animaux en quantités toujours plus fortes pour nourrir nos soldats et pour nourrir la population civile au Canada. N'expédiez jamais au marché des animaux suspects d'être atteints de maladie.

Les cultivateurs aideront à l'effort de guerre en faisant un rapport au vétérinaire de tous les cas suspects qu'ils découvrent parmi leurs animaux.

Les laiteries qui ont réussi à obtenir une production considérable dans les pays tropicaux y sont arrivées en faisant un large emploi d'aliments concentrés importés et coûteux pour combler le manque de protéine dans les aliments locaux, qui contiennent un gros pourcentage de substance fibreuse et indigeste.

• • •

La production sucrière au Canada en 1941 s'est chiffrée par 1,212,551,683 livres, représentant 1,010,875,797 livres de sucre de canne et 201,667,886 livres de sucre de betterave, en augmentation de 55,744,495 livres sur celle de 1940. En 1941, la production de sucre de canne a augmenté de plus de 67½ millions de livres, tandis que celle de sucre de betterave a diminué de près de 12 millions de livres.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Septembre	29	30	31	1	2	3
BLE						
Nord No 1	89⅞	89⅞	90	90	90	90
Nord No 2	86⅞	86⅞	87	87	87	87
Nord No 3	84¾	84⅞	85⅛	85¼	85¼	85¼
No 4	83	83¼	83½	83¾	83¾	83¾
No 5	81½	82	82¾	83½	83½	83½
No 6	79	79½	80¼	81	82	82
Fourrage	77	77½	78	79	80	80
Sur voie net	89	89	89	89	89	89
No 1 Durum	94	94	94	94	94	94
No 2 Durum	93	93	93	93	93	93
No 3 Durum	91	91	91	91	91	91
Inf. Nord 1	87⅞	87⅞	88	88	88	88
Inf. Nord 2	83⅞	83⅞	84	84¾	84¾	84¾
Inf. Nord 3	82⅞	83¼	83½	84	84¼	84¼
Charbonneux 1	82½	82½	83	83	83	83
Charbonneux 2	82	82	82	82	82	82
Charbonneux 3	80	80	80	80	81	81
Rej. Nord 1	82½	82½	82½	83	83	83
Rej. Nord 2	82½	82½	82½	83	83	83
Rej. Nord 3	81	81	81	81½	82	82
AVOINE						
C.W. No 2	48⅝	48¼	48	48¼	49	49
C.W. No 3	46⅝	45½	45¼	45½	45¾	45¾
Fourrage No 1	42⅝	42	41¾	42	42⅛	42⅛
Fourrage No 2	40⅝	40	39¾	40	40	40
Fourrage No 3	39⅛	38¾	38½	38¾	39	39
Sur voie net	46¾	46⅜	46⅛	46⅜	46⅝	46⅝
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	63⅞	63¾	64¼	64½	64⅝	64⅝
C.W., 3, 6 rangs	58⅞	58¾	58¾	59	59⅛	59⅛
Fourrage No 1	56¼	56⅛	56¼	56½	56⅝	56⅝
Fourrage No 2	55⅝	55½	55½	55¼	55⅜	55⅜
Fourrage No 3	54⅝	54½	54½	54¾	54⅞	54⅞
Sur voie net	57⅜	57¼	57¼	57½	57⅝	57⅝
LIN						
C.W. No 1	....	....	....	....	....	....
C.W. No 2	....	....	....	....	....	....
C.W. No 3	....	....	....	....	....	....
C.W. No 4	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
C.W. No 2	58⅜	57¾	58⅜	58⅜	58	57¾
C.W. No 3	53¾	53⅛	53⅝	53⅝	53¼	53
C.W. 2 rej	52¾	53⅛	52⅝	52⅝	52¼	52
C.W. No 4	52	51⅜	51⅞	51⅞	51½	51¼
Ergot	45½	44⅞	45⅜	45⅜	45	44¾
Sur voie net	57½	56⅞	57⅜	57⅜	57	56¾

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Octobre	90	90	90	90	90	90
Décembre	91¼	91¼	91⅛	91¼	91¼	91¼
AVOINE						
Octobre	47⅛	46¾	46½	46¾	47	47
Décembre	45¾	45⅝	45¾	45¾	45⅝	45½
Mai	47¼	46¾	47⅛	46¾	46⅞	46¾
ORGE						
Octobre	60⅜	60¼	60¼	60½	60⅝	60⅝
Décembre	60½	60⅜	60⅝	60⅝	60¾	60⅝
SEIGLE						
Octobre	58½	57⅞	58⅜	58⅜	58	57¾
Décembre	59½	59⅛	59½	59⅜	59	58⅝
Mai	61¾	61⅜	62	61⅝	61⅜	60⅞

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

Sanctification du dimanche

N.D.L.R.—La composition suivante, que nous sommes heureux de reproduire, est le travail des élèves du IXe grade du Couvent de St-Lupicin. Elles ont traité spécialement le sujet de la "Sanctification du dimanche", pour marquer la semaine du 20 au 27 septembre, qui était réservée au Dimanche.

Elles ont réuni leurs idées, et les ont exprimées d'une façon simple, précise et pratique. Leur initiative a été excellente, et nous les en félicitons!

"Les dimanches messe entendras et les fêtes pareillement."
"Les dimanches tu garderas en servant Dieu dévotement."

Voici quelques moyens que nous suggérons de prendre pour mieux sanctifier le dimanche.

Préparation du samedi

Faire des provisions de tout ce dont on prévoit avoir besoin pour le dimanche, telles que les épiceries, essence, pétrole, etc., le samedi durant la journée.

Egalement préparer tout ce qu'il faudra pour les repas, afin d'avoir à travailler le moins possible le dimanche.

Organiser le dimanche en conseil familial, en décidant qui ira à la première messe et communier—à ceux-ci on ne demandera aucun travail en se levant—afin qu'ils puissent se préparer et partir à temps.

Préparer son automobile, ou sa voiture et son cheval la veille.

Préparation le dimanche matin

Donner son coeur au bon Dieu d'une façon toute particulière ce matin-là, en promettant de bien passer cette journée qu'il a faite pour Lui. Lui offrir les sacrifices qu'on s'impose pour arriver à l'heure, etc.

S'il fait mauvais temps, avant de décider qu'on ne va pas à la messe, se dire en soi-même: "Si on me donnait $5.00, est-ce que j'irais?" Si la conscience répond "oui", y aller quand même que ça nous coûte.

Si l'on ne peut aller à la messe, dire la grande prière et le chapelet, unissant nos prières à celles que fait le prêtre et les fidèles qui assistent au sacrifice du Christ.

Rentrer à l'église au moins quand le tinton sonne. Faire de l'apostolat auprès de nos grands frères pour qu'ils arrivent à l'heure.

La messe du dimanche

En arrivant, se recueillir et penser au grand drame auquel on va assister.

Trouver le propre de la messe dans son livre de messe.

Suivre les gestes du prêtre à l'autel: bien s'unir à toutes les prières de la messe en suivant dans son missel à l'ordinaire de la messe.

Ne jamais se permettre aucune action légère pendant la messe, tel que regarder des portraits, se nettoyer les ongles, etc.

Bien écouter le sermon et tâcher de penser à une résolution pratique à prendre pour la semaine.

Modérer le désir d'avoir hâte de sortir; ne préparer ni gants, ni bourses, ni chapeau avant que le prêtre ne parte de l'autel.

Ne jamais parler dans l'église, même tout bas.

L'après-midi du dimanche

Prendre un repos spécial après le diner, ou converser au salon, ou lire, etc.

Aller aux Vêpres si nous le pouvons. Si nous sommes loin de l'église, y aller au moins de temps en temps.

Si nous n'allons pas aux Vêpres, faire un exercice religieux supplémentaire, tel qu'une lecture pieuse, la récitation du chapelet, etc.

S'adonner à des amusements permis. Faire des promenades sans trop se fatiguer; ne pas prendre part à des sports excitants.

Rester avec nos parents à la maison, ou aimer les accompagner s'ils vont en visite, jouir de leur compagnie ce jour-là, et leur montrer que nous sommes heureux d'être auprès d'eux.

Prière du soir

Si nous devons aller veiller le soir, dire la prière avant de partir, car si nous restons plus tard que minuit, la journée du Seigneur se sera terminée sans avoir pensé à Lui.

Se mettre au lit en remerciant le bon Dieu de la belle journée qu'il nous a donnée et former des résolutions pour la semaine qui vient.

"Nous serons toujours les petits apôtres du dimanche".

Lilianne BERGERON,
Grade IX, St-Lupicin.

Ma Messe Quotidienne

OCTOBRE

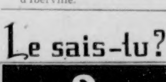
11. 20e dimanche après la Pentecôte, et Maternité de la B. V.M. Messe "Ecce Virgo". Gloria et Credo. Or.: 2e, dimanche; 3e, commandée.
12. Férie. Messe du dimanche précédent. Sans Gloria ni Credo. Or.: 2e, "A Cunctis"; 3e, commandée.
13. S. Edouard. Messe "Os Justi". Gloria. Or.: 2e, "A Cunctis"; 3e, commandée.
14. S. Calliste. Messe propre. Gloria. Or.: 2e, commandée.
15. Ste Thérèse. Messe "Dilexisti". Gloria. Or.: 2e, commandée.
16. Ste Hedwidge. Messe "Cognovi". Gloria. Or.: 2e, "A Cunctis"; 3e, commandée.
17. Ste Marguerite-Marie Alacoque. Messe propre. Gloria. Or.: 2e, commandée.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

CALENDRIER PATRIOTIQUE

7 oct. 1763 — Proclamation par George III de la nouvelle Constitution du Canada.
8 oct. 1871—Ambroise-D. Lépine nommé capitaine des troupes métisses contre les Féniens.
9 oct. 1738—Le Sieur de la Marque, avec son frère et huit voyageurs atteignent le fort La Reine, où était La Vérendrye.
10 oct. 1864 — Ouverture d'une conférence préparatoire à la Confédération, à Québec.
11 oct. 1871—Début des Troubles de la Rivière-Rouge, à Ste-Anne.
12 oct. 1845—Ordination de Mgr Taché par Mgr Provencher.
13 oct. 1694—Mort héroïque à la Baie d'Hudson de Louis Lemoyne de Châteauguay, frère d'Iberville.





(Par Mère-Grand)

1.—Quelle est l'abréviation de Madame, Monsieur, Mademoiselle?
2.—Sur quelle montagne Moïse reçut-il les tables de la Loi?
3.—Pourquoi l'essence est-elle rationnée?
4.—Pourquoi sommes-nous privés de caoutchouc?
5.—Où se trouve le mont Blanc? Pourquoi est-il remarquable?

REPONSES AU QUESTIONNAIRE DE LA SEMAINE DERNIERE

1.—Illusion produite par la diversion des rayons du soleil dans l'atmosphère.
2.—Jonathan.
3.—Les éléphants vivent de 120 à 140 ans.
4.—Armée: l'Hon. J.-L. Ralston. Aviation: l'Hon. C.-G. Power. Marine: l'Hon. A.-L. Macdonald.
5.—On appelle océan quelques subdivisions de la mer, telle que l'Océan Atlantique.



St-Léon, Man.,
le 10 septembre 1942.

Bien chère Mère-Grand,

Je suis en bonne santé. Je suis contente de vous écrire aujourd'hui, et j'espère que ma lettre va paraître sur **La Liberté**. Je suis dans le grade II. Bella, ma petite soeur, marche maintenant: elle a 16 mois. Denis est venu à l'école quelques jours. Je suis dans le grade II, et ce n'est pas plus difficile que le grade I.

De votre petite-fille qui vous aime,

Fernande LEMIEUX.

★ ★ ★

La Salle, Man.,
le 14 septembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien heureuse de vous écrire. Je suis chez ma tante pour y passer une année. Je suis venue à l'école de La Salle, et je trouve que tout le monde est bien gentil. Je ne sais pas l'anglais, mais j'espère l'apprendre vite. L'année dernière j'allais à l'école Richard, à Montréal.

Quand vous passerez par La Salle venez nous voir à l'école; tout le monde sera content de vous voir.

Je vous écrirai encore.

Votre petite-fille,

Thérèse BERNUY.

★ ★ ★

St-Norbert, Man.,
le 17 septembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous écrire pour la première fois cette année. Je suis passée au grade IV. J'aime bien cela. Nous sommes 18 dans le grade IV. Nous apprenons la science et nous parlons des animaux et des oiseaux. J'apprends la musique cette année. Je viens toujours à l'école. J'ai passé de bonnes vacances. J'ai été à Ste-Agathe pour une semaine.

Notre petite compagne, Juliette Benjamin, est tombée d'un camion.

Mon père travaille en ville; il est peintre.

De votre petite-fille,

Jeannine TOUPIN,
Grade IV.

★ ★ ★

Notre-Dame de Lourdes,
le 24 septembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Comment allez-vous? J'espère que vous allez bien. Pour moi, je suis toujours en bonne santé. J'ai passé mon grade VII, et j'ai 11 ans. Ma maîtresse est très bonne. J'irai au collège l'année prochaine et j'ai hâte. Je prends des leçons de musique et j'aime cela. Je veux faire un grand musicien. Je vous vois sourire de mon ambition!

J'ai fait ma communion solennelle. Maman me fit cadeau d'un beau missel à cette occasion. J'en suis fier!

Je vous quitte, pour ne pas vous embêter avec ma petite lettre.

Au revoir, chère Mère-Grand.

D'un musicien en herbe,

Roland DELAQUIS,
Grade VII.

★ ★ ★

Notre-Dame de Lourdes,
le 24 septembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Maintenant que les vacances sont finies je viens jaser un instant avec vous. Hier, il a neigé; nous étions tout émerveillés de voir la terre couverte d'un tapis blanc, tandis que dans les jardins il y avait encore de belles fleurs.

Cette année je suis au grade VIII et mon petit frère est dans la même classe, mais au grade VII. Mon frère aîné, Gérald, est au Collège de St-Boniface. J'ai aussi une grande soeur, Suzanne, qui prend son onzième.

Je reviendrai encore quelques fois durant l'année.

Bien affectueusement,

Huguette VIGIER,
Grade VIII.

★ ★ ★

Notre-Dame de Lourdes,
le 24 septembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Pouvez-vous imaginer quel plaisir c'est pour moi de venir parler avec vous? J'ai une foule de choses à vous dire. Me voilà revenue à ma classe depuis quelques semaines et remise aux études que je trouve bien intéressantes.

Nous avons eu il y a environ un mois, la fête du 50ème anniversaire de la fondation de notre belle paroisse. Une foule de personnes assistaient à la cérémonie qui fut célébrée là où la première messe a été dite. Cet endroit se trouve chez M. Frank Lesage.

Au revoir.

Votre petite-fille,

Thérèse AUGERT,
Grade VIII.

★ ★ ★

Notre-Dame de Lourdes,
le 24 septembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Voilà votre ancienne amie qui vient causer un moment avec vous. Maintenant que l'école est recommencée, je travaille autant que je le puis, car je trouve le grade VIII difficile. J'ai encore la même maîtresse, Soeur Philomène.

Cette année nous avons fêté le cinquantenaire de notre paroisse et une croix fut élevée où la première messe fut dite. Là habitait M. Charles Lafrenière, le grand-père de ma mère. Ce fut une bien belle fête. Mgr Cabana était présent.

Il faut que je vous quitte.

Une lectrice du "Coin",

Denise BAZIN.

★ ★ ★

Notre-Dame de Lourdes,
le 24 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Il y a si longtemps que je ne vous avais pas écrit, que j'ai bien des nouvelles à vous dire. D'abord, la belle neige est venue nous surprendre de bonne heure cette année. Puis j'ai eu un nouveau petit frère il y a environ un mois, et nous l'avons appelé Denis. J'en suis bien content. On dit qu'il me ressemble. Il sera donc beau garçon!

Bien souvent je conduis l'automobile. Tous les matins et tous les soirs je vais soigner mes lapins. Ils restent toujours bien blancs.

Bonsoir, Mère-Grand, à bientôt!

Un petit garçon,

Marcel LAMOUREUX,
Grade VII.

★ ★ ★

Notre-Dame de Lourdes,
le 25 septembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Nous sommes maintenant tous lancés dans nos études et encouragés par nos bonnes maîtresses; j'espère bien que nous ferons une bonne année.

Nous avons maintenant quatre religieuses et deux laïques comme maîtresses pour 150 élèves; les grades supérieurs en comptent 33.

Je souhaite beaucoup que Dieu vous accorde la santé et sur ce je vous quitte.

Votre enfant,

Antoine GABORIEAU,
Grade X.

★ ★ ★

Notre-Dame de Lourdes,
le 25 septembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Me voilà bien décidée ce matin à vous donner de mes nouvelles. Je suis dans le grade IX; j'ai deux maîtresses qui me font la classe.

Nous sommes toujours bien intéressés à lire la page des enfants que vous savez toujours rendre si intéressante.

J'espère pouvoir vous écrire souvent.

Votre petite-fille,

Georgette PANTEL,
Grade IX.

★ ★ ★

Notre-Dame de Lourdes,
le 24 septembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Quelle joie pour moi de venir causer un petit moment avec vous. Ce matin, pour la première fois, j'ai assisté à une réunion de Jécistes, car avant j'étais Croisée.

Je suis au grade VIII et je trouve cela plus facile que le grade VII. Dimanche passé, les diplômes du Concours de français ont été distribués, ainsi que les prix. J'ai eu mon diplôme et un prix. J'avais 79%. Il y a eu près de 80 diplômes distribués à Notre-Dame de Lourdes.

Votre petite-fille qui pense souvent pour vous.

Germaine PILLOUD,
Grade VIII.

★ ★ ★

Notre-Dame de Lourdes,
le 25 septembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Quel bonheur de venir causer avec vous! Cette année, je suis dans le grade IX. J'aime bien cela. Il y a pas mal de travail, mais rien de bien difficile. Nous avons deux religieuses qui nous enseignent, car il y a 33 élèves dans les grades IX à XII.

Dès le début de l'année nous avons commencé la J.E.C. qui est bien intéressante. Nous sommes quinze, ce qui fait un beau groupe pour travailler. L'année passée, j'étais apôtre croisée et j'aimais bien ça; maintenant notre Soeur assistante est partie pour Haywood; nous l'avons tous regrettée, car elle était si gentille!

J'ai une de mes soeurs qui enseigne cette année à l'école St-Adélard; elle aime bien sa classe. Elle a 17 élèves et tous les grades, de I à IX. Elle vient tous les vendredi à la maison, mais toujours avec de l'ouvrage!

Au revoir.

D'une petite-fille qui pense à vous,

Raymonde MEYER,
Grade IX.

★ ★ ★

Notre-Dame de Lourdes,
le 25 septembre 1942.

Chère Mère-Grand,

Il y a bien longtemps que je ne vous ai pas écrit. J'étais dans le grade VI quand je vous avais écrit la dernière fois, et maintenant me voici rendue dans le grade IX.

L'année dernière j'ai passé mon grade VIII avec 74% en français et une moyenne de 88% pour l'anglais. Nous avons reçu nos diplômes de français de l'Association d'Education le dimanche 20 septembre. Ma grande soeur, qui était le douzième grade, a eu 90%, le prix paroissial.

Les élèves des grades IX, X et XI sont nombreux cette année, mais les élèves du grade XII ne sont pas si nombreux que l'année dernière. Aux récréations, les élèves de la grande classe jouent à "volley ball". J'aime bien ça, quoique je ne connaisse pas bien le jeu, étant nouvelle à cette école.

Je suis pensionnaire au couvent des Soeurs Chanoinesses à Lourdes. Nous sommes neuf pensionnaires cette année.

Sincèrement,

Hélène BOSC.

CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

Notre-Dame de Lourdes—Thérèse Augert, Raymond Bérard, Antoine Daudet, Antoine Gaborieau, Rosilda Hébrard, Marie Kolly, Marcel Lamoureux, Yvette Lesage, Georgette Pantel, Germaine Pilloud, Mie-Ange Vuignier, Denise et Roland Bazin, Rolande et Hélène Bosc, Roland et Denise Delaquis, Marcel et Germain Dondo, Yvonne et Thérèse Jamault, Elie et Raymonde Meyer, Roger et Raymond Tinguely, Huguette et Guy Vigier.

AVIS A MES PETITS CORRESPONDANTS

J'ai toujours un immense plaisir à lire vos lettres, chers enfants. Cependant, pour faciliter le travail de notre linotypiste, vous serait-il possible de n'écrire que d'un seul côté de la feuille? Vous nous rendriez grand service en le faisant, et je suis sûre que tous vous allez coopérer avec nous dans ce sens. N'est-ce pas? Merci beaucoup.

MERE-GRAND.

Joyeuse Fête

7 octobre

Léo Dufault, St-Lupicin.
Constance Delorme, St-Adolphe.

8 octobre

Jeanne Bauche, Grande-Clairière.
Emile St-Laurent, Ste-Anne-des-Chênes.
Lucille Proulx, St-Malo.
Guy Brisebois, Ferland, Sask.

9 octobre

Désiré Morin, Ste-Geneviève.
Denise Delorme, St-Joseph.
Denise Delveaux, Ste-Rose du Lac.
Jeanne Mazga, Lorette.
Estelle Ross, Lorette.
Lorraine Cenerini, Vassar.
Philippe Desautels, Ste-Anne.
Georges Dion, Albertville, Sask.
Rodrigue Dion, Albertville, Sask.

10 octobre

James Lagimodière, Lorette.
Léopold Henrie, La Broquerie.
René Valcourt, Ste-Rose du Lac.
Paul Bodin, Grande-Clairière.
Robert Perras, St-François-Xavier.
Jeannine Fillion, St-Joseph.
Helen Bonk, Ferland, Sask.

11 octobre

Corinne Holmes, St-Norbert.
Arlette St-Germain, St-Norbert.
Louis Vincent, St-Georges.
Germaine Legal, St-Adolphe.
Bernadette Richard, La Broquerie.
Alice L'Heureux, St-Malo.
Lina Sawatsky, St-François-Xavier.
Dolorès Parent, Léoville, Sask.
Rosaire Chalifour, Léoville, Sask.

12 octobre

Yvonne Legal, Ste-Geneviève.
Lucie Desrochers, Mariapolis.
Dollard Godin, St-Adolphe.
Denise Rémillard, St-Malo.
Thérèse Tessier, Elm Creek.

13 octobre

Irène Marion, St-Jean-Baptiste.
Gérard Abraham, Ste-Rose.
Georges Bazin, Rathwell.
Léo Vouriot, La Salle.
Eveline Gagnon, La Broquerie.
Rosa Le Tilly, Laflèche, Sask.

Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

Pendant ce temps, chacun désirait savoir comment cet accident avait pu arriver. Pierre et Henri leur racontèrent les deux chutes.

"Je crois, dit Pierre, que les deux ont été amenées par Cadichon, qui n'aime pas Auguste. Cadichon a mordu la queue de mon poney, ce qu'il ne fait jamais quand l'un de nous est dessus; il l'a forcé à aller ainsi au grand galop; le cheval a rué, et c'est ce qui a fait tomber Auguste. Je n'étais pas là à la seconde chute, mais, à l'air triomphant de Cadichon, à ses braiments joyeux et à l'attitude qu'il a encore maintenant, il est facile de deviner qu'il a jeté exprès dans la boue cet Auguste qu'il déteste.

— Comment sais-tu qu'il le déteste? demanda Madeleine.

— Il le montre de mille manières, répondit Pierre. Te souviens-tu comme, le jour du gresset, Cadichon poursuivait Auguste, comme il l'a attrapé par le fond de son pantalon, comme il le tenait pendant que nous lui passions son habit? J'ai bien regardé sa physionomie pendant ce temps, il avait, en regardant Auguste, un air méchant que je ne lui vois qu'avec les gens qu'il déteste. Nous autres, il ne nous regarde pas de même. Avec Auguste, ses yeux brillent comme des charbons; il a, en vérité, le regard d'un diable. N'est-ce pas, Cadichon, ajouta-t-il en me regardant fixement, n'est-ce pas, Cadichon, que j'ai bien deviné, que tu détestes Auguste, et que c'est exprès que tu as été si méchant pour lui?"

Je répondis en brayant et puis en passant ma langue sur sa main.

"Sais-tu, dit Camille, que Cadichon est un âne vraiment extraordinaire? Je suis sûre qu'il nous entend et qu'il nous comprend."

Je la regardai avec douceur, et, m'approchant d'elle, je mis ma tête sur son épaule.

"Quel dommage, mon Cadichon, dit Camille, que tu deviennes de plus en plus colère et méchant, et que tu nous obliges à t'aimer de moins en moins; et quel dommage que tu ne puisses pas écrire! Tu as dû voir beaucoup de choses intéressantes, continua-t-elle en passant sa main sur ma tête et sur mon cou. Si tu pouvais écrire tes Mémoires, je suis sûre qu'ils seraient bien amusants!

HENRI

Ma pauvre Camille, quelle bêtise tu dis! Comment veux-tu que Cadichon, qui est un âne, puisse écrire des Mémoires?

CAMILLE

Un âne comme Cadichon est un âne à part.

HENRI

Bah! tous les ânes se ressemblent et ont beau faire, ils ne sont jamais que des ânes.

CAMILLE

Il y a âne et âne.

HENRI

Ce qui n'empêche pas que, pour dire qu'un homme est bête, ignorant et entêté, on dit: "Bête comme un âne, ignorant comme un âne, têtu comme un âne", et que si tu me disais: "Henri, tu es un âne", je me fâcherais, parce qu'il est bien certain que je prendrais cela pour une injure.

CAMILLE

Tu as raison, et pourtant je sens et je vois, d'abord que Cadichon comprend beaucoup de choses, qu'il nous aime, et qu'il a un esprit extraordinaire, et puis que les ânes ne sont ânes que parce qu'on les traite comme des ânes, c'est-à-dire avec dureté et même avec cruauté, et qu'ils ne peuvent pas aimer leurs maîtres ni les bien servir.

HENRI

Alors, d'après toi, c'est par habileté que Cadichon a fait découvrir les voleurs, et qu'il a fait tant de choses qui semblent extraordinaires?

CAMILLE

Certainement, c'est par son esprit, et c'est parce qu'il le voulait, que Cadichon a fait prendre les voleurs. Pourquoi l'aurait-il fait, selon toi?

HENRI

Parce qu'il avait vu le matin ses camarades entrer dans le souterrain, et qu'il voulait les rejoindre.

CAMILLE

Et les tours de l'âne savant?

HENRI

C'est par jalousie et par méchanceté.

CAMILLE

Et la course des ânes?

HENRI

C'est par orgueil d'âne.

CAMILLE

Et l'incendie, quand il a sauvé Pauline?

HENRI

C'est par instinct.

CAMILLE

Tais-toi, Henri, tu m'impatientes.

HENRI

Mais j'aime beaucoup Cadichon, je t'assure; seulement, je le prends pour ce qu'il est, un âne, et toi, tu en fais un génie. Remarque bien que, s'il a l'esprit et la volonté que tu lui supposes, il est méchant et détestable.

CAMILLE

Comment cela?

(A suivre)

PHILIPPE BEAULIEU

Editeurs: L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, des Trois-Rivières.

Dessinateur: Jean-Jacques Cuvelier, Les Trois-Rivières.

(Suite)







(A suivre)

Le mauvais apprentissage

On ne se rend pas assez compte de la hideur du mensonge. En riant, on l'enseigne, comme s'il était de bon ton de manquer aux lois ordinaires de la loyauté.

Par exemple, on ment de toutes manières: en paroles, en silences, en réticences, par mille petits gestes infimes et pourtant très lourds de sens et d'influence. Les enfants s'accoutument à ces usages, les imitent sans songer, et voilà tout à coup maman criant au scandale. Allons donc, petite Madame, ne leur avez-vous pas enseigné votre code de malhonnêteté élégante? Rougissez plutôt et corrigez-vous. Autrement, vous n'élèverez que des générations hypocrites.

Les conversations devant les jeunes, en certaines familles, ne semblent bornées par aucune règle de prudence. Monsieur se moque de X., madame en fait autant de ses voisins. On se vante de leur avoir joué des tours, d'avoir refusé un service sous les plus faux prétextes, d'avoir menti à son tailleur, à son épicier, à son propriétaire. Bien entendu, on se loue mutuellement de ces singeries mondaines. C'est chic, paraît-il, de se tirer d'affaire à si peu de frais.

La charité, la justice, la morale en souffriront, mais est-ce que ce n'est pas ainsi qu'agissent les beaux sires et les grandes dames des quartiers aristocratiques. Alors, pourquoi se gêner?—Et l'on ne se gêne plus du tout.

Il y a malheureusement des mères qui forcent leurs petits aux réticences, aux mensonges. Surtout celles qui menacent sans cesse. De peur des coups, le bambin ou la bambine ne savent plus quelle attitude prendre.

Les vraies mères, les mères en pédagogie, connaissent bien les heureux effets de la confiance. Que de fois, des secrets leur sont parvenus, secrets même chargés de hontes mais d'autant plus libérateurs, parce qu'un regard d'affection a fouillé l'âme des petits. Oui, un peu de bonté, une once de tact, guériraient tant de victimes du mensonge, et l'on n'y réfléchit pas! Quand nous étions jeunettes, ne devinions-nous pas ces choses-là? Songeons-y: les enfants pardonnent difficilement les maladresses des parents.

Jeanne LE BER.



Q.—J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article paru dans la page de rédaction de votre journal de la semaine dernière. Cet article était intitulé: "Préparez l'avenir de vos enfants." Le rédacteur nous rappelle certaines vérités que malheureusement nous sommes portés à oublier. Il semble cependant nous attribuer tout le tort, parce que nos enfants n'occupent pas dans la société la place que l'on voudrait pour les nôtres. D'après mon expérience, les pauvres Canadiens français n'ont pas beaucoup de chances de réussir. La majorité anglo-saxonne se réserve pour elle les emplois lucratifs. Nous devrions nous contenter du deuxième rang. Suis-je trop pessimiste?—UNE MERE QUI DEMEURE EN VILLE.

R.—Nous admettons bien volontiers avec vous que le petit Canadien français n'a pas les mêmes chances de succès dans la vie que son compatriote de langue anglaise. Il existe une profonde scission entre catholiques et protestants, entre Canadiens de langue française et Canadiens anglais. Il suffit de relire quelques pages de l'histoire canadienne, par exemple, pour se rendre compte qu'il en fut toujours ainsi. Naturellement, l'Anglais, surtout s'il est protestant, donnera la préférence à ses compatriotes. Quant à certains emplois où ceux qui ont la haute main appartiennent à la franc-maçonnerie, il devient presqu'impossible alors à un Canadien de langue française de s'y frayer un chemin, même s'il en a les capacités. Plusieurs des nôtres ont été victimes de ce boycottage discret mais effectif.

Cependant, comme le rédacteur le faisait remarquer dans l'article auquel vous faites allusion, les nôtres, vous l'admettrez, ne sont pas sans faute. Il existe une espèce d'"inferiority complex" chez plusieurs de nos jeunes gens, qui leur enlève toute ambition. Ils semblent souvent satisfaits d'un rang inférieur; c'est ce qui explique souvent leur manque d'esprit de travail. Ils ne s'efforceront pas, par exemple, lorsqu'ils ont obtenu un emploi, de continuer leurs études, afin d'acquérir les connaissances qui leur permettraient d'obtenir rapidement une promotion. Surtout, ils n'aiment pas habituellement le travail intellectuel. Combien, par exemple, liront des livres sérieux, ou encore s'abonneront à quelque journal ou revue qui pourrait compléter leur instruction? Paresse intellectuelle, il faut l'admettre, dont il faudra se débarrasser.

Si plusieurs parmi les nôtres restent au bas de l'échelle dans la vie, s'ils manifestent si peu d'enthousiasme pour l'étude, il reste pourtant qu'un bon nombre ont le talent et le désir de réussir, mais ils sont peu favorisés par les circonstances. Ainsi, pour quelques-uns, c'est l'embarras pécunier: un père de famille de 10 enfants, à cause de notre système social injuste, ne pourra pas donner la même éducation aux siens que l'anglais qui n'en a qu'un ou deux, plus un chien.

Pour d'autres, c'est le manque d'encouragement de la part des parents; ceux-ci n'ayant pas eu l'avantage d'une instruction supérieure, n'en reconnaissent pas l'utilité pour leurs enfants.

De plus, nos éducateurs devraient s'efforcer de cultiver chez leurs élèves ce sentiment de fierté et de confiance en eux-mêmes, essentiel au succès. N'insistons pas trop sur cette fausse humilité selon laquelle nous serions créés et mis au monde pour remplir des emplois d'un ordre inférieur.

Nous avons doublement raison de travailler fort et beaucoup pour réussir dans la vie, car nous avons à surmonter des obstacles que nos compatriotes anglais ne connaissent même pas. Nous le pouvons, pourvu que nous ayons le courage de nous y mettre.

•

Q.—Nous avons eu une discussion l'autre jour au sujet de l'étiquette qu'un homme doit observer à l'égard d'une dame quand il descend ou monte un escalier. Doit-il la précéder ou la suivre?—QUI A HATE DE SAVOIR.

R.—Il est d'usage en Amérique que le monsieur suit la dame en descendant et la précède en montant. En Europe, c'est le contraire.

Q.—Nous employons communément le mot "moulin à viande" pour désigner la petite machine dont nous nous servons dans la cuisine pour couper la viande en petits morceaux. Il me semble que ce terme est incorrect. Pourriez-vous me dire, s. v. p., le vrai mot français pour désigner cet objet? — MARIE-LOUISE.

R.—Laissez-moi vous féliciter pour votre zèle à vous renseigner sur les vrais termes français à employer couramment.

Cette petite machine s'appelle "hachoir" ou "hache-viande".

•

Q.—Quelles sont les fêtes légales qui ont été établies par Ottawa dernièrement? Merci. —C. Y.

R.—Ces fêtes sont au nombre de six. Ce sont: le premier de l'an, le vendredi saint, le premier lundi de juillet, la fête du Travail, le jour d'Actions de grâces et la fête de Noël.

•

Q.—Voudriez-vous être assez bonne de me donner la recette pour faire du jus de tomates, et celle du "catsup" aux tomates rouges? Merci beaucoup. — UNE ABONNEE.

R. (1)—Voici la recette pour faire du jus de tomates: Ebouillantez et refroidissez les tomates toutes rondes. Pelez-les, et coupez-les en petits morceaux. Mettez ces morceaux dans une casserole et faites-les cuire dans très peu d'eau, jusqu'à ce que le jus en coule librement. Ensuite, mettez le contenu de la casserole dans une passoire, et exprimez-en tout le jus. Pressez également quelques pelures des tomates, et ajoutez du sucre et du sel au goût (environ 1 cuillérée à thé pour une pinte de jus). Faites bouillir ce jus durant 5 minutes, puis versez-le de suite dans des bocaux chauds, stérilisés.

R. (2)—*Recette pour "catsup" aux tomates rouges.*

50 tomates mûres
25 oignons hachés
4 piments hachés
2 branches de céleri haché
2 c. à table de sel
2 c. à thé de poivre
1 c. à thé de cannelle
2 c. à thé d'épices mélangées
1 pinte de vinaigre blanc
3 tasses de sucre blanc

Faites bouillir le tout durant environ ½ heure.

Louise

Pour Vous, Mesdames

La collation des enfants doit être rationnée

Durant les vacances, lorsque les enfants passent leur temps au dehors et se donnent un surcroît de fatigue, il est bon que la maman ait sous la main "quelque chose à manger" pour la collation de onze heures et de quatre heures. Il faut des aliments nourrissants pour refaire les forces perdues et procurer de nouvelles énergies pour la rentrée des classes.

Un bon verre de lait froid avec un biscuit aux raisins, un verre de jus de tomates avec une gaufrette ou un biscuit au fromage, ou encore des pistaches et des raisins sont autant de choses délicieuses et nourrissantes.

Vous aurez d'excellents sandwichs en ajoutant un peu de lait au beurre de pistache pour l'éclaircir et des raisins hachés. Préparés à l'avance et mis dans la glacière, ils se conserveront pendant plusieurs jours. La même préparation avec du pain brun vous donnera un sandwich encore plus riche, et acceptable pour n'importe quel lunch. Un bon fromage mou étendu sur du pain de raisin est aussi délicieux et très nutritif.

La collation servie aux enfants entre les repas doit être suffisante pour les reposer et les soutenir, mais ne doit en rien gâter leur appétit pour le prochain repas.

ET VOS CHAUSSURES, MADAME?...

Elles sont précieuses. Il faut les protéger et les faire durer car, même si les articles en cuir ne sont pas rationnés, la plus stricte économie s'impose.

Ne les laissez pas traîner sur le plancher, à la poussière. Faites une espèce de sac que vous suspendez quelque part, avec bandes intérieures, où vous insérez les talons pour les soutenir, bout du pied en bas. Tenez-les bien cirées et bien brossées. Faites réparer les talons dès qu'ils commencent à s'écorner, les semelles, avant que les trous n'apparaissent. Ne frottez pas vos pieds sur le plancher tout le temps de la partie de bridge, même si un partenaire maladroit vous tombe sur les nerfs. N'écrasez pas avec votre soulier un bout de cigarette allumé. Si vous chaussures sont humides, n'appuyez pas vos pieds sur le calorifère et ne les tenez pas non plus trop près du feu.

RECETTES



Oeufs en paniers

4 tranches de pain frais
4 oeufs
Sel et poivre

Otez la croûte. Beurrez les tranches de pain et pressez-les dans des tôles à muffins, le côté beurré tourné vers le haut. Mettez au four jusqu'à ce que les bords soient secs et dorés. Cassez un oeuf dans chaque coupe. Assaisonnez et remettez au four jusqu'à ce que l'oeuf soit ferme.

• • •

Salade rapide aux choux

1 pte de chou finement haché
½ tasse de piment vert émincé
¼ tasse de cornichons doux en dés
¼ tasse de crème (sure et douce)
2 cuil. à soupe de vinaigre
1 cuil. à soupe de sucre
1 cuil. à thé de sel
2 cuil. à soupe de moutarde préparée
Poivre noir

Mélangez ensemble le chou, le piment vert et les cornichons. Combinez le sucre, le sel, le vinaigre, la crème, la moutarde et le poivre et versez par-dessus le chou. Mélangez bien et servez. (Recette pour 6).

• • •

Gâteau aux raisins secs

2⅔ tasses de farine
12 c. à soupe de graisse
12 c. à soupe de sucre brun
6 onces de raisins secs
1 c. à soupe de marmelade
½ c. à thé d'épices mélangées
1 c. à thé de poudre à pâte
½ tasse de lait

Mélangez la farine, les épices et la poudre à pâte. Incorporez en remuant la graisse et ajoutez les autres ingrédients secs. Incorporez la marmelade et le lait. Mélangez bien ensemble et faites cuire dans une tôle graissée dans un four modéré pendant environ 1¼ heure.

—Où avez-vous donc la tête, Amélie, pour m'apporter un soulier jaune et un soulier noir?

—J'en ai fait moi-même la remarque, madame, mais l'autre paire est aussi comme ça.

Ce joli chapeau en feutre de deux teintes, donne à la jeune fille qui le porte une allure jeune, chic et distinguée.

Prière d'une mère

SEIGNEUR, PROTEGE MON SOLDAT!

Dieu tout-puissant, maître éternel,
Réconfort de l'âme en détresse,
Sûr appui du coeur maternel,
Entends l'appel que je t'adresse
Et daigne entourer de tendresse
Mon grand soldat. Mon coeur se fend
Sous l'épouvante qui l'oppresse:
Seigneur, conserve mon enfant!

Contre l'agresseur criminel,
D'une main ferme et vengeresse
Il protège, mon colonel,
La britannique forteresse.
Ton regard divin s'intéresse
Aux libertés que l'on défend
Du flot barbare qui progresse:
Seigneur stimule mon enfant!

Garde mon fils, Dieu paternel!
La force, telle une tigresse,
En face du droit solennel
Allonge une griffe traitresse:
Retiens sa mortelle caresse.
Feu, mitraille ou gaz étouffant,
Partout quelque danger se dresse:
Seigneur, préserve mon enfant!

Dieu des mères, que je le presse
Un jour sur mon coeur triomphant!...
Riche de gloire et d'allégresse,
Seigneur, ramène mon enfant!

Anne-Marie D'AMOURS.

Le travail des domestiques en ville

C'est devenu un lieu commun pour les citadins de penser que les domestiques sont des "bonnes à tout faire". Elles viennent de la campagne, donc elles ont bonne santé et peuvent accomplir n'importe quelle besogne domestique. Elles viennent de la campagne, donc elles sont ignorantes et peuvent accomplir les tâches les plus ingrates. D'une part, l'on agit envers celles qui ne dépassent pas 18 ans comme si elles avaient atteint la maturité physique. D'autre part, on abuse de leurs forces comme si leur nature les avait faites pour se plier à toutes les exigences du patron ou de la patronne.

Les domestiques d'âge pubère

L'être humain ne naît pas adulte. L'adulte fut d'abord enfant et adolescent. Les psychologues nous apprennent dans leurs savantes leçons sur l'échelle de l'évolution humaine qu'à chacun de ces âges se rapportent un développement et des exercices particuliers. Ils insistent même avec les éducateurs et les médecins sur l'attention spéciale que tous doivent porter aux adolescents d'âge critique. Mais les adultes voient habituellement les enfants et les adolescents avec leurs yeux d'adultes. Si les parents oublient trop souvent ce qui convient au développement de leurs enfants, on s'imagine à peu près ce qu'on peut oublier quand il s'agit de la "bonne à tout faire". Aussi, le travail de la domestique cesse d'être conforme à sa nature de femme quand il ne respecte pas les exigences physiques de son âge et de ses forces.

Les heures

En moyenne, la domestique travaille de 7 h. a.m. à 7 h. p.m. Très souvent, elle commence à 6 heures et finira vers 8 heures. Y... a 18 ans. Elle désirait entrer au couvent. Membre d'une famille de 8 enfants dont les parents étaient très pauvres, elle dut abandonner son idéal religieux. Elle travailla quelques années, 13 heures par jour, dans une famille de 7 personnes vivant dans un logis de 8 pièces. Elle est maintenant chez elle à refaire une santé délabrée.

Le nombre d'enfants et de pièces

Quand les enfants sont jeunes et que, par surcroît, la patronne se croise les bras, la domestique besogne durement. Quand il n'y a pas d'enfants, la domestique monte et descend les escaliers, va et vient dans un plus grand nombre de pièces, lavant, frottant, époussetant, essuyant, se penchant, se traînant sans arrêter...

La domestique mange-t-elle les "restes"?

"On ne me permet pas de manger de beurre", dit l'une. "Je suis obligée de manger les restes et souvent des restes froids ou réchauffés à la hâte", dit l'autre. "Je prends une mince bouchée entre un s'il vous plaît et un merci". Mais toutes ne mangent pas ce qui reste. Beaucoup prennent le repas commun. L'alimentation des domestiques demeure un problème secondaire si on le compare aux heures et au genre de travail.

Quand les patronnes sont des mamans

L'enquête révèle aussi de nombreux cas où la patronne considère la domestique comme son enfant. "Quand je suis fatiguée, c'est la patronne qui fait l'ouvrage". "Madame, c'est comme maman". Quand la domestique est de la famille, on ne lui donne pas un travail au-dessus de ses forces. Cette famille est habituellement une famille chrétienne. Dans les familles chrétiennes — l'enquête prouve qu'il en existe—la présence d'une domestique accroît le bonheur familial.

H.-Gérard LEMIEUX.

OU VOUS MARCHEZ

Lavez d'abord votre prélart avec une mousse du savon absolument pur et extra-savonneux; puis couvrez-le d'une mince couche d'empois chaud. La saleté n'adhérera pas au lustre clair ainsi obtenu, et vous pourrez en déloger la poussière en un rien de temps.

La vie...

La vie... quels petits mots! Cinq lettres, deux syllabes, mais hélas combien de notes!

Il faut y passer toute la gamme de l'émotion. Il faut écouter en silence la chanson palpitante de son coeur pour en bien comprendre toute la signification.

Hier... la joie, le bonheur, l'amour partagé...

Aujourd'hui... la peine, le chagrin, la séparation triste et cruelle.

Demain... la douleur, l'amertume, la déception, la fin du rêve merveilleux qui nous apportait avec lui la joie de vivre et l'espoir de l'avenir.

Un mot, un geste, un rien et tout s'écroule, tout est enseveli sous les cendres du passé, sous les voiles opaques de l'oubli.

Les heures passent mais trop souvent hélas ne se ressemblent pas.

Et comme dit le poète:

Le livre de la vie est un livre, [suprême
Que l'on ne peut ni ouvrir ni fer- [mer à son choix
On voudrait revenir à la page où [l'on aime
Et la page où l'on meurt est déjà [sous nos doigts.

LINE

Pourquoi faut-il simplifier nos vêtements?

La Division de la Simplification, qui a pour but, son nom l'indique, de tout simplifier et standardiser, vient de toucher à la mode. Les changements qu'elle lui impose fourniront à nos usines de guerre une quantité appréciable de matériaux de toutes sortes.

Si nous voulons que nos soldats aient bien chaud, nous dirons adieu aux doublures de lainage de nos manteaux de fourrure.

Les restrictions imposées sur les fermetures-éclair, les boutons, les coutures de fantaisie sur les habits de travail, les vêtements de cotonnade pour le sport, et les vêtements d'hommes et de garçons, fourniront à nos usines de guerre de l'acier, de la bakélite et du fil. Il y aura aussi moins de choix dans les tissus de rayonne imprimée ainsi que dans les modèles et les couleurs de nos souliers.

Nous souffrirons peut-être un peu de ces restrictions, mais comme il y a toujours un bon côté à toute chose, songeons aux heures de fatigue que nous passions dans les magasins, sans pouvoir fixer notre choix. La Commission des prix et du commerce en temps de guerre surveille les dépenses inutiles, même celles de nos nerfs et de notre énergie.

Conseils pratiques

VITRES ET GLACES A FAIRE RELUIRE

Versez une cuillerée d'ammoniaque dans une chopine d'eau. Imbibez un tampon de ce mélange, frottez énergiquement les vitres. Essuyez-les avec une toile fine. Terminez à la peau de chamois.

Autre procédé

Frottez la vitre avec des rondelles de pommes de terre que vous changez dès qu'elles sont sales. Rincez ensuite avec de l'eau légèrement additionnée d'alcool pour hâter le séchage et faire briller la vitre. Finissez à la peau de chamois.

Vitres très sales

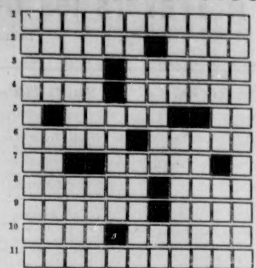
Lavez-les d'abord à l'eau tiède additionnée d'une cuillerée à soupe de carbonate de soude par pinte d'eau. Essuyez légèrement, puis frottez d'une pâte claire, faite de blanc d'Espagne délayé dans de l'alcool à brûler. Passez vite un chiffon sec pour essuyer avant que la pâte ne sèche complètement.

Le papier-journal

Le papier-journal convient si les carreaux ne sont pas très sales. Faites-en des tampons assez gros, humectez-les. Vous terminerez avec du papier sec.

Nettoyez les vitres dépolies à l'aide d'un linge doux trempé dans l'alcool ou du vinaigre. Essuyez avec un linge sec. Terminez à la peau de chamois.

Nos Mots Croisés



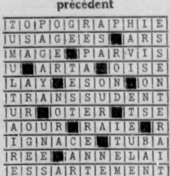
HORIZONTALEMENT

1.—Intoxication chronique par la morphine ou ses sels.
2.—Feras usage — Attention.
3.—Genre de tissage — Fait cesser de brûler.
4.—Adverbe marque le superlatif — Rire à demi.
5.—Affaiblies — Recto (abrév.)
6.—Nom vulgaire de la grosse tortue imbriquée — Bâtiment à deux phares carrés.
7.—Métal précieux — "Chanvre de Manille".
8.—Lieu public destiné au lavage du linge — Soulèvement de l'eau agitée.
9.—Chef-lieu de canton (Corse)— Faire usage.
10.—Organe de forme circulaire— Donnent leur voix dans une élection.
11.—Qui entraîne.

VERTICALEMENT

1.—Où l'on remarque un grand nombre de couleurs.
2.—Avoir la hardiesse — Cépage cultivé dans le Midi.
3.—Qui rêve — A le désir de faire quelque chose.
4.—Multitude de personnes serrées — Avoir la hardiesse.
5.—Interjection, marquant la surprise — Grosses pièces de bois pour appuyer.
6.—Rivière de France — Assassins à gage.
7.—Entrelaça régulièrement les fils de — Pronom indéfini.
8.—Lac d'Italie en Lombardie — Prêta l'oreille pour entendre.
9.—En supposant — Explorateur et naturaliste norvégien a exploré le Groenland.
10.—Pratiquera une mine dans ou sous — Os enchâssé dans la mâchoire.
11.—Ouverte à demi.

Solution du problème précédent



T	O	P	O	G	R	A	P	H	I	E
U	S	A	G	E	E	S	■	A	R	S
M	A	G	E	■	P	A	R	V	I	S
U	■	A	R	T	A	■	O	I	S	E
L	A	Y	■	E	S	O	N	■	O	N
T	R	A	N	S	S	U	D	E	N	T
U	R	■	O	T	E	R	■	T	S	E
A	O	U	R	■	R	A	I	E	■	R
I	G	N	A	C	E	■	T	U	B	A
R	E	E	■	A	N	N	E	L	A	I
E	S	S	A	R	T	E	M	E	N	T

Pour votre beauté

Le gouvernement a décidé de détourner une certaine quantité de produits nécessaires à la fabrication des cosmétiques vers notre effort de guerre.

Les cosmétiques

Chaque fabricant aura le choix de 6 teintes de vernis à ongles, 4 teintes de poudre de riz, de crayons à lèvres, de crayons de rechange et de rouges. Il choisira à son goût quatre sortes de parfums, d'eaux de Cologne, d'eaux de toilette, de poudres de talc, de poudres de bain et trois sortes de lotions pour les mains et la figure, lotions pour fixer les ondulations des cheveux, et des huiles et des fortifiants capillaires.

Les restrictions, si sévères qu'elles soient, laissent encore un choix considérable de teintes et de parfums.

Les vernis à ongles

Voici quelques conseils concernant l'application du vernis à ongles:

1.—Limez les ongles juste assez longs pour protéger le bout des doigts, les laissant assez larges sur les côtés afin qu'ils aient plus de résistance.

2.—Egouttez le pinceau avant de le sortir de la bouteille et appliquez avec soin le vernis, évitant ainsi un surplus qui s'étend sur la peau et qu'il faut enlever ensuite.

3.—Avec le pouce, enlevez l'épaisseur d'un cheveu, sur le bord de l'ongle.

4.—Quand la première couche de vernis est bien sèche, appliquez-en une autre incolore qui prolongera la durée du manicure.

5.—Essuyez le goulot de la bouteille avant de visser le bouchon.

6.—Gardez la bouteille bien bouchée dans un endroit frais.

Le poli à ongles a une tendance à épaissir à la longue; au lieu de le jeter il suffit d'y ajouter une petite quantité de dissolvant (remover); il pourra servir encore longtemps.

Achetez un bâton de rechange au lieu d'un crayon à lèvres et rapporter au magasin les petits pots de crèmes de beauté et les bouteilles de lotions vides représentant une réelle économie recommandée par les fabricants les mieux connus.

LES JOLIES PAGES

Préceptes et conseils aux garçons

A tout âge, en toute situation, aime, respecte et honore ceux qui t'ont donné le jour.

Reste uni par l'affection et le dévouement à tes parents de tous degrés.

Sois pénétré de l'esprit de famille; acquiers avec les respects profonds de la femme, les qualités et les vertus qui ne se trouvent qu'au foyer.

Garde-toi de la débauche, des plaisirs grossiers et dégradants.

Conserve ta jeunesse, la fraîcheur de tes sentiments, ta santé et ta dignité.

Sache aimer. Que l'amour et la raison te dirigent dans le choix de la compagne de ta vie.

Recherche, dans la jeune fille qui sera tienne, la droiture, la bonté, la santé morale et la santé physique qui font la beauté.

Marie-toi dès que tu le peux, fonde une famille; crée un foyer. C'est le devoir humain et le devoir social, c'est aussi le bonheur.

Travaille pour ta famille. Fais-lui une vie matérielle aussi douce que tu le pourras, mais fais-lui surtout une vie morale, noble et belle, que rien de bas ou de malsain n'effleure jamais.

Paul DOUMER.
(Livre de mes Fils.)

La Mode Pratique



Voici une jupe très pratique qui va à merveille avec tous vos gilets, vos blouses et vos petits manteaux.

Style numéro 3582 pour les grandeurs 24, 26, 28, 30 et 32 pouces de taille. Toutes les grandeurs demandent une verge de matériel de 54 pouces.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français. Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No........

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Laflèche

Assemblée des Dames

La réunion mensuelle des Dames de la Ligue Catholique vient d'avoir lieu chez Mme Arthur Cloutier, la vice présidente. Quinze membres y assistaient, malgré le mauvais temps.

On décida de donner un diner à la volaille au profit de l'église, le dimanche 25 octobre, à midi.

L'assemblée se termina par un excellent goûter servi par Mmes Cloutier et T. Bourque.

Départs

M. Joseph Louis Tétreault, qui a été pendant quelque temps boulanger à Laflèche, nous a quittés avec sa famille pour aller s'établir à Radville.

• • •

Le magasin de liqueurs dont il était gérant depuis plusieurs années ayant été fermé, M. Napoléon Rivard doit nous quitter aussi prochainement. Il s'en va demeurer à Edmonton.

• • •

Nous regrettons le départ de ces excellents paroissiens et leur souhaitons bonne chance.

Divers

M. l'abbé Gravel est allé à Assiniboia, dimanche après-midi, accompagné de MM. Clément Périgny et Claude Desmarais.

• • •

M. Emile Belcourt, étudiant, s'est rendu jeudi au collège de Gravelbourg pour y continuer ses études.

• • •

Le jeune Raymond, fils de M. et Mme Donat Bélisle a subi une opération d'appendicite à l'hôpital St-Joseph de Gravelbourg, jeudi dernier. Il est en bonne voie de guérison.

• • •

M. et Mme Guy Gravel et leurs enfants, de Gravelbourg, étaient de passage à Laflèche, dernièrement.

Saint-Hubert

Notre souper paroissial annuel

Notre souper paroissial annuel se prépare. La date en est fixée au dimanche, 11 octobre prochain. Qu'on se le dise, et surtout qu'on y vienne en grand nombre. L'invitation la plus cordiale est adressée à tout le voisinage.

Baptême

Le 27 septembre, Allen-Maurice, sixième enfant de M. et Mme Rémi Praud, née Marie Gérard. Parrain et marraine: M. et Mme Gustave Praud, oncle et tante de l'enfant. M. et Mme Rémi Praud se sont mariés en novembre 1934. Voilà donc 6 enfants dans moins de 8 ans. Nos plus chaleureuses félicitations pour le passé, et nos meilleurs voeux pour l'avenir.

Les battages

Les battages sont enfin commencés. Si le grain n'est pas de toute première qualité, les fermiers qui ont battu le trouvent abondant et meilleur qu'ils n'avaient cru tout d'abord. Malheureusement la main-d'oeuvre est rare et le travail sera lent. Un seul étranger jusqu'ici a été remarqué dans la paroisse: M. Gabriel Martin, de Périgord, qui est venu aider son oncle, M. Dartige, et aussi quelques voisins.

HISTOIRE ANCIENNE
(Il y a plus de 50 ans)

L'industrie de la chicorée à St-Hubert. (Suite)

La plante elle-même semblait avoir trouvé ici un terrain assez propice. Elle poussait fort bien, et atteignait des proportions très satisfaisantes. Au printemps, évidemment, les gelées tardives, et à l'automne les gelées hâtives étaient à craindre. De ce côté-là, cependant il n'y aurait eu aucun accident sérieux.

La première anné, (1889), la culture se fit surtout autour de Bellevue, et un peu aussi sur la Rolanderie. La chicorée fut séchée par les Brabant, à Bellevue, et torréfiée aussi à Bellevue par M. Emile Renoult, qui était toujours jardinier en titre de la Rolanderie en été mais torréfiait en hiver. Les mélanges, ou la sophistication, (comprenez falsification ou frelatage) se firent dans la maison même de Bellevue. Nous avons déjà vu que pour la sophistication, on y allait souvent un peu fort. Aussi immédiatement se produisit le résultat qu'on devait en attendre. Quand on y avait goûté une fois...Bref, la vente de la "Bellevue Coffee-Brand" fut plutôt médiocre. En 1890, des arrangements furent faits avec M. Janet, établi sur le quart Sud-Est de la Sec. 2, Tp. XV, Rang 3, à environ 2 milles au Sud-Est de Bellevue, pour installer un séchoir. Mais l'hiver suivant: 1890-1891, M. Janet s'en allait en France pour en ramener des ouvriers et un fromager. Il avait chargé M. Renoult de rester chez lui, durant son absence, pour veiller à ses affaires. La torréfaction de la chicorée se fit donc sans lui. Pour cela, M. Louis Chauvency, fils aîné du père Chauvency, le remplaça à Bellevue. L'industrie branlait déja dans le manche, (le mot de liquidation avait même été prononcé), lorsque, tout à coup, durant cet hiver même, l'écurie de Bellevue brûla avec tout le matériel. (Combustion spontanée, auraient dit des mauvaises langues). Heureusement tout ne fut pas perdu: une bienveillante assurance couvrait l'édifice et son contenu.

Les frères Van Brabant s'en allèrent alors à Richelieu, se mettre en société avec M. le Comte de Jumilhac. (Section 25, Tp. XIV, Rang 3, au district de Sunnymede, sur le côté Nord de la Rivière Pipestone, en haut des côtes, à environ 5 milles au Sud-Est de Bellevue.)

Le séchage continua à se faire chez M. Janet. A l'automne 1891, ce fut encore M. Renoult qui en fut chargé. Mais la torréfaction et les mélanges furent faits par les Brabant, à Richelieu, sans doute avec de nouveaux instruments venus de France.

Là encore, le succès financier fut loin d'être brillant; et naturellement, toujours pour les mêmes raisons. Le mélange plus ou moins sophistiqué continuait à garder au produit son goût plutôt désagréable. Et pour comble de malchance... voilà-t-il pas qu'un beau matin, (à moins que ce ne fut un beau soir), en tout cas, ce fut le jour de la Fête de l'Ascension, 1892, ou au plus tard 1893, un nouvel incendie se déclare à la fabrique de chicorée. Encore combustion spontanée. L'histoire ne le dit pas formellement.

Evidemment ce fut la fin de la chicorée... Vous croyez? Mais pas le moins du monde. Ce fut au contraire le vrai commencement. Toute médaille, n'est-ce pas, a deux côtés. Nous venons de voir le revers. La prochaine fois, vous serez heureux avec moi, de voir l'autre côté, le bon, le beau côté de l'histoire de la chicorée.

(A suivre)

Ferland

M. le curé J.-E. Brouillard est allé à Gravelbourg, la semaine dernière.

• • •

M. Lucien Beaudoin a répondu à son appel militaire. Il poursuit actuellement son entraînement à Régina.

• • •

Mlle Thérèse Chabot, revenue récemment de l'école Normale de Moose Jaw, est partie enseigner à l'école Notekeu Creek, de Ponteix.

• • •

M. Alonzo Audet, de Windsor, Ont., est en visite à Ferland chez des parents.

• • •

M. l'abbé Adrien Chabot est retourné continuer ses études théologiques au Grand Séminaire de Gravelbourg.

• • •

M. et Mme Aristide Fournier, Mmes Léo Fauchon et Louis Fournier ont rendu visite à M. le Dr Léon Beaudoing, patient à l'hôpital de Swift Current, ainsi qu'à Mlles Fernande Fournier, infirmière, et Denise Fournier, étudiante également à Swift Current.

• • •

M. Joseph L'Heureux, après avoir travaillé durant l'été chez son beau-frère, M. Alphonse Dion, est retourné chez ses parents, à Gravelbourg.

• • •

M. Olivier Couture, de l'aviation canadienne, a obtenu un congé pour le temps des récoltes. Il est actuellement chez ses parents.

• • •

M. et Mme Aristide Fournier et Mme Avila Chabot et Pat Corcoran se sont rendus à Gravelbourg pour affaires, la semaine dernière.

• • •

M. et Mme Avila Chabot et quelques membres de la famille étaient à Ponteix, dimanche dernier.

Les récoltes

Avec la belle température, la rentrée des récoltes va très bien. Certains fermiers ont presque terminé les récoltes. Dans une couple de semaines, tout sera à peu près fini, si la température est bonne.

Moose Jaw

Le docteur Rodolphe Michaud et ses deux enfants, Aline et André sont de retour de Montréal. Le docteur Michaud a assisté au congrès des médecins de langue française.

Montmartre

Le 29 septembre, à l'hôpital de Brandon, la mort enlevait à l'affection de son mari, après une courte maladie, Mme Davida Sauvé, née Yvonne Dubois, à l'âge de 27 ans. Mme Sauvé résidait à Rivers, Man., depuis une couple d'années, car son époux y était en service dans l'armée canadienne.

Cette nouvelle a été reçue avec surprise ici, car elle résida à Montmartre de nombreuses années et comptait beaucoup de parents et d'amis.

D'imposantes funérailles eurent lieu dans l'église de Montmartre le 3 octobre. L'assistance était nombreuse, malgré les battages pressants. Mgr J.-A. Thériault célébra le service, assisté de MM. les abbés Kline, curé de Mutrie, et J.-A. Foisy, assistant à Montmartre.

Le choeur de chant reçut l'aide de plusieurs anciens à cette occasion, et exécuta avec succès la messe des morts. Mlle Gilberte Côté était à l'orgue.

Etaient présents, M. et Mme Alph. Dubois, de St-Laurent, Man., parents de la défunte; ses soeurs, Mme Young et Mlle Germaine, toutes deux de St-Laurent, Man.; aussi Mmes H. Ferraton, Hector Perras et R. Sauvé, de Montmartre, et plusieurs frères et soeurs, à la maison. A tous nous offrons nos sincères condoléances.

De nombreuses marques de sympathie et offrandes de fleurs ont été reçues de la part de parents et d'amis de Montmartre, ainsi que d'amis de M. Sauvé qui sont dans l'armée, à Rivers, Man.

Les porteurs étaient MM. Gérald Faubert, Roger Lachambre, W. Coupal, fils, Léo Coupal, Hubert Mouly et Hector Lavoie.

• • •

M. et Mme Thomas Boily, de St-Laurent, Man., étaient de passage à l'occasion des funérailles de Mme Davida Sauvé.

• • •

Mlle Cécile Perron, garde-malade graduée à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, a passé quelques jours en vacances chez ses parents.

300,000 magasins devront fermer aux Etats-Unis

WASHINGTON — Des économistes du gouvernement ont déclaré au sénat américain la semaine dernière qu'il serait mieux de liquider proprement pour la durée de la guerre beaucoup de petites maisons d'affaires que de les laisser continuer de se faire une concurrence qui, loin d'être profitable, est nuisible. Avec, à leur tête, M. Wayne C. Taylor, sous-secrétaire du Commerce dans le cabinet Roosevelt, ces économistes se sont accordés pour dire que l'avenir immédiat du petit commerçant n'a rien de bien reluisant pour les deux raisons suivantes: on diminue de plus en plus le nombre et la quantité des produits destinés à la consommation civile; on prive de plus en plus le commerce de la main-d'oeuvre dont il a besoin.

Ils ont ajouté qu'ils prévoyaient que plus de 300,000 magasins de détail devraient fermer leurs portes d'ici la fin de l'an prochain et ils ont recommandé que le gouvernement intervienne pour empêcher les propriétaires de ces établissements de souffrir trop cruellement de la modification rapide du système économique de la nation.

IL VEUT EXEMPTER 20,000 MINEURS

LONDRES — M. David Grenfell, ancien ministre des mines dans le cabinet britannique, a déclaré, vendredi dernier, à la Chambre des Communes, que le gouvernement devrait immédiatement retirer du service militaire obligatoire 20,000 autres mineurs, afin d'aider à écarter la menace d'une très grande pénurie de charbon, en Angleterre, au cours de l'hiver prochain.

En Ontario

Fort Frances

C'est avec beaucoup de regret que nous apprenions ces jours derniers, la mort d'une ancienne paroissienne, Mme Elisabeth Poirier. La défunte habitait notre paroisse depuis plus de trente ans, et nous ne pouvons exprimer nos sympathies assez profondes à la famille éprouvée par la perte d'une mère si dévouée.

Lui survivent, son époux, quatre fils, Laurent et Henri, servant dans l'aviation canadienne outre-mer, Lewis, de Détroit, Mich., et Léo, de Fort Frances; deux filles, Mme Steve Grinsell et Mlle Claudia Poirier, de Fort Frances; onze petits-enfants, deux frères, Sam-Henry et Timothy-Henry; une soeur, Mme Thomas Poirier, tous trois de Siméon, Qué.

Le service funèbre eut lieu mardi dernier, à 9 heures, au milieu d'une foule nombreuse, en l'église Ste-Marie. Le R. P. E. Paquette, O.M.I., officiait, et les porteurs furent: MM. Léo Poirier, Lewis Poirier, Ernest Bugold, Gene Bugold, Steve Grinsell et Emile Cousineau.

• • •

M. Gaston Camirand, fils de M. et Mme Louis Camirand, est parti pour Winnipeg, où il entrera dans l'aviation canadienne.

Rainy River

Les prières du mois du Rosaire ont commencé jeudi soir, le 1er octobre. Vendredi, premier vendredi du mois, une grand'messe a été chantée à 8 heures, et l'heure sainte a été prêchée le soir, à 7 h. 30.

Samedi, fête de Ste Thérèse, une grand'messe en son honneur a été chantée à 8 heures et le soir après le Salut a eu lieu la vénération de la Relique de Ste Thérèse.

• • •

Quatre dames de la paroisse sont allées suivre les exercices de la Retraite fermée à la Maison Notre-Dame, à St-Boniface, qu'a prêchée M. le curé Benoit, de Holy Cross. Ce sont: Mme N. Marquis, Mme L. Jarvis, Mme J. McQuaid et Mme E.-A. Green. Mme Ch. Lambert a suivi, il y a deux semaines, la retraite qu'a prêchée le R. P. de l'Etoile, C.SS.R.

• • •

Les enfants de l'école séparée St-Michel ont célébré la fête patronale de S. Michel, mardi dernier, par un programme varié et intéressant auquel fut invité M. le curé, qui leur dit quelques mots sur la signification de la fête patronale.

Puis il leur distribua des bonbons, de même que les bonnes Soeurs, leur maîtresses, qui avaient des douceurs pour eux à cette occasion.

• • •

MM. Ls de G. Cyr et Nylie Hogan nous ont quittés la semaine dernière, pour aller travailler sur la route d'Alaska. Leurs familles demeureront ici, cependant. Mais la famille Henri Ducharme est partie demeurer à Dawson Creek, C.-B., où M. Ducharme a de l'emploi.

Détruire l'Eglise, programme nazi

Le combat du néo-paganisme nazi contre l'Eglise, hier encore si avoué et si ouvert, est tout à coup devenu insidieux, rampant, mais non moins acharné. C'est que dans l'ardeur de la lutte, à la faveur de considérables déplacements de fronts et à l'aide d'une infernale fabrication de mensonges dont la persistance tient autant de l'effronterie que du prodigue, les nazis cherchent aujourd'hui à voiler leurs véritables buts de guerre. Dans un petit album abondamment illustré et contenant des citations irréfutables, publié par l'Information de guerre à Ottawa, sous le titre **Ils veulent détruire l'Eglise de Dieu**, le public canadien dispose de textes clairs et de témoignages solides. Ces faits lui permettront de démêler, dans l'appréciation quotidienne des événements, qu'il entend ou qu'il lit, la part de l'erreur et celle de la vérité.

Le massacre des héros

LONDRES.—Un porte-parole du gouvernement tchèque en exil déclare que les nazis ont décidé d'intensifier leur campagne pour "exterminer" tous les anciens officiers de l'état-major de l'armée de Tchécoslovaquie. Il révèle que les exécutions se poursuivent quotidiennement, parce que les Allemands soupçonnent ces soldats de diriger la résistance tchèque.

CINQ FRERES RELIGIEUX

Le P. Denis Whiteside, jésuite anglais, né au Canada, vient de mourir à l'âge de soixante ans en Guyane anglaise. Il fut aumônier militaire en France durant la guerre de 1914. Quatre de ses frères sont aussi membres de la Compagnie de Jésus, en Angleterre.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface
5 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.50—$9.50
Bons	$8.75—$9.25
Moyens	$8.00—$8.50
Ordinaires	$7.00—$7.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$9.50—$9.50
Bons	$8.75—$9.25
Moyens	$8.00—$8.50
Ordinaires	$7.00—$7.50
Génisses—	
De choix	$9.25—$9.25
Bonnes	$8.50—$9.00
Moyennes	$7.75—$8.25
Ordinaires	$7.00—$7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$10.25—$10.50
Bons	$9.50—$10.25
Moyens	$8.75—$9.25
Vaches—	
Bonnes	$6.75—$7.00
Moyennes	$5.75—$6.50
Ordinaires	$4.00—$5.50
Taureaux—	
Bons	$7.75—$8.50
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.25
Ordinaires	$7.50—$8.25
Moyennes	$6.50—$7.00
Vaches laitières	$80.00—$110.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$8.00—$8.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.00—$13.50
Ordinaires et moyens	$6.50—$11.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$13.75—$13.85
B2—Déduction par tête	.50—2.50
B3—Déduction par tête	$13.75—$13.85
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	$2.00—$2.50
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	$2.50
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.00—$11.25
Ordinaires	$8.00—$9.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$4.00
Bons pesants	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina
2 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.00—$9.00
Bons	$8.00—$8.75
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$9.00—$9.00
Bons	$8.00—$8.75
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Génisses—	
De choix	$8.50—$8.75
Bonnes	$6.50—$7.50
Moyennes	$7.00—$7.50

PRODUITS du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.33¼
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.40
Grade A, moyens, la douz.	.39
Grade B, la douz.	.33
Grade C, la douz.	.25

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Poulets—	
Nourris au lait— au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait— Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".	
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.	

S. Exc. Mgr Cabana en visite pastorale à Berens River

S. Exc. Mgr Desranleau accompagne Mgr l'Archevêque Coadjuteur. Confirmation et visite des Missions.

Le mardi 22 septembre, Son Excellence Mgr l'Archevêque Coadjuteur de St-Boniface, accompagné de S. Exc. Mgr P. Desranleau, évêque de Sherbrooke, de Mgr W. Jubinville, P.D., V.G., et du T. R. P. M. Lavigne, O.M.I., provincial, se rendait à la Mission de Berens River pour la bénédiction de la nouvelle aile de l'hôpital, et pour la cérémonie de la confirmation.

Partis lundi avant-midi de Winnipeg, à bord du SS. Keenora, les visiteurs arrivèrent le lendemain matin, vers 8h.30, à Matheson Island, mission située à une soixantaine de milles au sud de Berens River. S. Exc. Mgr Desranleau administra le sacrement de confirmation à quelques fidèles rassemblés dans la petite église que les missionnaires ont élevée à cet endroit.

Immédiatement après la cérémonie, leurs Excellences et leurs compagnons de voyage auxquels s'étaient joints le R.P. de Grandpré et le Frère Leach, remontèrent sur le Keenora pour débarquer deux heures plus tard à Berens River, où ils furent accueillis par le R.P. G. Pinette, supérieur de la mission, et le R.P. G. Burlot, de Poplar River.



A l'occasion de la visite de S. Exc. Mgr Cabana à Berens River. On remarque sur la photo, Mgr l'Archevêque-coadjuteur, S. Exc. Mgr Desranleau, le T. R. P. M. Lavigne et le R. P. G. Pinette.

Historique de Berens River

Il serait peut-être intéressant pour les lecteurs de savoir que la réserve de Berens River est située à quelque 200 milles de Winnipeg, sur le lac Winnipeg; elle est la dernière mission au nord du diocèse de St-Boniface. Dès 1900, les RR.PP. Oblats visitaient ce poste dans le but d'y exercer le saint ministère auprès des Saulteux. Au R.P. Valès, O.M.I., revient l'honneur d'avoir été le fondateur de cette mission difficile. L'église actuelle, bâtie en 1912 par le R.P. S. Perreault, et agrandie en 1925 par le R.P. de Grandpré, peut recevoir tous les catholiques de l'endroit, soit à peu près 150 personnes. La population indienne totale se chiffre à 325. Berens River compte aussi une vingtaine de familles de blancs et de métis.

La mission comprend la résidence des Pères ainsi que celle du médecin, l'église, l'hôpital et l'école. Cette dernière fut bâtie en 1918 pour les petits Indiens; le frère Leach en fut le seul instituteur jusqu'en 1936.

La Compagnie de la Baie d'Hudson s'est toujours opposée à ce que les missionnaires catholiques s'établissent à Berens River; c'est ce qui explique pourquoi les pasteurs protestants y vinrent longtemps avant les Pères Oblats. C'est aussi la raison pour laquelle on trouve dans ce centre éloigné une église et une école protestantes pour les Indiens, ainsi qu'une école publique, construite en 1938 pour les Blancs et les Métis.

Le Supérieur actuel de la mission est le R.P. Gérard Pinette, O.M.I., un Manitobain natif de Ste-Amélie qui a fait ses études au Juniorat de St-Boniface et au Scolasticat de Lebret.

Le 23 septembre:

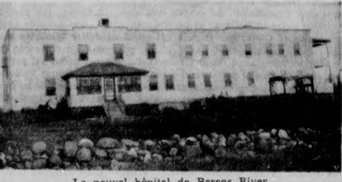
Le 23 septembre c'était grande fête à Berens River; on tenait à rendre un grand honneur à leurs Excellences et à leurs compagnons. Un banquet fut servi à l'hôpital pour les Indiens catholiques et protestants de la réserve. Le chef de la tribu, un protestant nommé Berens, présidait. Il y eut environ 60 convives. A l'issue du diner, le R.P. de Grandpré adressa la parole en saulteux, et S. Exc. Mgr Cabana, en anglais. Ce dernier parla aux Indiens de la grande affection que les missionnaires entretiennent envers eux. Il cita à titre d'exemple de leur dévouement, l'église et l'hôpital qu'ils ont élevés sur la réserve. "Mais c'est surtout à votre âme, dit-il, que les missionnaires s'intéressent, et c'est pour cette raison qu'ils demeurent au milieu de vous." Le chef Indien répondit en anglais et en saulteux.

Bénédiction de l'hôpital

A 3 heures de l'après-midi, S. Exc. Mgr Cabana présida la bénédiction de la nouvelle addition à l'hôpital, lequel est sous la direction des RR. SS. Grises. Tous ceux qui avaient pris part au diner, catholiques et protestants, suivirent la cérémonie avec beaucoup d'intérêt. A cause du mauvais temps, la cérémonie de Confirmation qui devait avoir lieu à l'église, se fit dans la chapelle de l'hôpital; elle fut présidée par Mgr Desranleau, pendant que Mgr Cabana en expliquait le sens. La cérémonie terminée, Nosseigneurs causèrent paternellement avec les Indiens, s'intéressant à leurs problèmes et leur faisant raconter leurs aventures.

Les Révérendes Soeurs Oblates

Les premières religieuses à demeurer à Berens River furent les Révérendes Soeurs Oblates. Elles y vinrent en 1936, au nombre de 4, pour prendre la direction d'une école ménagère que M. Desrosiers avait construite. Plus tard, demande fut faite au Département des Affaires Indiennes pour qu'une école-pensionnat remplaçat l'école ménagère. Cette requête fut rejetée, car on pensait qu'il était plus urgent d'élever dans un poste aussi éloigné, un hôpital qui pourrait rendre de grands services à la population indienne. Les Soeurs Oblates, qui avaient été les premières auxiliaires des missionnaires, ne purent accepter cette Oeuvre, parce que leurs Constitutions ne le leur permettaient pas.



Le nouvel hôpital de Berens River.



Vue générale de la Mission.

Arrivée des RR. SS. Grises

C'est alors que le R.P. E. Lamontagne, O.M.I., fit appel aux Soeurs Grises pour diriger le nouvel hôpital qui fut établi dans l'ancienne école des Soeurs Oblates.

Comme ce local devint trop exigu, il fallut songer à en construire un plus vaste, ce qui fut fait cet été. Une aile vient d'être ajoutée à l'ancien édifice. Les travaux, encore sous la direction de M. Desrosiers, ont été exécutés par un groupe de frères convers Oblats, aidés de quelques Indiens. Le nouvel immeuble est de tuiles rouges recouvertes de stucco.

Commencé au mois de mai 1942, il a été terminé dans la troisième semaine de septembre.

Résidence des Pères

On se rappelle qu'en 1940, la maison des Pères fut détruite par le feu. Elle a été reconstruite à l'automne de 1940, durant les mois de septembre et octobre. Le premier directeur en fut le R.P. de Grandpré qui occupa cette charge durant 20 ans. Depuis la fondation, les RR.PP. J. Jalbert, E. Baillargeon, C. Gauthier, et les RR.FF. Talbot, Limoges, et Gagnon se sont succédés à ce poste.

24 septembre:

Le jeudi 24 septembre, le R.P. Supérieur amena ses hôtes visiter les îles environnantes. Ils prirent le diner à Clubstick Island, qui se trouve à 2 milles de la mission. Au retour, S. Exc. Mgr Cabana s'arrêta dans une humble cabane, où elle confirma une jeune femme incapable de se rendre à la mission, ainsi que quelques adultes et un enfant.

26 septembre:

Samedi matin, avant l'aurore, la sirène du Keenora rappelle les voyageurs. La terre est toute recouverte de neige et le vent est très froid. Nosseigneurs s'embarquent et disent immédiatement leur messe sur leur petite chapelle portative.

A peine l'ont-ils terminée, que le bateau démarre, s'éloigne des récifs, et entre au large, pour affronter un lac très agité. Le vaisseau bondit et saute, pendant qu'à l'intérieur passagers et objets sont jetés de côté et d'autre.

27 septembre:

Dimanche matin, vers 10 heures, les voyageurs, après avoir célébré la sainte Messe, descendent à Selkirk. Tous sont charmés par les beaux paysages qu'ils ont vus durant cette tournée pastorale d'un nouveau genre, et ils sont surtout édifiés par le travail des missionnaires et la piété des Indiens.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Victor

Le dimanche 27 septembre a eu lieu l'inauguration de notre salle paroissiale. Un banquet fut servi. La fête fut rehaussée par la présence de Mgr Kugener, de Willow-Bunch, ainsi que de MM. les abbés Boudreau, Couture, Fuchs, Lussier. De nombreux visiteurs répondirent à l'invitation que nous leur avions envoyée.

Les mets furent apprêtés avec goût par les dames, et servis par les demoiselles. Après le souper, des discours intéressants furent prononcés. M. Bissonnette, maître de cérémonies, annonça les orateurs. M. Collins fit un résumé de l'état financier de la paroisse; il sut agrémenter un sujet plutôt aride de points spirituels et à propos. M. Boutin avec l'autorité de celui qui s'y connait, démontra les bienfaits de la coopération. M. O'Reilly, représentant les paroissiens qui ont fourni leur travail, rappela quelques incidents qui eurent lieu pendant l'excavation du soubassement. M. Paul Nadeau, au nom de la jeunesse, adressa quelques paroles bien impressionnantes et instructives. M. le curé, en termes touchants et appropriés, a remercié et félicité ses paroissiens pour leur bel esprit de coopération, et leur courage en menant à bonne fin un travail qui, par moments, fut très pénible.

Mgr Kugener parla au nom de Son Excellence, que des circonstances incontrôlables empêchaient d'être au milieu de nous. M. l'abbé Lussier, curé de Lisieux, félicita les gens de St-Victor pour leur belle salle.

M. l'abbé Roger Ducharme, aidé de ses frères, a chanté quelques chansons canadiennes, puis il rendit habilement une chansonnette que lui-même avait composée.

• • •

Le lieutenant Arsène Lauzière, de St-Jérôme, était en visite chez M. Ducharme, le jeudi 1er octobre.

• • •

Le mardi 29 septembre, Mme E. Lalonde s'est rendue à Moose Jaw reconduire son fils, René, qui continua jusqu'au collège Campion, de Régina.

• • •

M. l'abbé Roger Ducharme, de Ferland, ainsi que Charles et Jean Laberge, nous quittaient le jeudi 1er octobre, pour aller continuer leurs études au collège de Gravelbourg.

• • •

M. Pascal Lalonde est parti pour un voyage d'affaires, à Winnipeg.

• • •

Le garçon de M. P.-A. Gaudry est de retour de l'hôpital d'Assiniboia.

• • •

M. Léonard Beaudry fut victime d'un léger accident. En voulant éviter un fil barbelé, il s'est heurté le menton sur le camion où il était monté.

• • •

La température, après avoir été inclémente pour plusieurs semaines, est enfin devenue idéale; aussi les cultivateurs en profitent.

• • •

M. J.-D. Lalonde avec son épouse nous ont quittés pour un voyage dans l'Est. Bon voyage!

Cantal

Décès

La semaine dernière, M. Eléodor Arnal rendait son âme à Dieu après une longue maladie qui le minait lentement. Il laisse pour le pleurer, son épouse, (née Adonie Vercomer) ainsi qu'un fils unique Sidon, de Deloraine, Man. Le défunt arriva au pays en 1900, venant de la Belgique. Il était un véritable travailleur laborieux, et il réussit à se faire un établissement qui porte envie.

Divers

M. Albert Boutin fut victime d'un terrible accident qui faillit lui coûter la vie. Ses chevaux prirent peur en travaillant dans le jardin des pommes de terres. Il fut projeté sur le sol à demi-mort. Quand on le transporta à la maison on vit qu'il avait de graves coupures à la figure et sur la tête. Après avoir été pansé, le médecin constata qu'il n'y avait rien à craindre.

Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

M. Gustave Mathis, célibataire, a été transporté à l'hôpital catholique d'Estavan. Les dernières nouvelles reçues inspirent de grandes craintes sur son état de santé.

• • •

Mme Maria Petit, du presbytère, nous quittait au mois d'août pour aller travailler au Sanatorium de St-Vital, Man. Elle a été remplacée par Mlle Anna Boivin qui vient aussi du Manitoba.

• • •

Depuis trois jours les battages vont grand train. La température est des plus belles. Espérons que ce beau temps continuera, car jamais les moissons n'ont été retardées comme cette année. Nous implorons la Reine du Rosaire, durant le beau mois d'octobre qui lui est consacré, de nous continuer la belle température dont nous jouissons actuellement.

Delmas

Va-et-Vient

M. Emile Landry qui a pris un cours de machiniste à Prince-Albert est venu passer quelques jours chez lui, en route pour Prince-Rupert où il doit travailler dans la construction des bateaux.

• • •

M. G. Jackson est parti depuis quelques jours pour Prince-Rupert.

• • •

M. Vern Jackson, de l'aviation, est venu passer quelques jours chez ses parents.

• • •

Philippe Poulin nous a quittés pour reprendre ses classes au collège de Gravelbourg.

• • •

Tous les paroissiens travaillent en faveur de notre bazar qui doit avoir lieu à la fin du mois.

• • •

Les cultivateurs vont grand train pour faire les récoltes maintenant que la pluie a cessé. Nous souhaitons que le beau temps les favorise, afin qu'ils puissent tout ramasser sans retard.

Nos malades

M. J.-A. Roy est parti à l'hôpital d'Edmonton où il doit subir une opération. Nous lui souhaitons une guérison rapide.

• • •

M. C. Blais est revenu de l'hôpital d'Edmonton où il a subi des traitements.

Naissance

A M. et Mme Chas. Hamel, un garçon nommé Aimé.

St-Hilaire-de-Cochery

Arthur Ferland, de l'aviation, est venu en congé de deux semaines chez ses parents, M. et Mme R. Ferland.

• • •

Louis et Michel de Moissac, de l'aviation, sont venus passer quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Louis de Moissac.

• • •

M. et Mme Phaneuf étaient en visite dernièrement chez leur fille, Mme Gauthier, de Biggar.

• • •

M. et Mme A. Marien ont reçu de bonnes nouvelles de leurs fils, Joseph, outre-mer, et Lucien, du camp Borden.

• • •

Germaine Gauthier est venue enseigner pour deux semaines à l'école Cecilia, avant de partir pour son école de Eldred.

• • •

Plusieurs enfants de la paroisse sont partis pour continuer leurs études au couvent de Biggar. Ce sont Mlles Alice Ferland, Geneviève et Marie-Thérèse de Moissac et Charles L'Hoir.

• • •

Jeannette Blouin, de Saskatoon, est venue voir sa mère, Mme T. Martin.

• • •

Mme Handfield est restée plusieurs jours chez Mme Fred Martin.

• • •

Mme Joseph de Bussac a toujours de bonnes nouvelles de son fils, Georges, sergent-pilote en Angleterre.

• • •

La réunion de l'A.C.F.C. eut lieu au mois de septembre chez M. P. Gamache. L'assistance était nombreuse; les messieurs discutèrent plusieurs sujets intéressants, dont le principal fut l'organisation de la journée de l'A.C.F.C. Il fut décidé qu'elle aurait lieu le 18 octobre.

Guy de Bussac a demandé au secrétaire, L. de Moissac, d'écrire à MM. Gardiner et Taggart pour savoir pourquoi le fermier doit vendre ses animaux à 6 sous la livre et acheter sa viande au détail à 18 et 34 sous.

A la fin de la réunion, G. de Bussac fit une motion pour que notre cercle se rappelle au souvenir du Père Ouellette.

De leur côté, les dames firent leur assemblée postscolaire où un menu pour toute une journée fut présenté par Mme Laframboise. Elle donna ses recettes contenant les ingrédients nécessaires à un régime bien équilibré. Mme T. Martin doit nous présenter son menu à la prochaine assemblée.

Quand toutes les discussions furent terminées, Mme Gamache servit à l'assistance un goûter aussi abondant que délicieux.

• • •

Si vous voulez bien parler le français, il faut le lire. Donc, abonnez-vous à **La Liberté et le Patriote**. Deux abonnements ont été pris à notre dernière réunion.

Le Père Ouellette, accompagné de sa soeur, est venu voir dernièrement plusieurs de ses anciens paroissiens. Ils ont tous été heureux de constater qu'il se maintient en bonne santé, grâce aux bons soins dont sa soeur l'entoure.

Storthoaks

Va-et-vient

M. et Mme Pierre Lavoie, et leurs deux enfants, M. et Mme Louis Graveline et Mme Joseph Goulet, de Letellier, Man., accompagnés de M. Léo Bérard, étaient en visite chez des parents et amis, le mois dernier.

• • •

M. Léonard Gauthier nous a quittés le mois passé pour s'enrôler dans l'aviation à Régina. Nous lui souhaitons bonne chance.

• • •

M. Emile Toupin vient de terminer son cours à l'école normale et enseigne maintenant à Frys.

• • •

Plusieurs de nos jeunes nous ont quittés pour continuer leurs études ailleurs: Mlles Jeannette Toupin et Rita Paradis, pour l'Académie St-Joseph, à St-Boniface; Mlle Rose-Hélène Millette, au couvent de Forget; MM. Maurice Chicoine et Wilfrid Lemieux, au Collège St-Paul, à Winnipeg; et MM. Ovila et Honorius Millette et Norman Raymond, au Collège de Gravelbourg.

• • •

Mme Pollard, de Delmas, vint rendre visite à sa famille, Mme Aimé Carrière.

• • •

M. André Pierret, de l'Abitibi, P.Q., accompagné de son petit garçon, Guy, vint passer quelques semaines chez son père, M. Jos. Pierret.

• • •

Mlle Simone Raymond, garde-malade à Weyburn, Sask., prend quelques semaines de repos chez ses parents, M. et Mme Wilfrid Raymond.

• • •

M. l'abbé Ferland est allé assister aux Quarante-Heures à Wauchope et à Bellegarde, la semaine dernière.

• • •

Sont venus rendre visite à M. le curé la semaine dernière: Mgr Bois, de Bellegarde, et M. l'abbé Lynch, de Virden, Man., accompagné de son père et de sa ménagère, Mme Lacharité.

• • •

C'est avec regret que nous avons appris la triste nouvelle de la mort du soldat Alden Rochon, victime de la bataille de Dieppe. Nos sincères sympathies à sa soeur, Léa, ainsi qu'à sa tante, Mme D. Bellemare.

Mariage

Le 22 septembre, M. Gabriel Sylvestre, de Bellegarde, Sask., conduisait à l'autel Mlle Léa Rochon, de cette paroisse. M. Francis Sylvestre servait de témoin à son fils, et M. Elmer Bellemare accompagnait sa cousine. M. Alcide Sylvestre et Mlle Régina Chicoine étaient garçon et fille d'honneur. Après la messe, les époux et quelques amis se rendirent chez Mme Bellemare, tante de la mariée, pour y prendre le dîner, après quoi ils partirent en voyage de noces à Régina. A ce nouveau couple nous souhaitons bonheur et longue vie.

Willow-Bunch

Baptêmes

Marie-Jeannette-Aurore, fille de M. et Mme Orphis Champigny, baptisée le 27 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Dominat Cayer.

• • •

Marie-Alice-Marceline, fille de M. et Mme Rodrigue McGillis, baptisée le 27 septembre. Parrain et marraine, Marcellin Rainville et Alice Rainville, remplacés par M. et Mme Jos. Racine.

• • •

Le beau temps est revenu cette semaine. Nous espérons que nos fermiers pourront enfin rentrer leurs récoltes.

• • •

Le dimanche 27 septembre un bon nombre de paroissiens se sont rendus à St-Victor, pour le souper paroissial. Ce souper fut organisé pour célébrer l'inauguration de la salle paroissiale. Mgr H. Kugener y remplaçait Mgr Guy, comme représentant de l'autorité diocésaine.

• • •

Sont retournés à Gravelbourg pour l'ouverture des classes, jeudi dernier: Au séminaire: MM. les abbés Roger Lemieux et Lucien Rodrigue. Au collège: MM. Gérard Clavet et Marcel Rodrigue. Au Jardin de l'enfance: André Beauregard, Lucien Bernard, Luc St-Yves, et Martial Joyal.

• • •

Mme N. Guay est partie dernièrement pour la Colombie-Britannique.

• • •

M. Georges Crooks, de Kimberley C.-B., était en visite à l'hôtel Européene, la semaine dernière.

• • •

M. Albert Dionne, de l'aviation canadienne, a répondu à son appel militaire, ainsi que M. Adéodat Lauzière.

Le pape aime la Pologne

Le pape Pie XII a reçu en audience le Chapitre des Soeurs de Nazareth dont l'ordre fut fondé par les femmes polonaises. A la fin de la réception, le Saint Père déclara: "Dites à chacun que le Pape aime la Pologne; quiconque prétend le contraire ment." Le Saint Père a envoyé une lettre apostolique au cardinal Hlond, à Lourdes, dans laquelle il dit: "Nous connaissons et nous constatons avec douleur la situation lamentable dans laquelle se trouve actuellement la Pologne frappée de tant de maux terribles et subissant, sans se laisser vaincre, toutes sortes de torts et de persécutions. Cependant, l'histoire de la nation polonaise prouve irréfutablement que même sous le poids des épreuves les plus pénibles, les Polonais sont demeurés fermes dans leur foi. En restant fermement attachés à leur foi catholique, à la religion de leurs ancêtres, les Polonais ont acquis une force nouvelle plus grande encore que jamais. Grâce à leur foi, ils se sont élevés, en dépit de la catastrophe actuelle, à des actes d'héroïsme splendide." En terminant sa lettre le pape donnait à toute la nation polonaise la bénédiction apostolique.

On veut faire mieux connaître le maréchal

VICHY.—Empruntant la technique de la grande publicité américaine, le gouvernement de Vichy s'est lancé dans une vaste campagne destinée à faire mieux connaître la figure, la vie et les exploits du maréchal Henri-Philippe Pétain, chef de l'Etat français.

On ne néglige aucun moyen de "populariser" le visage du chef d'Etat octogénaire, et plus de 200 personnes consacrent leur temps à promouvoir la popularité personnelle de ce dernier. Sculpteurs, graveurs sur bois et sur métal se sont transportés à Vichy pour participer à cette campagne de publicité. Les locaux réservés à ce personnel de propagande sont 12 fois plus considérables que ceux du ministère des Affaires étrangères. Cinq marchands dont les établissements se trouvaient dans l'hôtel où siège le gouvernement ont été invités à quitter la place.

Des gravures sur bois, semblables à celles qui servirent pendant des siècles à illustrer les livres de classe, mettent en relief les divers épisodes de la vie du maréchal, du jour où il débuta à l'école jusqu'aux jours de la bataille de Verdun et aux jours de sa nomination au poste de chef de l'Etat français.

Vient de paraître

Le Tome VII de "L'Histoire de la Province de Québec"

Par Robert RUMILLY

M. Robert Rumilly vient de publier aux Editions Bernard Valiquette le tome VII de son "Histoire de la Province de Québec". L'accueil que le public a fait aux tomes précédents est un gage de succès qui attend celui que l'auteur nous offre aujourd'hui et qu'il dédie à M. Pierre-Georges Roy, "modèle de labeur et modèle d'obligeance".

M. Rumilly y relate l'histoire du second ministère de Boucherville et les derniers beaux jours du parti conservateur dans la Province de Québec. C'est sous ce régime qu'éclata la scission entre "castors" et "conservateurs".

On lira avec intérêt les luttes mémorables que se livrèrent alors quelques-uns des meilleurs tribuns du Canada français. Trop peu nombreux pour former un parti, les "castors" ainsi que le rappelle M. Rumilly, compensaient cette faiblesse numérique par leur valeur personnelle. Ils comptaient dans leurs rangs des hommes comme L.-O. Taillon, premier ministre, Alphonse Desjardins, sénateur, maire de Montréal, et plus tard ministre à Ottawa, Pagnuelo, principal rédacteur du bill d'union des deux Facultés de Médecine et du bill constituant en corporation les administrateurs de l'Université Laval à Montréal, Routhier, futur juge en chef, etc.

Le procès et l'acquittement de Mercier, la question des écoles du Manitoba et du Nord-Ouest, la fondation de l'Ecole littéraire de Montréal, la débâcle du parti conservateur constituent d'autres chapitres du tome VII de "L'Histoire de la Province de Québec", par Robert Rumilly, qui est en vente au prix de $1.00 ($1.10 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue St-Denis, à Montréal, ainsi que dans toutes les bonnes librairies.

Décorés à Dieppe

(Suite de la première page)

Croix militaire

Le capitaine Robert-Hector Lajoie, des Fusiliers Mont-Royal, de Châteauguay.

Le capitaine Pierre Loranger, des Fusiliers Mont-Royal, de Montréal.

Le lieutenant Pierre Benoit, des Fusiliers Mont-Royal, de Montréal.

Médaille de conduite distinguée

Le sergent-major régimentaire Rosario Lévesque, des Fusiliers Mont-Royal, de Montréal, et le caporal suppléant Guy Bernard Berthelot, du South Saskatchewan Regiment, de Fife Lake, Sask.

Le caporal suppléant Berthelot

Le caporal suppléant Berthelot, qui fut blessé au cours du raid sur Dieppe au mois d'août dernier, est né à Fife Lake (Sask.) le 12 novembre 1916.

Il s'enrôla à Régina le 16 juillet 1940 et fut versé au dépôt du district no 12, à Régina. Plus tard, il permuta au South Saskatchewan Regiment et traversa outre-mer le 15 décembre 1940. Le caporal suppléant Berthelot fut confirmé dans son grade outre-mer.

Son père, M. François Berthelot, demeure à Fife Lake (Sask.).

Durant l'opération de Dieppe, le 19 août 1942, alors que son sergent de peloton était blessé et le peloton temporairement désorganisé par le feu intense de l'ennemi tirant du sommet d'une colline, Berthelot, avec l'aide du soldat Haggard, prit le commandement du peloton et décida d'un plan d'attaque. L'ennemi était fortement établi dans des trous de tirailleurs. Armé d'une mitrailleuse Bren dont il tirait d'un coin de maison, Berthelot devait couvrir l'avance d'une section; mais comme ce genre d'attaque ne réussissait pas, Berthelot s'avança seul et gravit la colline à découvert jusque dans la zone d'un trou de tirailleurs, tirant à bout portant sur l'ennemi de son arme appuyée sur sa hanche. Sa section poursuivit cette avance audacieuse, attaquant à la grenade et au fusil. Résultat, 37 morts et 30 prisonniers ennemis.

Médaille militaire

Le soldat Huppé durant le raid sur Dieppe a fait preuve d'une exceptionnelle bravoure et d'une très grande habileté. Quoique sa vie fut en danger, il continua de tirer sur l'ennemi avec une précision telle qu'il fut jugé comme étant le meilleur tireur de l'armée canadienne.

Le soldat Huppé est né le 1er août 1909 à Woodridge, Man. Il s'enrôla à Winnipeg le 18 septembre 1939 et traversa outre-mer le 13 décembre 1940 avec son unité, les Queen's Own Cameron Highlanders. Son fils, Francis Huppé, demeure à Lenora, Man.

De Laurier, soldat Léo-David, de l'Essex Scottish Regiment, de Leamington, Ont.

Bérubé, caporal Robert, de Montréal.

Daoust, caporal Alfred, de Montréal.

Dubuc, sergent Pierre, de Montréal.

Filiault, soldat Léo, de Montréal.

Labrecque, soldat Fernand, de Montréal.

Gagné, sergent Wilfrid, de Montréal.

(Tous les six derniers appartiennent aux Fusiliers Mont-Royal.)

Cités à l'ordre du jour de l'armée

Le capitaine honoraire Joseph-Armand Sabourin, du Service des aumôniers de l'armée (catholique).

Le capitaine Alexandre-Guy Vandelac.

Le sapeur Léo-Léonard Lauzon, de London, Ont.

Le soldat Eugène-Raymond Cousineau, de Windsor, Ont.

Le soldat Sidney Germain, de North Bay, Ont.

Le caporal Antonio Brisebois, de Montréal.

Le soldat Normand Daudelin, de Farnham, P.Q.

Le soldat Jacques Dufresne, de Montréal.

Le soldat Francis Goyer, de Montréal.

Le soldat Gérard Languirand, de Montréal.

Le soldat Joseph Noël, de Jacket River, N.-E.

Le soldat Emilien Hébert, de St-Pierre, Man.

Le soldat Emilien Hébert, mentionné dans les dépêches sur le raid de Dieppe, résidait autrefois



Le soldat E. HEBERT

à St-Pierre, Man., où sa femme et ses deux garçons, Gérald et Norman, demeurent encore. Il s'enrôla avec les Camerons en 1939 et partit outre-mer en décembre 1940, arrivant en Angleterre le 26 décembre.

Sa mère, Mme Elisa Hébert, demeure à St-Pierre.

Le sergent Lionel-Philias Coderre, de Coderre, Sask.

Le sergent Coderre a l'honneur de porter le nom de son village, Coderre, Sask. Né dans cette localité de 250 habitants, le 15 avril 1915, il était commis jusqu'à la date de son enrôlement dans le South Saskatchewan Regiment, à Weyburn (Sask.), le 7 septembre 1939.

Il traversa outre-mer le 15 décembre 1940 et fut confirmé dans son grade de sergent la même journée. Il participa au raid de Dieppe avec son unité.

Sa mère, Mme Claudia Coderre, demeure à Coderre (Sask.).

LA PRODUCTION DE LA BIERE AUGMENTEE DE 17,849,574 GALLONS

OTTAWA.—Le Canada a produit 17,849,574 gallons de bière de toute catégorie en 1941 de plus que l'année précédente, avec une augmentation en valeur de $22,305,231. C'est ce que vient de révéler l'office fédéral de la statistique dans son rapport annuel sur l'industrie de la bière.

Comme les chiffres relatifs à l'exportation n'ont pas été publiés depuis les débuts de la guerre, il est difficile de se faire une idée de la quantité que les Canadiens ont pu consommer dans ce surplus de la production. Ces chiffres de l'exportation sont considérés comme une information économique d'une valeur possible pour l'ennemi.

AVIS SPECIAL AUX COMMISSAIRES D'ECOLES

Toutes les annonces concernant les demandes pour institutrices, imprimées dans un cadre, seront publiées au prix minimum de $1.00 par insertion.

47,305 BRITANNIQUES TUES PAR LES RAIDS

LONDRES — Le ministre britannique de la sécurité intérieure, M. Herbert Morrisson, a révélé, vendredi dernier, à la Chambre des Communes, que durant les trois années de la présente guerre, les raids ennemis contre les civils britanniques ont fait, à date, 47,305 morts et 55,658 blessés, dont 20,110 morts et 26,071 blessés domiciliés dans le "Greater London" même.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"



La journée de l'Association d'Education

15 octobre

Woodridge,
Sandilands.

18 octobre

Saint-Norbert,
Fisher Branch,
Vassar,
South Junction.

Date non déterminée

Saint-Laurent,
Saint-Lazare,
Grande-Clairière.

Saint-Charles

Après avoir reçu la généreuse hospitalité des Religieuses du Couvent de St-Charles pendant plusieurs semaines, en ayant nos offices religieux dans leur chapelle, le dimanche 27 septembre, la paroisse était de nouveau réunie dans notre église paroissiale en la trouvant nettoyée, rafraîchie, peinte et décorée. Une atmosphère réconfortante, chaude, simple et pieuse captive l'âme en pénétrant ses murs bénis et l'on ne peut s'empêcher de dire dans notre première prière vers Dieu: Comme il fait bon, Seigneur, ici auprès de vos autels! Tout ce travail, dont une grande partie exigeait des mains expertes et artistiques, fut gratuitement accompli par les paroissiens.

A notre cher Père Curé qui, par ses appels, son inlassable assistance, sa constante ambition à rendre à bonne fin cette belle restauration de notre église, est vraiment l'auteur de cette oeuvre, à tous ceux et celles qui y ont participé, nous offrons nos plus sincères remerciements pour cette admirable générosité. Pendant la grand'messe, nous étions heureux de revoir dans le choeur notre ancien et dévoué curé, le R. P. Hilland, O.M.I., aujourd'hui Maître des Novices. Nous profitons de cette occasion pour lui dire notre joie de le revoir parmi nous, et pour lui offrir nos respectueux hommages et notre constante reconnaissance. A l'évangile, le R. P. H. Fry, O.M.I., de Winnipeg, nous a donné un sermon de circonstance qui fut bien goûté. A ce bon Père, notre plus cordial merci. Enfin, au choeur de chant, nous avions le plaisir d'entendre la voix chaude et vibrante de notre ami et ancien paroissien, M. Raphaël Pinvidic.

Saint-Labre

Quarante-Heures

Le mercredi 30 septembre commençaient les Quarante-Heures de la Mission. Toute la population s'est approchée des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Le soir du premier jour, nous avions avec nous M. l'abbé Lafrenière qui nous a religieusement aidés à méditer durant toute l'Heure Sainte.

Visite paroissiale

Notre curé, M. l'abbé Joyal, a profité des nombreux voyages à la Mission pour faire la visite de toutes les familles. Il se dit bien content du bon esprit catholique qui règne dans chaque foyer.

Mariage

Le samedi 3 octobre, M. le curé bénissait dans l'église de la Mission, le mariage de M. Jean-Paul Laberge, de Toutes-Aides, avec Mlle Geneviève André, de St-Labre. MM. Maurice Laberge et Rémi André servaient de témoins. La mariée portait une robe longue blanche avec voile. Une réception eut lieu chez M. Rémi André après la cérémonie; bon nombre de parents et d'amis étaient présents.

Visite du délégué de l'Association

Le dimanche 4 septembre, nous avions l'honneur de recevoir le délégué de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, M. Beaudry, de Vassar. M. le curé lui adressa la bienvenue au prône de la grand'messe de 10 h. 30, et M. le délégué, invité à parler dans l'église aussitôt après le prône, intéressa vivement son auditoire en nous faisant mieux comprendre ce que nous connaissions déjà des activités de l'Association, et en nous expliquant certaines activités que nous ne connaissions pas encore, ou que nous ne connaissions qu'imparfaitement.

Woodridge

Baptêmes

Ont reçu le sacrement de baptême:

Antoine-Théodore-Stanley, fils de Louis Dorvault et de Francis Badder. Parrain, Jos. Yanz; marraine, Thelma Badder.

Joseph-Maurice-Gérard, fils de Andrew Hora et de Berthe Lebleu. Parrain, Frank Villbreck; marraine, Véronique Hora.

Mariage

Le lundi 21 septembre, M. le curé bénissait dans l'église de Woodridge, le mariage de M. John Tomchak, de Fisher Branch, avec Mlle Irène Beaulieu, de Florze. MM. Léon Tomchek et Nazaire Beaulieu servaient de témoins. La mariée portait une longue robe blanche avec voile; elle tenait un bouquet de roses. Une réception eut lieu chez M. Nazaire Beaulieu, après la cérémonie.

• • •

Pour encourager les paroissiens à apporter le bois nécessaire au chauffage de l'église, M. le curé promet un service de vaisselle d'une valeur de $6.50. Le tirage aura lieu le 18 octobre.

Ile-de-Chênes

Le dimanche 27, nous avions l'honneur de voir dans notre église, le R. P. L. Hardy, S.J., du Collège de St-Boniface, venu comme délégué de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. En quelques mots, il mit son auditoire attentif, au courant des activités de cette importante Association, et exhorta tous les paroissiens à encourager et à soutenir une cause si noble et si chère à tout coeur vraiment canadien-français.

Il distribua plusieurs prix et diplômes aux élèves de nos trois écoles, entr'autres, deux prix provinciaux; l'un décerné à Mlle Simone Trudeau, du grade VIII, élève de Mlle Georgette Bissonnette, institutrice à l'école Ile-de-Chênes, et l'autre à la petite Louisa Leclaire, du grade IV, élève de la Révérende Sr Marie-Alexis, institutrice à l'école Coquart.

Remerciements au distingué délégué pour son intéressante visite, et félicitations aux élèves méritantes, ainsi qu'à leurs dévouées institutrices.

Le dimanche précédent, M. Georges Trudeau, président de notre Cercle local, et M. Albert Carrière, secrétaire, avaient convoqué une assemblée à la salle paroissiale dans le but de nommer des percepteurs. Ont été choisis: M. Robert Beauchemin, pour le district de l'Ile-de-Chênes; M. Pierre Leclaire, pour celui de Coquart, et M. Grégoire Bérard, pour celui de Grande-Pointe.

• • •

Le jeune Lionel, fils de M. et Mme Thomas Lacroix, est parti, dimanche dernier, pour le collège de Gravelbourg, où il doit étudier. Bon succès!

Aubigny

"Shower"

Un groupe de jeunes se réunirent samedi soir pour fêter leurs amis, Rosalie Guillou et Georges Saurette, dont le mariage aura lieu cette semaine. De jolis cadeaux leur furent offerts et on chanta aux futurs époux un chant spécialement composé pour l'occasion. On remarquait à cette réunion intime: Mlles Marie-Ange, Blanche et Diane Saurette, Jeannette Kenny, Marie-Ange Perreault, Alice Jiasson, Lucille St-Jacques, Yvonne Guillou, venues de Winnipeg pour l'occasion.

• • •

En visite chez Mme Elie St-Jacques, sa cousine, Mme Rosanna Mousseau, de la paroisse du Sacré-Coeur, de Winnipeg.

• • •

Un de nos jeunes gens, M. Télesphore Robert, vient de commencer un cours d'agronome à l'Université du Manitoba.

Saint-Vital

Avec l'automne, les oeuvres catholiques dans St-Vital ont repris leurs activités.

• • •

Les paroissiens de St-Emile et les membres de la mission St-Eugène, chemin Ste-Marie, ont été très peinés de perdre M. l'abbé Robert, qui avait su conquérir leur confiance et leur admiration par son zèle et son dévouement inlassable.

Mais toute peine a sa compensation. Son remplaçant, M. l'abbé Bélanger, a déjà montré que grâce à son zèle, à son dévouement et à son esprit d'organisation, la paroisse et la nouvelle mission continueront à progresser comme par le passé.

Le 22 dernier eut lieu la première partie de cartes de la saison, et le produit de cette soirée fut offert à M. l'abbé Robert, après la partie de cartes.

• • •

M. C. Teillet offrit à M. l'abbé Robert les remerciements des catholiques de St-Vital. Il rappela dans quelques mots ce que notre ancien curé avait accompli durant les quelques mois qu'il avait passés parmi nous. Il montra comment à son arrivée, les membres de la mission St-Eugène étaient dispersés, sans endroit fixe pour se rassembler et prier; que maintenant il y avait un groupe compact qui était heureux de se grouper ensemble tous les dimanches, et qu'ainsi l'on prie mieux, et avec plus de ferveur.

M. C. Teillet dit que le travail de M. l'abbé Robert avait rendu possible le projet d'une nouvelle paroisse, et l'histoire future dira qu'il fut le premier à en poser les fondations.

M. Teillet souhaite la bienvenue à M. l'abbé Bélanger et il l'assure qu'il peut compter sur la coopération et l'entier dévouement de tous les paroissiens.

M. Jos. Aubertin prenant la parole en anglais, remercia à son tour M. l'abbé Robert. Il le remercia tout particulièrement pour avoir permis aux enfants de se réunir pour mieux apprendre leur catéchisme.

M. l'abbé Robert remercia les membres de la mission pour leur beau geste en lui offrant cette soirée et aussi pour les bonnes paroles qui avaient été dites à son égard. Il dit qu'il avait passé de beaux jours à St-Vital, et s'il a réussi, c'est qu'il pouvait compter sur la coopération de tous. Il dit qu'il n'oublierait pas St-Vital et que chaque fois qu'il le pourrait, il reviendrait nous faire une visite.

M. l'abbé Bélanger remercia aussi l'assistance pour les bonnes paroles qu'on lui avait adressées, ainsi que pour la coopération qu'on lui avait déjà manifestée. Il espère qu'on lui continuera cette coopération et la bonne volonté qu'on a données à M. l'abbé Robert. Il nous dit que nous pouvions compter sur son entier dévouement pour continuer et développer l'oeuvre si bien commencée par son prédécesseur.

• • •

Les parties de cartes continuent. Celle organisée par Mmes René et Adélard Normand, du 29 dernier, fut un vrai succès.

La saison promet bien, et à St-Vital comme ailleurs, la vie catholique se continue, et promet d'être prospère.

Ste-Rose-du-Lac

Quatre de nos élèves sont allés continuer leurs études à Winnipeg et à St-Boniface. Ce sont: Gildas Molgat, au Collège St-Paul, Arthur Dumas, Alban Guillas et Gérard Tardiff, au Collège de St-Boniface et au Juniorat de la Ste-Famille.

Baptême

Le 27 septembre, Joseph-Oscar-Georges, enfant d'André Archambault et de Georgette Gagnon. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Oscar Archambault, grands-parents de l'enfant.

Mariage

Le 6 octobre, M. Alfred Mouilliérat, de McCreary, conduisait à l'autel Mlle Théodora Martin, de notre paroisse. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. curé. Aux nouveaux époux nos voeux de bonheur.

Un spécialiste de couleur



A mesure que progresse la grande route de l'Alaska, sur la côte occidentale du Canada, des artistes comme celui-ci sont occupés à faire le lettrage nécessaire aux indications routières. Un Nègre de l'armée américaine est spécialiste dans ce travail délicat.

Dunrea

Mlle Stella Parent, fille de M. et Mme Arthur Parent, nous a quittés pour aller à Montréal. Nous lui souhaitons succès et bonne chance.

• • •

M. et Mme Perron, de Montmartre, sont venus visiter leurs parents, M. et Mme Alphonse Boulet.

Elie

M. et Mme Pierre Bouvier, d'Elie, Man., sont de retour d'un voyage dans l'Est où ils ont visité leurs parents de la province de Québec et leur fille, Rita, employée aux bureaux du Canadien National, à Ottawa.

Sainte-Agathe

Le 27 septembre un groupe de parents et d'amis se réunit à la salle paroissiale pour assister à un "shower" organisé en l'honneur de Mme Olivier Berthelette (Thérèse Courcelles). Les jeunes Isidore et Rachelle Courcelles, neveu et nièce de la mariée, présentèrent les cadeaux.

La Broquerie

M. et Mme Henri Boisjoli, de La Broquerie, ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une charmante fille, le 30 août, baptisée le 13 septembre à La Broquerie. L'enfant reçut les noms de Marie-Jeanne-Irma. Le parrain fut M. Zacharie Lacasse, de La Broquerie, et la marraine, Mme Z. Lacasse.

Saint-Lazare

Baptême

Denis-François, enfant d'Eugène Simard et de Rose Perrault. Parrain et marraine, M. et Mme Aimé Hudon.

• • •

La famille de M. Albert Prescott nous a quittés le mois dernier pour demeurer à St-Boniface, où M. Prescott l'avait précédée.

• • •

Mlle Simone Huberdeau a été de passage dans sa famille, dimanche dernier.

• • •

Mlle Imelda Décorby est actuellement institutrice à l'école Victor.

• • •

M. et Mme Eugène Fouillard sont allés conduire en automobile leur fils, Constant, au Collège de St-Boniface. Ce même jour, nos deux collégiens de l'an dernier, Jean Dupont et Luc Fouillard, sont repartis par le train pour commencer leur deuxième année d'études.

• • •

La Révérende Soeur S. Zénon, assistante générale de la Maison-mère à St-Hyacinthe, accompagnée de la Révérende Soeur économe, sont de passage au couvent. Sr Mechtilde de Jésus, qui est depuis plusieurs jours au couvent, retournera avec elles dans l'Est.

• • •

Les enfants de Marie ont fait l'achat d'une magnifique statue pour l'église. La bénédiction solennelle de cette statue aura lieu dimanche prochain.

DES PARACHUTES EN NYLON

OTTAWA — Le ministère des Munitions a annoncé que les parachutes sont maintenant fabriqués en nylon, produit synthétique fait d'air, d'eau et de charbon, qui remplace la soie dans la fabrication de ces appareils.

Le coton remplace le lin dans la fabrication du harnais.

Trois usines canadiennes fabriquent maintenant des parachutes de trois types et de trois dimensions différentes.

Les types de parachutes sont le parachute d'entraînement de 28 pieds, type coussin; le parachute réglementaire de 24 pieds, type coussin; et, le parachute de 22 pieds, type pectoral, destiné aux soldats parachutistes.

POUDRE A CANON AU LIEU DE WHISKY

NEW-YORK — Un rapport au Bureau des directeurs de la **Schenley Distilleries Corporation** révèle que l'entier rendement de 12 distilleries de la corporation a été affecté à la production de poudre à canon sans fumée, de caoutchouc synthétique et d'autres produits d'usage militaire.

Saint-Norbert

Le dimanche 3 octobre eut lieu à St-Norbert l'ouverture solennelle des Quarante-Heures. Une assistance nombreuse vint rendre hommage à Jésus-Hostie. L'Heure sainte du soir fut présidée par M. le curé.

• • •

Nous apprenons avec peine la mort de M. Filion, père de Mme Désautels de cette paroisse. A la famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Deux C. français perdent la vie au combat

La semaine dernière une nouvelle laconique apprenait aux Canadiens de langue française du Manitoba que deux des leurs, les sergents Donald Girouard et Jules Labossière, avaient été tués en service actif outre-mer.

Le sergent Girouard

Le sergent Girouard est né à Somerset le 25 juin 1917. Ses études primaires terminées à l'école Richard de Somerset, il se dirigea vers le Collège St-Paul, de Winnipeg, puis, de là à l'Université du Manitoba où il étudia les sciences.



Le sergent D. GIROUARD

Au mois de février 1941, il s'enrôla dans l'Aviation royale canadienne; il fit successivement de l'entraînement à Penholt, Alta, Régina, Moosbank, Sask., et Rivers, Man. Il partit pour outre-mer en mars 1942.

Le sergent Girouard laisse dans le deuil, son père et sa mère, M. et Mme David Girouard, de Somerset; son épouse, née Lyna O'Donovan, deux frères, Lorenzo et Orlanda; six soeurs, Alice (Mme Benoiton), de Somerset; Berthe, de l'aviation royale canadienne, stationnée à Rockliffe; Dora (Mme N. Dowe), de Toronto; Lilliane, à Somerset; Melba, institutrice à Tyndal; Viola, institutrice à l'école Cléophas.

Un service funèbre eut lieu à Somerset le lundi 28 septembre; M. l'abbé L. Senez, curé de Somerset, officiait.

• • •

Le sergent Jules Labossière

Le sergent mitrailleur Jules Labossière est le fils de M. et Mme A. Labossière, 533, chemin Ste-Anne. Il fit ses études primaires à Fannystelle et à Somerset et ses grades supérieurs à Winnipeg. Lorsqu'il s'enrôla dans le corps d'aviation royale canadienne, il faisait partie du personnel du Canadien National. Au mois de septembre 1941 il s'enrôla comme sans-filiste, puis par la suite, il passa au camp des mitrailleurs. Il était outre-mer depuis le mois de mars 1942.



Le sergent J. LABOSSIERE

Aux deux familles éprouvées nous offrons nos sympathies.

Le Coin du Collège de St-Boniface

Sans tambour ni trompette, nous réintégrons notre "coin". Bonjour à nos amis-lecteurs, excusez notre retard, et voilà.

Sans tambour ni trompette, les jeunes ouvrent la marche. On nous a fait remarquer, que l'an passé la "jeune littérature" avait été trop négligée: nous nous en excusons et nous nous hâtons de réparer notre oubli.

Nous lançons un appel à tous ceux qui aimeraient à collaborer à la "page": incident de vacances, impressions, observations ou critiques, tout sera accepté et publié, si toutefois l'exiguité de la "page" le permet. Merci d'avance.

La Direction.

• • •

Saint Charles Garnier

Charles Garnier naquit à Paris, le 25 mai 1606. Il fit ses études au Collège de Clermont.

Le petit Charles eut toujours une conduite exemplaire. Ainsi, à la sortie des classes, alors que les autres élèves du collège couraient se rafraîchir au cabaret, Charles prenait le chemin du vieux Pénitencier de Paris, pour mettre dans le tronc des pauvres une partie de son argent de poche de la semaine. Il se disait: Je suis congréganiste de la sainte Vierge. La loi nous interdit d'entrer dans les cabarets: je n'y entrerai pas.

Voici un homme de caractère, un homme fidèle à la sainte Vierge. Qui de nous, voyant ses compagnons entrer dans une taverne, n'y entrerait pas?

Souvent aussi, pour préserver une âme inconnue, ce congréganiste de la sainte Vierge achetait les romans orduriers exposés dans la vitrine d'une librairie, et ensuite les mettait au feu.

Ses études finies, il entra dans la Compagnie de Jésus. Il sera non simple Jésuite, mais Jésuite missionnaire chez les Hurons du Canada.

Là-bas, sa charité est admirable. On l'a vu panser des ulcères si infects que les sauvages et même les plus proches parents des malades ne voulaient s'en approcher. Les sauvages, dit-on, l'appelèrent du beau nom d'ange, tant sa charité et son humilité étaient grandes. Tout chez lui dénotait le saint: son visage, ses yeux, son rire même. Voici le témoignage d'un de ses compagnons: "En quatre ans que j'ai été son compagnon, je ne l'ai jamais vu faire une faute qui fut directement contraire à quelque vertu."

On peut se demander: d'où lui venait donc pareille vertu? Toujours il se couchait sur le dure, portant sur son corps une parcelle de la croix qu'il chérissait et sur laquelle il voulait mourir. Chaque fois qu'il allait dans les missions, il ne manquait pas de poser sur sa chair nue une ceinture toute hérissée de mollettes d'éperons. Souvent aussi il usait d'une discipline de fer armée de pointes aiguës.

Il aimait beaucoup l'Eucharistie. Voici ce qu'il dit à ce propos: "La source de toute douceur, le soutien de nos coeurs, c'est Jésus dans l'hostie". Charles avait aussi une dévotion filiale pour la Vierge Marie. Toujours le beau nom de Marie était sur ses lèvres; il donna même ce nom à la première sauvagesse qu'il baptisa.

Le **7 décembre,** la veille de l'Immaculée Conception, il reçut le martyre. Il célébrera avec les anges et les saints la fête de sa patronne et protectrice. Alors qu'il se dépensait à secourir les mourants, au village de St-Jean, un sauvage, en haine de la religion, lui tira une balle dans la poitrine; puis une autre dans l'abdomen. N'écoutant que son courage, Charles Garnier voulut continuer son ministère. A une dizaine de pas de là, un malheureux agonisait. Le martyr se soulève avec peine, se traine vers le moribond, mais au troisième pas, il s'écroule par terre. De nouveau il se relève, de nouveau il retombe. Un Iroquois lui fend la tête d'un coup de hache.

L'âme du martyr monta au ciel blanche comme le lys, pour glorifier la sainte Vierge et son fils Jésus.

Nous devrions avoir honte de notre lâcheté, en face d'une si grande charité, d'une pureté si radieuse. Au moins efforçons-nous de suivre le moyen que nous donne saint Charles pour être charitable: "Gardons notre coeur pur, et comme cela nous déborderons de tendresse pour notre prochain".

Julien JOYAL,
Méthode.

• • •

Mgr Desranleau au Collège

L'autre jour l'Evêque de Sherbrooke, Québec, est venu causer avec nous. Nous étions à la salle académique. Nous l'avons beaucoup aimé, car il a une manière exquise de s'exprimer, de sorte que grands et petits, savants et moins savants peuvent le comprendre.

Il ne nous a pas apostrophés avec des grands mots indéchiffrables. Cependant il ne nous a pas servi les petits mots qui tendent à être communs ou pas distingués. Il avait un air noble, sans qu'il paraisse hautain. Il se fit comprendre de nous, et nous fit rire.

Il a insisté sur le point que nous nous formions pour travailler au bien général de la patrie. Il nous a dit que nous seuls étions Canadiens tout court. Il ajouta que nous serions plus tard Canadiens dans notre Canada.

Il insista pour nous faire comprendre que nul grand homme de notre histoire ne fut patriote sans être d'abord et premièrement catholique. Et nul ne fut bon chrétien sans être aussi bon patriote. Car Lafontaine et surtout les Martyrs canadiens, sans compter les héros qui les précédaient, étaient catholiques et patriotes.

Albert PAILLE,
Méthode.

Les résultats de l'éducation

ANKARA, Turquie.—La radio de Sofia conseille aux Bulgares "d'apprendre moins, de penser moins, de savoir moins et de moins discuter". La radio a cité un article du journal "Utro", offrant en exemple les soldats allemands, "pour qui le Fuehrer pense seul".

Encouragez nos annonceurs

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

De passage à l'archevêché, S. Exc. Mgr R. Brodeur, évêque d'Alexandria, et autrefois du diocèse. Monseigneur Brodeur est venu passer quelques jours de repos parmi nous.

• • •

Il y a eu cette semaine, réunion de la Commission de Catéchisme, à l'archevêché. On y a étudié le nouveau programme de catéchisme et les difficultés qu'il présente.

A la Cathédrale

Dimanche dernier a eu lieu la clôture de la retraite des enfants des écoles. Cette retraite a été prêchée par divers prédicateurs et a réuni tout le monde écolier. Des centaines d'enfants ont fait la communion générale à cette occasion. Dimanche dernier était la journée de la doctrine chrétienne. Dans la matinée, à la messe des enfants, il y a eu rénovation des promesses de baptême et consécration au Sacré-Coeur. Dans la soirée il y a eu réception du scapulaire et consécration à la Sainte Vierge. M. l'abbé Lavoie, curé, a donné les instructions à ces diverses occasions.

• • •

Mgr Brodeur, évêque d'Alexandria, a chanté une messe pontificale, dimanche dernier, à la cathédrale. M. l'abbé Lavoie lui a souhaité la bienvenue.

Baptêmes

Le 13 septembre — David-Joseph-Denis, né le 1er septembre, fils de David-Didier Parent et de Germaine Phaneuf. Parrain, Camille Phaneuf; marraine, Antoinette Parent.

Le 20 septembre — Lorraine-Marie-Jeannine, née le 10 septembre, fille de Maurice Meunier et de Hélène Mager. Parrain et marraine, M. et Mme Adélard Meunier.

Le 20 septembre — Joseph-Rénald-Georges, né le 8 septembre, fils de Georges Hébert et de Germaine Rondeau. Parrain, Albert Hébert; marraine, Léa Plante.

Le 20 septembre—Paul-Louis-Joseph, né le 8 septembre, fils de Henri Lagimodière et d'Anna Lavallée. Parrain, Daniel Lagimodière; marraine, Marie Lagimodière.

Le 20 septembre—Marie-Caroline-Lélion, née le 10 septembre, fille de Frank Winiasz et de Régina Johnson. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Pambrun.

Le 20 septembre—Joseph-Maurice-Jean, né le 9 août, fils de Robert Belot et de Stella Turcan. Parrain, Casimir Turcan; marraine, Anna Turcan.

Le 26 septembre — Victoria-Jeannette-Marie, née le 13 septembre, fille de Roland Vouriot et de Blanche Hébert. Parrain, James Hébert; marraine, Rose Looman.

Décès

MME EMILIE FORTIN

Mme Emilie Fortin, veuve de M. Charles-F. Fortin, de St-Boniface, est décédée à l'âge de 71 ans. Née à Hull, P.Q. elle avait vécu à St-Boniface pendant 25 ans.

Lui survivent, un fils, Raoul, de Fort Rouge; quatre filles: Mme Ernestine Lebleu, Victoria, C.-B.; Mme Léona Lebleu, Norman, Ont.; Mme G. La Rivière et N. Salomée, de St-Boniface.

L'inhumation a eu lieu à Kénora, Ont.

A la famille en deuil, La Liberté et le Patriote offre ses sympathies.

• • •

M. JOSEPH-P. LE MARBRE

M. Joseph-Philias Le Marbre, de 317½, avenue Cathédrale, est décédé à l'hôpital de la Miséricorde, à l'âge de 56 ans. Né à St-Philippe de Moncalm, Québec, M. Le Marbre avait vécu au Manitoba pendant 25 ans.

Lui survivent, un fils, Omer, de St-Boniface, et une fille, Mme Marie Russel, de Montréal. Sa femme l'avait précédé dans la tombe en janvier 1942.

Le service a été chanté dans la cathédrale le samedi 3 octobre avec inhumation dans le cimetière paroissial.

A la famille éprouvée, nous offrons nos sincères condoléances.

Chez nos Scouts

A leur dernière réunion tenue vendredi dernier, les Scouts ont eu le plaisir d'avoir parmi eux le sergent-pilote René Provost qui vient de recevoir ses "ailes", après une période d'entraînement à St-Hubert, P.Q.

Le sergent Provost a l'honneur d'être la première recrue des Scouts, et il a été chef de troupe pendant plusieurs années. Il a donc droit aux remerciements et aux voeux de succès que lui offre la troupe scoute.

L'aviateur Provost est parti pour Halifax.

Retraites fermées

NOTE—On prie ceux et celles qui ont reçu le Bulletin de la Maison des Retraites Fermées, pour septembre, de noter un changement au sujet de la retraite des femmes, du 18 au 22 octobre: elle est renvoyée au 26.

Du 5 au 9 octobre, pour filles âgées. Prédicateur, L. Blais, prêtre.

Du 9 au 13 octobre, retraite organisée par l'exécutif de l'Association d'Education. Prédicateur, S. Exc. Mgr Cabana.

Du 13 au 17 octobre, pour jeunes gens. Prédicateur, L. Blais, prêtre.

Du 17 au 21 octobre, la J.A.C.F.

Du 23 au 26 octobre, pour dirigeantes et militantes de la J.O.C.F. Prédicateur, le R. P. M. Caron, S.J.

Du 26 au 30 octobre, pour femmes mariées. Prédicateur, le R. P. L. Péalapra, O.M.I.

Du 30 octobre au 2 novembre, pour les Scouts. Prédicateur, L. Blais, prêtre.

Ces retraites commencent à 7 h. 30 le soir du premier jour et finissent le matin du dernier jour, vers 8 heures.

6,000 NAZIS TUES PAR LES YOUGOSLAVES

ISTAMBOUL — Des rapports parvenus aux quartiers généraux du service militaire secret d'Istamboul, révèlent qu'au cours d'engagements durant les six dernières semaines, en Bosnie, 15,000 Yougoslaves, se défendant contre des divisions motorisées allemandes et italiennes appuyées par l'aviation naziste, ont tué 6,000 combattants de l'Axe et en ont blessé 9,000 autres.





Voeux du 1er Congrès National de l'Union Missionnaire du clergé

Le Premier Congrès National de l'Union Missionnaire du Clergé (secteur de langue française), réuni à Montréal, du 22 au 24 septembre 1942, exprime les voeux suivants, mis à l'ordre du jour par le Conseil National, à sa réunion du 21 septembre, et approuvés par toute l'assemblée, le mercredi 23 septembre, à savoir:

1.—Inscription à l'U.M.C. Que tous les prêtres séculiers et religieux, tous les clercs étudiants en théologie de nos Séminaires ou de nos Scolasticats, s'inscrivent à l'Union Missionnaire du Clergé et en vivent intégralement la vie et le programme d'action.

2.—Appui aux Oeuvres Missionnaires Pontificales. Que tous les membres de l'Union Missionnaire du Clergé, chacun dans le milieu où s'exerce son ministère, apportent leur concours et leur appui à l'organisation et au progrès des Oeuvres Missionnaires, et en tout premier lieu, des trois grandes Oeuvres Pontificales de la Propagation de la Foi, de Saint Pierre-Apôtre et de la Sainte-Enfance.

3. — Dimanche missionnaire, Journée des malades. Que tous les membres de l'Union Missionnaire du Clergé, chacun dans le milieu où s'exerce son ministère, s'appliquent à faire donner au Dimanche missionnaire (avant-dernier dimanche d'octobre) tout le rendement que le Saint-Siège en attend pour l'expansion de l'idée missionnaire parmi les fidèles; et qu'ils donnent aussi leur collaboration à la Journée missionnaire des malades (dimanche de la Pentecôte).

4.—Octave pour l'Unité. Que tous les membres de l'Union Missionnaire du Clergé favorisent la pratique de l'Octave pour l'Unité ou Octave de prières pour l'union des peuples dans l'unité de l'Eglise (du 18 au 25 janvier).

5.—Enseignement missionnaire. Que la doctrine apologétique et missionnaire de l'Eglise soit de plus en plus explicitement exposée dans l'enseignement théologique et dans la prédication, et qu'un chapitre spécial soit ajouté au catéchisme sur l'expansion de l'Eglise par son établissement dans le monde entier et par le retour des dissidents à l'unité de la vraie foi.

6.—Impulsion missionnaire à l'Action Catholique. Que tous ceux qui ont quelque autorité sur les mouvements et sur les oeuvres d'Action Catholique leur impriment, d'accord avec les directives de l'Episcopat, une impulsion apologétique et missionnaire.

7.—Formation missionnaire des jeunes. Que dans le domaine de la formation missionnaire des jeunes, tous les membres de l'Union Missionnaire du Clergé, et en particulier les éducateurs, accordent leur encouragement à la **Ligue Missionnaire des Etudiants** et aux autres mouvements de même nature approuvés par l'Episcopat.

Omnis terra adoret Te!

A l'école Provencher

Un visiteur distingué, le Rév. Frère Eugène Paulin, S.M., Ph.D., est en visite à l'école Provencher pour sa tournée d'inspection. Il est Inspecteur des écoles des Frères de la Société de Marie pour le Canada et les Etats-Unis. C'est la quatorzième fois que le Rév. Frère visite l'Ecole Provencher. Il nota plusieurs améliorations depuis sa dernière visite.

Il félicita les élèves de leur facilité à s'exprimer dans les deux langues, et les encouragea à être fiers de pouvoir parler le français aussi bien que l'anglais.

Nous avons apprécié ce que le Rév. Frère nous a dit. Nous savons qu'il parle avec autorité, car lui-même parle couramment l'anglais, le français, l'allemand et l'espagnol.

Après sa visite à l'école Provencher, le Rév. Frère Paulin se dirigera vers l'Est où il visitera le Postulat des Frères de Marie, fondé il y a trois ans, à St-Anselme, P.Q.

• • •

Gilles Lavoie, un élève du Grade XI, a présenté à l'école quelques tableaux qui serviront à orner nos corridors. On le remercie de sa générosité.

• • •

L'Ecole Provencher prend aussi une part active dans l'effort de guerre. L'année passée la vente de timbres d'épargne de guerre dépassa deux cents dollars. Des affiches dans chaque classe encouragent les élèves actuels à en faire autant cette année, de manière à montrer leur patriotisme.

Un nombre d'élèves du Grade X se présentèrent devant les examinateurs de la "St. John's Ambulance" pour obtenir des diplômes de premiers soins d'urgence. Cinq d'entre eux méritèrent un diplôme: Robert Turenne, Gaétan Audet, Roland Fortin, Maurice Desrosiers et Gilles Lavoie.

• • •

Les élèves qui travaillent dans l'atelier ont entrepris un autre travail pour contribuer à l'effort de guerre. Ils se sont mis à l'oeuvre pour fabriquer des modèles d'avions. Ils sont en train de faire 34 avions "Short Sterling". La Commission scolaire de St-Boniface fournit le bois et autre matériel, et les élèves y donnent leur temps, sous la direction du Frère Paul. Le travail avance rapidement, et on voit des avions partout dans l'atelier. On se croirait plutôt dans une usine de guerre. Les modèles seront présentés aux écoles d'aviation, où ils serviront comme modèles dans le cours de "Airplane Recognition".

Le Frère Laurin a fait un appel pour grouper des joueurs de quilles. S'il y a assez de candidats pour former des équipes, les élèves des grades supérieurs seront organisés en ligues pour jouer sur les allées du Cercle Ouvrier. Adrien Raimbault, du Grade X, est chargé d'organiser les joueurs de cinq quilles, et Roland Senez et Paul Mousseau verront à former l'équipe de dix quilles. Ceux qui prirent part aux jeux de quilles l'année passée se sont beaucoup amusés, et ont eu également beaucoup de succès. Une équipe du Grade XI remporta le championnat de cinq quilles qui lui mérita la coupe "Charles Dufault", et l'équipe du Grade IX remporta la palme de la ligue de 10 quilles, pour laquelle ils ont reçu la coupe "Jos. Wynant".

Nos joueurs de quilles eurent un grand succès aussi dans le tournoi organisé pour toutes les écoles de Winnipeg. Quoique l'Ecole Provencher participa pour la première fois dans ce tournoi, nous avons emporté la victoire et la coupe "H.B. Scott Bread".

On remarque un grand entrain au jeu parmi les élèves du Grade XI. Munis d'un ballon que leur fournit le Frère Maier, et d'un filet généreusement donné par Roland Sabourin, ils se lancent aux jeux de "volley ball" comme des professionnels.

Vient de paraître

"Le Japon, grande puissance moderne"

Par JEAN RAY

Il est curieux de constater combien l'histoire du Japon, même aux temps modernes, celle de ses traditions, de son évolution, de ses forces, de sa politique est peu répandue, pour ne pas dire presque complètement inconnue.

L'ouvrage de Jean Ray, "Le Japon, grande puissance moderne", répond réellement à un besoin et sa lecture, infiniment attachante, permet en quelques heures, de combler cette lacune.

Oeuvre impartiale, purement objective, fruit d'une longue observation personnelle et documentée aux sources les plus sûres, ce volume contient, en quelques chapitres d'un intérêt soutenu, d'un style vivant et clair, tout ce que l'on doit connaître, tout ce qu'il faut savoir du Japon.

Il apporte sur la naissance du Japon moderne, après la Restauration de 1867, sur l'Empereur, sur la situation sociale et la hiérarchie, sur la vie religieuse, sur la famille, sur l'organisation politique, sur l'armée et la marine, sur l'expansion économique, sur les ouvriers et les paysans, sur l'éducation et la culture générale, sur la politique étrangère, sur les possessions enfin du Japon outre-mer ainsi que sur son attitude vis-à-vis de l'Asie orientale, des précisions et des lumières indispensables en ce moment.

Pour bien comprendre la situation actuelle et pénétrer parfaitement le sens de la guerre dans le Pacifique, pour en parler avec autorité et la juger sainement il faut avoir lu, avec un plaisir qui ne se dément pas un instant, l'ouvrage remarquable de Jean Ray, "Le Japon, grande puissance moderne".

Un volume de 250 pages, avec deux cartes. Prix du volume, $1.25; par la poste, $1.35.

Librairie J.-A. Pony Limitée, 554 est, rue Ste-Catherine, Montréal, P.Q.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Wake Island	I
Major and the Minor	II
I Live on Danger	II
Maisie Gets Her Man	II
Between Us Girls	I

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Petites Notes

Les aviateurs Georges-R. et Claude Hébert, fils de l'échevin et de Mme Théobald Hébert, étaient de passage à St-Boniface dernièrement, et ils ont assisté au mariage de leur soeur.

• • •

M. Georges Guilbault, est retourné à Russel, Man., après avoir passé quelques jours avec ses parents, M. et Mme A Guilbault, 521 Ritchot.

• • •

Mme Bernard Beaudry est repartie pour Medicine Hat, Alta, après avoir passé une semaine à St-Boniface, chez sa belle-mère, Mme M.-A. Beaudry, 193, rue Berry.

• • •

Noces d'argent de M. et Mme Albert Guilbault

En l'honneur de M. et Mme Albert Guilbault qui fêtaient leur jubilé d'argent, les membres de leur famille ont reçu à leur demeure, 521, rue Ritchot.

De nombreux cadeaux et gerbes de fleurs furent présentés aux invités d'honneur.

Tous les enfants de M. et Mme Guilbault étaient présents. Georges, de Russel, Man.; Mme Hubert Bibeau et son fils, Hubert, de St-Boniface; Jeanne, Arthur, Léona, Eveline et Eugène à la maison.

• • •

M. et Mme Alphonse La Rivière (née Angéline Pelletier) ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, le 19 septembre, et baptisé le 28 septembre sous les noms de Armand-Alphonse-Denys. Parrain, Armand La Rivière; marraine, Gertrude Pelletier.

• • •

M. Louis I. Béchard est arrivé de Langord, Sask., avec sa soeur, Mme Omer Lussier et ses deux enfants, Françoise et Bernard, pour passer quelques jours chez leurs parents, M. et Mme H. Béchard, 197, rue Masson.

M. Ubald Béchard est également arrivé de Vancouver, C.-B., pour passer quelque temps chez ses parents, M. et Mme H. Béchard, 197, rue Masson.

• • •

Mme L.-P. Roy, de 445, rue St-Jean-Baptiste, a reçu à un dîner M. Louis Béchard et sa soeur, Mme Omer Lussier, de Langord, Sask., ainsi que M. Ubald Béchard, de Vancouver, C.-B.

• • •

Mlles Denise Pelletier et Jeanne Bérubé ont reçu à déjeuner chez Moore's le lundi 4 octobre, en l'honneur de Mlle Jeanne Thomas dont le mariage avec M. Jacques Mondor aura lieu le 10 octobre.

Un cadeau et un "corsage" de roses blanches furent présentés à l'invitée d'honneur.

Les invitées étaient au nombre de 9.

• • •

La réunion des anciennes élèves de l'Institut Collégial St-Joseph aura lieu le 8 novembre. Nous en reparlerons dans les semaines qui vont suivre.

A Bas les Quilles!



Les gais lurons du Cercle Ouvrier, arborant les couleurs de la Dufault Sheet Metal, envahissaient samedi dernier la petite ville de Dauphin, les invités du populaire sportif, J. Dufault, propriétaire de la Cruise Dairy.

Ces tournées sportives inaugurèrent avec grand succès l'hiver dernier, et depuis, les fervents des dix quilles de St-Boniface et de Dauphin ont été les témoins de plusieurs rencontres intéressantes.

Bien que les parties de samedi dernier n'aient pas fourni de jeu spectaculaire, les gros piliers du Cercle Ouvrier ont été incapables de faire mordre la poussière aux quilleurs de Dauphin. Le pointage final des deux rencontres, 4571-4561, est loin de révéler une tenue sensationnelle chez aucune des équipes, mais les porte-couleurs de Chas Dufault sont revenus enchantés et épuisés de leur randonnée.

Les deux frères Dufault, capitaines des deux équipes respectives, et qui rivalisent toujours d'ardeur dans ces rencontres, n'ont pas eu le temps de sortir tous les trucs de leurs sacs. Il leur faudra user de représailles, toutefois, lorsque les deux mêmes équipes se rencontreront à nouveau au Cercle Ouvrier dimanche prochain.

Résultats des rencontres

Cruise Dairy—McQuarrie, 283; Harrison, 496; Schramn, 502; Prasets, 453; Cohen, 482; Dufault, 123. Totaux—757-771-791—2319.

Dufault Sheet Metal—Neyron, 473; Asselin, 438; Dufault, 409; Wynant, 533; Roy, 496. Totaux—765-794-790—2349.

Cruise Dairy — Harrison, 496; McQuarrie, 438; Schramn, 422; Dufault, 258; Prasets, 439; Cohen, 199. Totaux—776-662-814—2252.

Dufault Sheet Metal—Dufault, 354; Asselin, 476; Neyron, 424; Wynant, 449; Roy, 509. Totaux—782-720-710—2212.

SECTION "A"
Position des équipes

Crescent Taxi	6	3
St. Boniface Creamery	6	3
Toupin Lumber	5	4
Cusson Lumber	5	4
Martin Paper	5	4
Couture Motors	5	4
Kiewel Brewery	4	5
St. Boniface Hardware	3	6
St. Boniface Hotel	3	6
Cercle Ouvrier	3	6

Parties de 200: B. Miller 208, R. Roy 236, A. Mousseau 200, O. Joyal 217, C. Phaneuf 211.

Haute partie simple: R. Roy, 236.

Hautes 3 parties individuelles: R. Roy, 177-162-236—575.

Haute partie d'équipe: Cercle Ouvrier, 879.

Hautes 3 parties d'équipe: Cusson Lumber, 2569.

SECTION "B"
Position des équipes

Club Belge	6	3
Dufault Sheet Metal	6	3
Chevaliers de Colomb	6	3
Cie D'Eschambault	5	4
Can. de Naissance	5	4
Frontenac Hotel	4	5
Pal's Nip Shop	4	5
Tourist Hotel	4	5
Bibeau-Huot	4	5
Pharmacie Préfontaine	1	8

Parties de 200: V. Rodrigue 202, A. Boes 247-206, J. Bonk 235.

Haute partie simple: A. Boes, 247.

Hautes 3 parties individuelles: A. Boes, 247-197-206—650.

Haute partie d'équipe: Dufault Sheet Metal, 922.

Hautes 3 parties d'équipe: Dufault Sheet Metal, 2527.

Un ancien du Collège de Saint-Boniface, promu

TORONTO.—M. J.-A. McNeil, gérant général de la Canadian Press, a annoncé, la semaine dernière, que M. Gillis Purcell, surintendant-général de la Daily Newspapers' Cooperative, a été nommé gérant-général adjoint.

M. Purcell, au service de la Canadian Press depuis 1927, a travaillé successivement à Winnipeg, à Ottawa et à Toronto. Il était surintendant général depuis 1934. En décembre 1939, il s'est rendu en Angleterre avec la première division canadienne comme correspondant de guerre. Il en est revenu en 1940. Ayant bénéficié d'un congé pour entrer dans l'armée active comme capitaine, en décembre 1941, il est parti pour outre-mer comme officier de liaison de la presse au quartier général de l'armée. De retour au pays en janvier 1942, après avoir perdu une jambe au cours de manoeuvres, il a repris son poste à la Canadian Press. Démobilisé, il est maintenant officier de la réserve.

M. G. Purcell est un ancien élève du collège St-Boniface.

BILLETS DE BANQUE BRESILIENS

RIO DE JANEIRO—Le gouvernement des Etats-Unis a envoyé d'urgence un lot de billets de banque brésiliens récemment gravés aux Etats-Unis, pour remplacer un lot précédent perdu.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — PRINCE-ALBERT, Sask.

Journal hebdomadaire — *Fondé en 1913*

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis $2.50; Europe $3.00
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXX — Numéro 24

L'homme le mieux renseigné

Dans son édition du premier octobre, le **Star Phoenix** de Saskatoon, sous le titre "Looking for Information", représente M. Myron Taylor, le chargé d'affaires des Etats-Unis auprès du Vatican, comme l'un des hommes les mieux placés pour connaître l'état d'esprit des populations européennes. Il est donc partant celui qui pourrait le mieux découvrir ce que veut l'Europe en fait d'ordre nouveau.

Au dire même de ce journal, le Pape connait mieux que n'importe qui l'état des esprits en Europe, il est plus au courant qu'aucune autre personne des évolutions qui s'effectuent dans le domaine des idées..., "parce que l'Eglise catholique est l'une des sources d'information la mieux perfectionnée sur la face du globe. Le Vatican connait très bien ce qui se passe à l'heure actuelle. Et le présent Pape, avec son expérience des affaires internationales, est probablement l'homme le plus en mesure de donner une juste idée de la situation".

Nous sommes très honoré de constater qu'un journal non catholique admette en public que le Souverain Pontife est très bien renseigné sur les questions d'actualité internationale et sur les malaises qui troublent présentement l'humanité. Ce point admis, la logique demande que lorsque le Pape parle, il parle donc avec connaissance de cause et mérite d'être entendu. Non seulement il est on ne peut mieux renseigné, mais il est encore l'homme le plus autorisé pour donner les principes et les idées, les conseils et les directives les plus sûrs pour ramener l'ordre et la paix dans le monde. De par sa fonction, il est au-dessus des égoïsmes et des ambitions, des partis et des régimes, des mille et une combinaisons de l'orgueil de race, des intérêts mercantiles, des motifs plus ou moins honnêtes qui président trop souvent à la rédaction des contrats et des pactes entre individus et nations. Comment pourrait-il en être autrement? Sa fonction est d'orienter les âmes vers le ciel, mission surnaturelle qui l'élève du fait bien haut par delà les bassesses et les faiblesses de la pauvre humanité; il ne se désintéresse pas pour cela des choses temporelles qui concourent indirectement à l'obtention de la fin ultime de l'homme. Voilà pourquoi il recommande la participation équitable aux biens temporels. Il sait qu'une injuste distribution de ces biens a causé et cause toujours des répercussions profondes au sein des sociétés et des peuples. Sur ce point, ces directives contiennent les principes des solutions que les gouvernements cherchent en vain à obtenir par des moyens détournés et présentement par la force armée.

Le Pape est non seulement l'homme le mieux renseigné, mais il est encore le meilleur arbitre des différends qui dressent peuples contre peuples. Dans les hautes sphères du surnaturel, il voit plus clair et plus loin que les hommes politiques du régime qui s'inspirent dans leurs actions des intérêts purement humains, des dictées de la partisannerie, des ambitions de race et des désirs de domination. Malheureusement l'on ignore le Pape. Lors du règlement des comptes de la dernière guerre, cet arbitre a été éloigné le plus possible. Les pactes et les traités ont été signés sans qu'il soit consulté. On n'a pas jugé bon que Dieu soit de la partie, qu'il préside ou du moins inspire, par la présence de son vicaire, la teneur des accords qui devaient fixer le statut des vainqueurs et des vaincus. Est-il étonnant qu'après si peu d'années, ces accords aient abouti à un terrible désaccord? Quel cas fera-t-on du Pape lors du prochain règlement? L'avenir le dira.

Le rédacteur du **Star** voudrait que M. Taylor s'enquiert des vouloirs des peuples d'Europe, qu'il se renseigne de première main sur les désirs et les idées qui naissent dans les esprits à la faveur de la guerre. Ces désirs et ces idées, d'après le rédacteur mentionné, doivent constituer les éléments fondamentaux de l'ordre nouveau, si nous comprenons bien sa pensée. Nous répondons que l'ordre nouveau doit reposer sur des principes beaucoup plus stables. Ils doivent reposer sur la justice et la charité. En dehors de ces deux principes, de ces deux vertus, impossible de concevoir un ordre durable et satisfaisant. Cet ordre doit être appuyé sur la morale, il doit respecter les droits naturels des individus et des peuples.

Pie XII donne les conditions essentielles à un ordre nouveau. Elles sont plus efficaces que toutes celles que pourraient concevoir les esprits troublés par la guerre. Nous les résumons: 1) Victoire sur la haine qui divise aujourd'hui les peuples, renonciation aux systèmes et pratiques que la haine ne cesse d'entretenir. 2) Victoire sur la défiance qui rend irréalisable toute entente cordiale, retour à la fidélité dans l'observance des pactes. 3) Victoire sur le funeste principe que l'utilité est règle des droits et la force crée le droit, retour à une sérieuse et profonde moralité dans les normes de la vie internationale. 4) Victoire sur les divergences trop criantes dans le domaine de l'économie mondiale, action progressive, équilibrée par des garanties correspondantes, pour arriver à un ordre qui donne à tous les Etats les moyens d'assurer à leurs citoyens de toutes classes les moyens d'assurer un genre de vie convenable. 5) Victoire sur l'esprit de froid égoïsme qui viole la juste liberté des citoyens ainsi que l'honneur et la souveraineté des Etats, retour à une sincère solidarité juridique et économique, à une collaboration fraternelle, selon les préceptes de la loi divine, entre les peuples devenus sûrs de leur autonomie et de leur indépendance...

Voilà des conditions indispensables. Que M. Taylor les transmette, s'il ne l'a pas déjà fait, à son gouvernement respectif; que ce gouvernement et tous les gouvernements du monde les étudient sérieusement et s'en inspirent; qu'ils utilisent leur propagande à faire connaître ces conditions au monde entier et que le monde entier commence à les mettre en pratique, alors et alors seulement luiront les premiers rayons d'une paix durable. La réalisation d'un tel programme mettra plus sûrement fin à cette guerre que la multiplicité des avions géants et des traîtres sous-marins.

Le **Star** devrait non seulement reconnaître que le Pape est un homme très bien renseigné, mais encore se faire le propagateur des principes de l'ordre nouveau tels qu'énoncés plus haut. Car les véritables conditions de l'ordre nouveau ne sont pas ailleurs.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Le sénateur L.-M. Gouin à Winnipeg

Le sénateur Léon-Mercier Gouin, de Montréal, était l'hôte du Cercle de la Pensée Française à l'hôtel St-Charles, le mardi soir 29 septembre.

D'une voix grave et sonore et en un langage très choisi, M. Gouin exposa à ses auditeurs



Le Sénateur L.-M. GOUIN

comment il conçoit le patriotisme canadien-français véritable. Homme modéré et aux vues larges, M. Gouin est l'ennemi des procédés violents et étroits. "Notre patriotisme, a-t-il dit, doit avoir toute la largeur du continent. Dieu lui-même veut qu'il en soit ainsi." Si le rêve politique d'un grand empire français en Amérique s'est écroulé au moment de la cession du Canada à l'Angleterre, il n'en reste pas moins vrai que les représentants de la race française au Canada ont la mission d'y créer un empire français spirituel où la culture française et la foi de nos pères ont le droit naturel et constitutionnel de s'épanouir au grand jour.

M. Gouin croit, avec plusieurs autres, que la coopération entre les éléments sains des deux races constitue la solution des différends qui existent entre français et anglais au Canada. Il faut, dit-il, que les deux races "s'acceptent" mutuellement.

Le Sénateur Gouin n'est pas un étranger pour les Canadiens français du Manitoba. Il y était déjà venu deux fois. Nous ne sommes pas non plus des étrangers pour lui. Il s'est adonné sérieusement à l'étude de notre histoire et nourrit à notre endroit des sentiments de bienveillance et d'amitié dont nous lui sommes reconnaissants.

Un évêque fait un appel pour le front de la prière

La prière ne doit pas se substituer à une énergique conduite de la guerre ou au combat généreux des soldats, mais seule, elle peut apporter la lumière lumineuse qui guide dans la lutte contre l'esprit des ténèbres.

Le Front du Pacifique, celui de l'Atlantique, celui de l'intérieur, tous dépendent du Front de la Prière. Et à ce dernier Front tout le monde peut combattre. Mais que ce soit une prière vraie, fortifiée de sacrifices. Ce doit être une supplication incessante et répétée, s'élevant jour et nuit vers les cieux, que les nouvelles soient bonnes ou mauvaises. Elle ne doit pas fléchir, mais continuer persistante, obstinée, opportune et importune. Car c'est là l'épreuve de la prière, qu'elle doit jaillir sans cesse du coeur, malgré les revers et l'insuccès apparent.

La prière n'est pas une formule magique qui opère par enchantement, ni une infaillible neuvaine aux résultats inéluctables. Nous devons être des pénitents et des martyrs, c'est-à-dire accomplir des actes de renoncement et de mortification, faire l'aumône en expiation de nos fautes et de celles du monde et pour l'amour du Christ-Jésus.

Personne ne dira que ce sont là de petits sacrifices. Mais nous, les catholiques, pouvons les offrir avec le prêtre à l'autel, durant la Messe. Ils seront alors consacrés avec le pain et le vin, et ne seront plus nos sacrifices à nous, mais ceux du Christ souffrant sur la Croix.

A genoux, chrétiens, prêtres et laïcs, Gentils, Juifs, et Protestants! Tous nous sommes engagés dans ce terrible conflit mondial et tous nous avons besoin du secours divin.

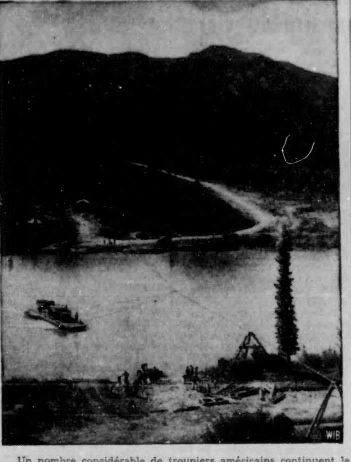
LE PAPE EST BIEN ATTRISTE

MADRID — Le Pape Pie XII est en excellente santé bien que la situation mondiale l'attriste considérablement et il prie tous les jours pour la paix, a déclaré M. Myron-C. Taylor, l'envoyé personnel du président Roosevelt au Vatican, qui venait d'arriver dans la capitale de l'Espagne, la semaine dernière.

M. Taylor a dit être enchanté des résultats de ses pourparlers avec le Vatican, mais il ne sait pas s'il retournera à Rome ou s'il reviendra aux Etats-Unis.

LONDRES — La guerre que l'Allemagne livre à l'U.R.S.S. lui coûte effroyablement cher en ressources humaines. Le Reich vient d'annoncer, en effet, que le taux de la natalité diminuera de trente pour cent pour cette année.

L'ALASKA, PAR ICI . . .



Un nombre considérable de troupiers américains continuent le rude travail de percer une route de défense côtière qui conduira des Etats-Unis à l'Alaska, artère déjà connue sous le nom de route "Alcan" (Alaska-Canada). C'est à travers les broussailles et les marais que l'on doit travailler. On utilise le courant des rivières pour faire la traversée des barges. L'embarcation est retenue par un fil d'acier qu'ont posé les ingénieurs. Une fois de plus, et de façon splendide, la main de l'homme a eu raison des obstacles quasi insurmontables qui se présentent là.

Billet du mercredi

Le peau-rouge à l'armée

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

La plupart de nos journaux, hebdomadaires et quotidiens, publiaient récemment des photos d'Indiens, ou peaux-rouges du pays, devenus soldats de l'armée canadienne. La majorité d'entre eux prit du service volontairement. Ils venaient de partout, mais plus particulièrement du nord des provinces de l'Ouest. Guides ou trappeurs dans la forêt, ils apportent à l'armée un ensemble de connaissances qui ne saurait être que précieux. Habitué à se débrouiller dans les bois, un minimum de moyens à sa disposition, l'Indien s'adaptera facilement à la vie des camps. Ce n'est pas lui qui s'alarmera, une fois en campagne, de dormir sur la dure ou de se trouver soudainement égaré en pays non familier. Ce n'est pas lui qui hésitera devant le risque, la reconnaissance difficile à effectuer. Dès sa jeunesse, la vie l'oblige à tirer parti des éléments et des obstacles sur sa route, à se procurer, à même la nature, le gîte et le manger. Peut-être la discipline lui pèsera-t-elle, car il connait peu la contrainte. Aucun homme ne reçut chez nous éducation plus empreinte de liberté que la sienne, dans le sens plein du mot. Il comprend toutefois qu'il ne sacrifie que temporairement sa liberté. Pour conquérir celle-là, autrement importante, que cherche la collectivité à laquelle il appartient?

★

Aux Etats-Unis, les Indiens acceptèrent de servir avec le même empressement que leurs frères canadiens. On compte 8,800 d'entre eux, âgés de 21 à 44 ans, dans les trois armes du pays. Vu leurs habitudes de vie et leur formation, ils se trouvent plus naturellement à leur place dans l'infanterie, l'artillerie, que dans la marine ou l'aviation. Les Fusiliers marins s'enorgueillissent cependant d'un peloton, entièrement formé de peaux-rouges. Stationné à San Diego, en Californie, il surpasse la plupart des autres par son habileté au tir. Cela n'étonne point, car l'Indien grandit un fusil dans les mains, et souvent il doit compter sur sa seule adresse, pour manger. On raconte cette histoire d'un groupe de Navajos de l'Arizona, qui répondirent à l'appel militaire avec leurs carabines. Ils croyaient se devoir battre sans délai, et ne comptaient nullement sur l'Etat pour leurs armes. Dans le Montana, des Pieds-Noirs protestèrent contre le tirage au sort des soldats, disant que chacun doit avoir à coeur de défendre la patrie, et ne pas mesurer son patriotisme à l'aune du hasard. Des statistiques officielles, compilées par l'**Office of Indian Affairs**, indiquent que les Indiens américains, d'âge militaire, s'enregistrèrent pour service dans une proportion dépassant 99 pour cent.

★

Il n'est plus question, chez nos voisins américains, du peau-rouge en voie de disparition. La population indienne y compte 361,000 âmes, comparativement à 270,000, au début du siècle. L'accroissement se remarque depuis huit ou neuf ans surtout, avec un taux de natalité doublant presque celui des blancs. De façon générale, les seuls autochtones du pays vivent dans la pauvreté. Certains s'adonnent à l'agriculture, à l'élevage, travaillant comme ouvriers, mais le grand nombre végète. Le problème vital est chez eux le même que chez les blancs: la terre. Vers 1933, les Indiens des Etats-Unis possèdent à peine 48,000,000 d'acres du territoire national, mais les deux-tiers d'entre eux ne peuvent en tirer leur subsistance. Ou ils ne possèdent point, ou leurs terres sont arides. Jadis, les blancs s'évertuaient à convertir les Indiens à leurs habitudes. Ce fut une erreur. Les peaux-rouges se parquèrent dans leurs réserves, mécontents et misérables, incapables d'accepter des formes de vie contraires à leurs traditions, leurs aspirations, leur philosophie. Aujourd'hui, le gouvernement les encourage à vivre selon leurs goûts. Aussi, en maintes régions, voit-on refleurir leur orfèvrerie, la peinture et la poterie d'autrefois, la fabrication des couvertures et des paniers, etc. On les dirige aussi vers l'agriculture, selon les méthodes modernes, et ils s'y montrent progressifs. De plus en plus, l'Indien reconquiert sa place au soleil.

L'ILLETTRE.

Indulgences attachées à la récitation du chapelet

Pour la récitation du Rosaire

Une indulgence plénière au jour de leur choix une fois l'an, pour la récitation quotidienne d'un chapelet rosarié.

Une indulgence plénière le dernier dimanche du mois pour une récitation commune du chapelet trois fois dans la semaine, aux conditions ordinaires.

Une indulgence plénière chaque jour, pour la récitation d'un chapelet devant le Très Saint-Sacrement, exposé ou non, (Pie XI, 4 septembre 1927).

Cent jours pour chaque grain, pour chaque chapelet rosarié.

Cinq ans et cinq quarantaines pour chaque chapelet.

Dix ans et dix quarantaines une fois le jour pour la récitation commune d'un chapelet.

Une indulgence plénière (aux conditions ordinaires) au jour de son choix pendant une neuvaine en l'honneur de la Reine du Très Saint Rosaire, trois cents jours les autres jours de cette neuvaine.

LE BILINGUISME DANS L'ILE DU PRINCE-EDOUARD

OTTAWA — Environ une personne sur neuf, dans l'Ile du Prince-Edouard parle le français et l'anglais et il y a 16 personnes qui ne savent parler ni l'anglais ni le français, nous apprend le Bureau fédéral de la Statistique.

En 1941, sur une population totale de 95,047 habitants, 83,-814 ne parlent que l'anglais et 955 le français seulement.

La culture française en Amérique

Par NOEL BERNIER

Plusieurs de nos lecteurs sans doute connaissent, au moins dans ses grands traits, la **Modern Language Association**, dont l'objet est de promouvoir l'étude, en Amérique, des langues et des littératures modernes. Cette puissante société, fondée en 1883, se ramifie partout dans les Etats-Unis et elle compte même dans ses rangs des professeurs étrangers, dont plusieurs sont Canadiens. En 1928, le Congrès de la "Modern Language Association" avait lieu à Toronto.

L'été dernier, à la demande d'un certain nombre de professeurs d'universités et de collèges, la **Modern Language Association** a greffé sur son oeuvre d'ensemble une oeuvre spécialisée: l'étude de la langue et de la littérature française de l'Amérique du Nord: **North American French Language and Literature.** Le 29 décembre 1941, avait lieu la première réunion du groupe nouveau, et on y rencontrait des professeurs de plusieurs universités canadiennes: Laval, Montréal, Ottawa, Manitoba, Saskatchewan.

Ce qui nous frappe en ce moment, c'est l'assentiment spontané que ces saxons d'Amérique accordent à la diffusion de **toutes les langues modernes:** leçon, exemple, remontrance pour bien d'autres coins de la terre, si on voulait s'y arrêter.

Sur les motifs spéciaux qui ont engagé les savants américains à faire entrer l'étude du français dans l'orbe de leurs travaux, on peut dire que les Américains ont eu le mérite d'apercevoir depuis longtemps l'existence bien réelle d'une culture française en Amérique; cette constatation faite, la langue française et ses manifestations devinrent immédiatement pour eux un objet de préoccupations scientifiques.

En août et septembre derniers, mademoiselle Marine Leland, professeur de français au Smith College, Northampton, Massachusetts, a publié dans **Relations** (Montréal) deux articles qui définissent l'oeuvre de la **Modern Language Association** et nous renseignent pleinement sur l'esprit qui l'a engagée à s'occuper de l'empreinte française en Amérique. Nous citons Marine Leland:

"Les spécialistes qui font partie d'une association comme la MLA ne s'intéressent qu'aux faits. Les méthodes qu'ils emploient dans leurs recherches sont rigoureusement scientifiques. L'enthousiasme que certains faits sont de nature à soulever ne vient qu'après l'examen objectif de ceux-ci. Or, il est un fait de la plus haute portée dans l'histoire spirituelle et intellectuelle du continent nord-américain: l'existence en terre américaine d'une civilisation d'origine française qui, depuis plus de trois cents ans, se développe sans interruption et a produit une tradition et une culture nettement caractérisées dont les centres principaux se trouvent dans la province de Québec, en Louisiane, en Acadie, dans l'ouest canadien, dans la Nouvelle-Angleterre et à Haïti. L'étude de la langue, de la littérature et du folklore de l'élément français en Amérique, voici le champ d'étude que cultivera le groupe dont nous faisions la description le mois dernier." **(Relations,** septembre 1942.)

L'écrivain que nous venons de citer mérite ici un éloge particulier. Sa culture intellectuelle et un zèle teinté à la fois de fierté de race et de conscience professionnelle ont induit mademoiselle Leland à travailler au rayonnement de la culture française bien au-delà des murs de Smith College; elle a contribué notablement à la fondation du groupe **North American French Language and Literature** de la MLA; c'est dire qu'elle a pleine qualité pour en commenter l'esprit et les projets.

Nous ne saurions taire ici une vive satisfaction: le texte qu'on a lu tantôt montre aux populations françaises de l'ouest canadien qu'en s'appliquant à la défense du parler français—dans une lutte véritable—elles ne sauvegardent pas seulement leur dignité de race mais collaborent à une oeuvre d'ensemble. Dans une périphérie agrandie nous avons donc les sympathies agissantes d'auxiliaires qui ne sont pas tous Français mais qui, tous, donnent au génie français la place propre que toute intelligence éclairée doit lui attribuer.

La nette perception des avantages que le Canada peut retirer de ce contact avec les universités et les collèges des Etats-Unis a sans doute été le motif qui a porté nos universités canadiennes à déléguer des représentants à la réunion d'Indianapolis en décembre dernier.

En deux mots, nous voulons résumer notre sentiment: nous avons ici, nous Canadiens, une occasion de nous faire connaître à l'extérieur, et nous avons aussi une occasion de connaître les autres. Notre littérature acquiert une chance nouvelle d'être aperçue, d'être examinée par une élite internationale; nous-mêmes, surtout, pourrons davantage nous inspirer chez les maîtres du monde entier.

Comme nous avons besoin de sortir de notre coque!

Certes, nous n'avons pas le droit de mésestimer notre jeune littérature, mais ce sera l'enrichir, la varier, en élargir les horizons, que de nous familiariser de plus en plus avec la pensée de ceux qui règnent dans les anthologies extérieures. Il suffit d'observer les grands écrivains de tous les grands pays pour discerner ce qu'ils possèdent, et ce que nous ne possédons pas encore. Les chefs-d'oeuvre, dans toutes les langues, sont généralement sortis des explorations qu'on avait su faire dans le domaine entier des lettres humaines. L'antiquité a fourni des trésors à tous les âges subséquents; et pareillement, les bons écrivains modernes ont franchi toutes frontières internationales pour trouver leur bien. Dans le domaine du temps, l'érudition des siècles; dans le domaine de la géographie, l'érudition de chaque pays, voilà des sources où nous devons puiser constamment si nous voulons arriver à prendre rang un jour dans ce qui s'appelle globalement la littérature universelle.

★

Sur le droit moral de la population française de l'ouest canadien de faire fonction de pilier dans une structure de proportion continentale, nous voulons signaler ici le remarquable article écrit par M. le magistrat Henri Lacerte dans **Relations** de septembre—le numéro même où mademoiselle Leland a traité des linguistes étatsuniens et de la tradition française en Amérique. Dans cette étude de M. Lacerte sur les écoles françaises du Manitoba, l'éminent professeur de Smith College pourra voir une manifestation de notre vitalité patriotique et prouver par a plus b à ses collègues américains que nous méritons d'être aidés dans notre effort de survie.

Un cardinal Irlandais proteste

DUBLIN — S. E. le cardinal Macrory, archevêque d'Armagh, a dit la semaine dernière, à Cavan, Eire, qu'il lui est "extrêmement difficile de rester patient" quand je songe à "mon propre coin du pays envahi par les soldats britanniques et américains contre la volonté de la nation".

Le partage de l'Irlande, a-t-il dit, est "une injustice flagrante et intolérable à l'égard des catholiques condamnés à vivre sous la domination étroite et injuste du parlement et des autorités de Belfast.

"Lorsque je lis tous les jours que cette guerre est faite pour assurer les droits et la liberté des petites nations et que je pense à mon propre coin de pays envahi par les soldats britanniques et américains contre la volonté de la nation, j'avoue qu'il m'est extrêmement difficile de rester patient".

Le cardinal est originaire de l'Ulster et la petite ville d'Armagh en Ulster est la capitale ecclésiastique de l'Eire et de l'Irlande du nord. Ce cardinal se trouve ainsi le chef ecclésiastique de toute l'Irlande, l'Eglise catholique n'ayant jamais observé le partage territorial de l'Irlande et c'est ainsi qu'il mentionne "un coin de mon propre pays".

Importante semaine sociale tenue à St-Jean, P. Q.

La démocratie fait l'objet des principaux discours.

St-Boniface, Man.,
le 3 octobre 1942.

R. P. Léo Lafrenière,
La Liberté et le Patriote,
Winnipeg, Man.

Mon bien cher Père,

Une lettre rapide, sur le grand sujet d'actualité,—la Démocratie,—qui fut l'objet de toutes les leçons et des discours que fit connaitre au public canadien-français, la récente Semaine Sociale tenue à St-Jean de Québec, du 24 au 27 septembre dernier, ne peut rendre justice à la valeur et à l'importance de ces travaux et de ces études de tout premier ordre. Un volume nous offrira bientôt le texte complet et les détails intéressants des enseignements si autorisés et des plus convaincants sur un tel sujet qui attire l'attention de tant de monde dans les circonstances actuelles.

Le dévoué président des Semaines Sociales du Canada, — ces "Universités ambulantes, comme on les appelle, sont tenues d'aller, d'année en année, exposer à de nombreux auditoires, les enseignements sociaux de l'Eglise,"— le R. P. Joseph-Papin Archambault, S.J., disait en effet:

"Jamais on n'a tant parlé de la démocratie. Le mot se retrouve sur toutes les lèvres. Il revient constamment dans les déclarations des gouvernants. Défendre, sauver la démocratie, tel est le 'slogan' des pays alliés. Mais encore, faut-il pour que la démocratie soit efficace, que le mot veuille dire quelque chose, qu'il parle vraiment à ceux à qui il s'adresse. Si nous voulons vraiment attacher notre peuple aux institutions qui le régissent, à notre régime actuel, il faut lui montrer en quoi consiste exactement la démocratie, quelle idée en est la source, quel mode d'organisation elle représente, de quelles libertés humaines elle se fait le rempart."

On connait la célèbre définition de Lincoln: "Le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple."

A retenir le mot "peuple" dans son vrai sens: "Un corps politique, dont l'unité tient à ce qu'il poursuit une fin unique: le bien commun de tous ses membres"... Ainsi le gouvernement pour le peuple s'entendra: "pour le bien commun du corps politique pris dans son unité."

Ce bref énoncé du discours d'ouverture de cette Semaine Sociale, nous fait deviner toutes les distinctions et les mises au point que fait surgir la seule définition de la démocratie. Le Père Archambault n'a pas négligé de signaler comment certains philosophes, comment aussi nos voisins des Etats-Unis, ainsi que nos compatriotes de langue anglaise et de langue française envisagent ce problème. Ce sont autant de directives qu'il faut lire pour en comprendre mieux l'application, et saisir la nécessité urgente, pourrions-nous avouer, ces années-ci, de nous éclairer, de nous renseigner, à ce propos, pour redresser au besoin certaines idées plus ou moins discutables, quand il est question de démocratie.

Pendant quatre jours consécutifs, des cours parfaitement préparés, furent donnés dans la magnifique salle de la Centrale Catholique, à un auditoire toujours nombreux et des plus avides de profiter de ces leçons de vrais maîtres en la matière. Tout à fait heureux d'assister à toutes les séances du soir, j'ai regretté d'en manquer plusieurs de jour, n'ayant pas le loisir de faire autrement.

Il y aurait avantage, croyons-nous, à citer de temps à autre, dans votre journal, quelques-unes des affirmations de ces professeurs distingués et des éminents prélats qui exprimèrent alors des points de vue nouveaux peut-être, mais toujours si justes sur ce sujet bien complexe pour plusieurs.

S. Exc. Mgr Forget, évêque de St-Jean, disait dans sa magistrale allocution qui clôturait cette Semaine Sociale:

"Non, une démocratie, pour mériter vraiment le nom de démocratie, doit être un régime où tous les citoyens s'occupent de la chose publique, qui est la leur, n'attendent pas le salut et le pain de l'Etat ou d'un surhomme, mais par leur initiative, leurs efforts, leur travail personnel, veulent contribuer à l'amélioration, au perfectionnement des activités politiques, économiques, sociales, pour assurer à tous la possibilité de mener une vie dignement humaine. La démocratie n'est pas essentiellement le parlementarisme, tel que nous le connaissons, avec ses avantages et ses misères. La démocratie est une certaine conception de la vie sociale qui respecte les libertés légitimes, leur permet de s'exercer pour l'épanouissement de la justice et de l'amour entre les hommes. Tous les citoyens ont donc un rôle à **jouer et** portent des **responsabilités."**

Son Eminence le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, avait fait la déclaration suivante, dans son allocution du samedi soir:

"La nécessité des élites en démocratie se fonde particulièrement sur la nécessité des vertus morales et civiques du peuple, si l'on veut qu'une démocratie se maintienne. Ce sera des élites qu'en rayonnera l'exemple et qu'en descendra la pratique de degré en degré jusqu'aux plus humbles. Voilà bien pourquoi la religion, formatrice de la conscience et source de justice et de dévouement au bien commun, est essentielle au fonctionnement honnête et à l'efficacité du régime démocratique dans une nation."

Nous saurons où puiser, maintenant, n'est-il pas vrai, les lumières et les informations dont nous pouvons avoir besoin sur la démocratie. C'est pour le moins un résumé splendide de documentations que nous laisse en partage cette dernière Semaine Sociale du Canada.

Veuillez me croire sincèrement, mon bien cher Père,

Votre tout dévoué confrère en Jésus et Marie,

Léonide PRIMEAU, ptre.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 30 septembre

Les armées rouges, attaquant avec une recrudescence de vigueur le flanc gauche de l'armée allemande à Stalingrad, ont mis en déroute deux divisions nazistes le long du corridor de 40 milles où la bataille fait rage entre le Don et la Volga.

La guerre se poursuit au ralenti sur tout le front égyptien.

Le jeudi 1er octobre

Les troupes du maréchal Timosshenko se battant avec la plus grande énergie pour délivrer Stalingrad ont réussi à briser la ligne de défense allemande, à certains endroits sur les rives du Don, à l'ouest de Stalingrad.

Les troupes alliées pourchassant les Japonais en Nouvelle-Guinée ont avancé de dix milles et ont repris le village de Nauro, à 42 milles au Nord de Port-Moresby.

Le vendredi 2 octobre

Les défenseurs de la métropole de la Volga continuent de résister intrépidement et ils contre-attaquent avec succès tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la ville.

La R.A.F. a commencé ses bombardements sur l'Allemagne hier soir.

Le samedi 3 octobre

Une dépêche soviétique rapporte que les troupes russes ont pris l'offensive au nord-ouest de Stalingrad pendant que les défenseurs de la ville lancent des contre-attaques pour déloger les Allemands.

De Londres, on apprend que des bombardiers de la R.A.F. ont pratiqué une attaque sur plusieurs points industriels du Reich.

Le communiqué des quartiers unis en Australie annonce que les attaques aériennes alliées ont endommagé les lignes de renfort japonaises.

Le dimanche 4 octobre

Le communiqué soviétique rapporte que les forces russes continuent d'attaquer plus violemment le flan gauche de l'armée allemande, mais dans le quartier nord-ouest de la ville les Allemands ont repoussé les Russes.

Le bulletin des quartiers alliés en Australie annonce que les troupes australiennes approchent du point vital des monts Owen-Stanley après s'être emparées de la dernière base japonaise au sud des monts.

Le lundi 5 octobre

Le communiqué soviétique rapporte que les défenseurs de Stalingrad ont reculé légèrement devant une attaque allemande mais dans toutes les autres parties de la ville les Allemands ont été repoussés.

Le bulletin de Washington révèle que l'armée américaine a entrepris une campagne pour déloger les troupes japonaises des Iles aléoutiennes en occupant cette Ile vacante.

Le mardi 6 octobre

Le bulletin soviétique rapporte que les Russes ont repoussé la plus violente attaque allemande qui ait été lancée depuis le siège de Stalingrad et ont réussi à avancer.

De Washington, on apprend que la bataille pour les Iles Salomon se poursuit avec vigueur et que les bombardiers américains se servant de la nouvelle base dans les Iles aléoutiennes attaquent avec violence les Japonais à Kiska.

TORONTO.—Les chantiers maritimes des Etats-Unis auront besoin de 150,000 ouvrières l'an prochain, a déclaré M. Paul-R. Porter, président du comité de la stabilisation de la construction maritime, au congrès de la Fédération américaine, conseil de la métallurgie, ici hier.

LE CANADA LIVRERA SON 51e CARGO DE 10,000 TONNEAUX

OTTAWA — L'industrie canadienne de la construction maritime a livré, la semaine dernière, le 51e cargo de 10,000 tonneaux de son programme de construction d'un demi-milliard. En annonçant cette nouvelle, le ministère des munitions, l'hon. M. Howe, a déclaré qu'un seul cargo a été complété avant le 1er janvier 1942. La production de cargos pour les 9 premiers mois de cette année représente un tonnage réel de 500,000 tonnes.

Favorisés par des conditions climatiques idéales qui permettent des lancements de navires toute l'année et par un programme de travail de sept jours par semaine, les chantiers de la Colombie-Britannique possèdent les records tant pour la quantité des navires construits que pour la rapidité de la construction.

René Dussault

(Suite de la première page)

M. Dussault est éminemment qualifié pour entreprendre cette besogne difficile. Il a suivi un cours en Arts dramatiques à "Cornell" et il a acquis l'expérience pratique dans plusieurs endroits. Notre jeune ami a fait partie du Cercle Molière, et on peut dire que son intérêt date de là. Cet été, il a fait un stage à Edmonton et à Banff et il a coopéré à l'organisation des cours d'été de la province d'Alberta. M. Dussault a mérité les plus beaux éloges partout où il est allé, et il semblait être le candidat tout désigné pour occuper ce poste important à l'Université. Nous nous réjouissons de cette bonne nouvelle, et nous en félicitons vivement l'Université qui donne un bel exemple de largeur de vues, ainsi que la Société d'Enseignement Postscolaire pour son travail intelligent et patriotique. La "Rockefeller Foundation" elle-même fait preuve d'un véritable esprit social. Il est à souligner que la "Foundation" a insisté pour que le travail de M. Dussault s'adresse à la population française en même temps qu'à la population de langue anglaise. M. Marshall, qui parle un excellent français, en a fait un point essentiel pour accorder l'octroi. Nos sincères félicitations à M. Dussault, et nos remerciements à M. S. Smith qui a déjà donné bien des preuves de son intérêt sympathique à notre endroit.

La récupération sur une grande échelle aux E.-U.

NEW-YORK.—Des enfants aux grands-parents, des millions d'Américains ont commencé un travail qui durera 3 semaines: la récupération des précieux rebuts de métal.

Dans la plus grande recherche collective jamais entreprise aux Etats-Unis, ces gens fouilleront les maisons, les fermes et les manufactures pour tout ce qu'il est possible d'utiliser, des vieilles boîtes de vidanges et des lits, jusqu'aux ponts et aux rails d'acier abandonnés.

Presque tous les états participent à cette campagne, guidés par les journaux qui offrent des milliers de dollars en prix pour les groupes, comtés et individus qui accompliront le meilleur travail de récupération.

PETIT COURRIER D'EUROPE

ALLEMAGNE

Les nazis prédisent qu'ils mangeront des rats ersatz!

BALE, Suisse.—Le journal "National Zeitung" de Bâle publie une entrevue avec un citoyen suisse arrivant de Berlin. Il paraît que la question générale, dans la capitale allemande, est la suivante: "Quand la guerre finira-t-elle?" Et voilà la réponse faisant le tour de la ville: "La guerre finira quand les Britanniques en seront réduits à manger des rats... mais à cette époque, nous en serons nous-mêmes arrivés à manger une contrefaçon de ces affreux rongeurs, fabriquée dans les laboratoires de nos chimistes!" Voilà, à ne s'y point tromper, l'aveu d'une défaite, dissimulée sous un humour amer.

ANGLETERRE

Rien n'arrête les aviateurs alliés

LONDRES. — Quatre pilotes manchots servent dans la R.A.F., et combattent avec succès l'aviation ennemie. Le bras manquant de ces héros est remplacé par un appareil en forme de tenaille, leur permettant de faire fonctionner les contrôles de leurs appareils. Ces quatre aviateurs sont de nationalité différente: l'un est britannique, le deuxième écossais, le troisième polonais, et le dernier français. Deux d'entre eux (on ne mentionne pas lesquels) sont actuellement en Egypte. Ils ont participé aux raids fantastiques du début de septembre, alors que la R.A.F. laissa tomber sur les positions axistes dans le désert une bombe à toutes les 75 secondes, c'est-à-dire vingt-cinq mille livres d'explosifs par mille carré, à chaque heure du jour, et cela durant six jours.

POLOGNE

Camp de concentration pour les religieuses

GENEVE, Suisse.—La Gestapo a fait aménager un camp de concentration spécial à Bojanow, près de Poznan, où sont envoyées les religieuses polonaises, avant qu'elles soient expédiées en diverses parties du Reich pour être utilisées dans les usines de guerre ou dans les champs, aux travaux agricoles les plus pénibles. Ces religieuses viennent de toutes les parties du Reich. Les nazis considèrent les ecclésiastiques comme des "parasites" que l'on peut sans hésitation obliger à travailler.

VATICAN

Un avertissement aux nazis

CITE du VATICAN.—Dans une émission destinée spécialement à l'Allemagne, un commentateur de la radio du Vatican a déclaré ce qui suit: "Que personne ne se trompe sur le silence et la patience de Dieu. L'heure du jugement viendra. Ce sera une heure terrible pour tous les négateurs du Très Haut, pour tous ceux qui ont commis des crimes infâmes contre Lui. La vérité elle-même peut être étouffée, mais aucun pouvoir ne peut enchaîner l'âme. Car elle est notre possession pour l'éternité, et nous n'en sommes responsables devant aucune puissance terrestre. Dieu seul jugera des crimes commis contre elle".

ITALIE

Les écoles seront fermées à cause du froid

LONDRES.—Le sous-secrétaire de l'Education fasciste vient d'annoncer à la radio qu'à cause du manque à peu près total de charbon, les écoles italiennes seront fermées l'hiver prochain. En effet, la houille qui devait venir du bassin de la Ruhr ne peut parvenir en Italie, à cause des bombardements acharnés de la R.A.F. L'année scolaire ne comptera que 173 jours, ce qui sera la plus courte de l'histoire. Le sous-secrétaire a demandé aux parents de voir à ce que leur progéniture ne "gaspille pas le temps dans l'oisiveté". Il demande aux chefs de familles d'enseigner à la maison "les grands principes du fascisme".

NORVEGE

STOCKHOLM, Suède. — Le clergé de Norvège a refusé de reprendre les négociations avec le gouvernement de Quisling, au sujet de l'enseignement des doctrines nazies dans les écoles; et cela tant que leur chef, Monseigneur Eivind Berggrav, évêque luthérien d'Oslo, emprisonné par la Gestapo norvégienne, n'aura pas été relâché.

UN FILS DE ROOSEVELT EN ANGLETERRE

LONDRES — Le lt-col. Elliott Roosevelt, fils du président des Etats-Unis, est arrivé à un terminus du **Ferry Command** britannique la semaine dernière. Il s'en va rejoindre le corps expéditionnaire américain.

Radio française

CBK, Watrous, Sask.

(540 kics)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 7 au 14 octobre.

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

MERCREDI 7 OCTOBRE
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK).

JEUDI 8 OCTOBRE
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—"Pour plus ample information"
6.37—Radio-journal (CBK)

VENDREDI 9 OCTOBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK).
6.45—Récital de Montréal.

SAMEDI 10 OCTOBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—La Chanson française à CBK.
8.45—Radio-Collège.
11.00—"Notre Canada".

DIMANCHE 11 OCTOBRE
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Chez eux, chez nous.
11.00—"Je me souviens".

LUNDI 12 OCTOBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal.
9.30—Don Turner et son orchestre.

MARDI 13 OCTOBRE
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—"Pour plus ample information"
6.37—Radio-journal (CBK).
9.45—Entretiens familiers.

* * *

CBFY, Verchères, P.Q.

(Ondes courtes)

Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

JEUDI 8 OCTOBRE
A.M.
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Intermède musical.
2.00—"Music Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina. (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Les propos de Jean Narrache.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Nouvelles françaises de la BBC.
6.45—A. Durieux et Mousquetaires.
7.00—Je me souviens.
7.30—"Sur les Boulevards".
8.00—Maitland Farmer, organiste.
8.30—Mexicana.
9.00—Radio-journal.
9.15—Orchestre symphonique de Tor.
10.00—Programme musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

VENDREDI 9 OCTOBRE
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.00—Lubka Kolessa, pianiste.
1.30—Programme musical.
2.00—"Music-Hall of the Air".
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.00—Quart-d'heure des malades.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique Sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Les propos de Jean Narrache.
5.35—Chansonnettes.
5.45—Intermede.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—"Notre Canada".
7.30—S.V.P. (Relais de l'Ermitage).
8.00—"L'Heure de la Valse"
8.30—Causerie de M. J.-M. Nadeau.
8.45—Orchestre russe.
9.00—Radio-journal.
9.15—Musique de chambre.
9.45—Cette semaine à Londres.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

SAMEDI 10 OCTOBRE
11.00—"Music by Black".
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Chansonnettes.
12.15—Radio-journal.
12.30—Les pianistes Al et Lee Reiser
12.45—"The Victory Twins".
1.00—Orchestre de Paul Laval.
1.30—"Matinee in Rhythm".
1.45—Intermède.
2.00—Programme musical.
2.30—Intermède.
2.35—"Patterns in Blue".
3.00—Airs d'opéras
4.00—"Kid with a Stick".
4.30—Orchestre de Bob Allen.
5.00—Programme musical.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sportive.
5.45—Orchestre de la NBC.
6.00—Les Ambulanciers St-Jean.
6.15—Survivance française.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Causerie de Lucien Parizeau.
7.00—Questionnaire de la Jeunesse.
7.30—"California Melodies".
8.00—A communiquer du studio.
8.30—A communiquer du studio.
9.00—Radio-journal.
9.15—Orchestre de Mart Kenney.
9.30—Don Turner et son orchestre.
10.00—Programme musical.
10.15—Orchestre de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

DIMANCHE 11 OCTOBRE
11.00—La France Combattante.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—Relais du music-hall.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Relais du music-hall.
P.M.
12.30—"Modern Music".
1.00—L'Heure Dominicale.
1.30—Music-Hall.
3.00—Airs d'opéra.
3.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
4.00—Orchestre symphonique.
5.00—Les plus beaux disques.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—N. Scott présente...
6.30—Nouvelles de la BBC
6.45—A communiquer du studio.
7.00—Quentin McLean, organiste.
7.30—Vieilles mélodies
8.00—Frères d'équipage.
8.30—L'Album de Musique Familière
9.00—Radio-journal
9.15—Concert d'orchestre.
10.00—"En plein vol".
10.15—Orchestre de Sonny Durham.
10.28—Bulletin de nouvelles.

LUNDI 12 OCTOBRE
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Quelles nouvelles.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
3.00—Bulletin de nouvelles.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal
5.30—Propos de Jean Narrache.
5.35—Chansonnettes.
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"La vie commence demain".
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Intermède.
7.05—Sérénade pour cordes.
7.30—Les Variétés 1942.
8.00—"Serenata"
8.30—Le chant du monde.
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital.
9.30—Causerie de M. G. Lanctôt.
9.45—Orchestre de Don Turner.
10.00—Messages de Canadiens français à leurs parents du Canada.
10.15—Musique de danse
10.28—Bulletin de nouvelles.

MARDI 13 OCTOBRE
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—U.S. Army Band.
1.15—Intermède.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall of the Air".
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Propos de Jean Narrache.
5.35—Chansonnettes.
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence demain.
6.30—Nouvelles françaises de la BBC.
6.45—A. Durieux et mousquetaires.
7.00—Les Secrets du Dr Mornanges.
7.30—La Mine d'Or.
8.00—Programme musical.
8.30—Variétés françaises.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chefs-d'oeuvre du piano.
9.45—"Evensong".
10.00—Programme musical.
10.15—Orchestre de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

MERCREDI 14 OCTOBRE
11.00—Jeunesse dorée. Sketch
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
2.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.00—Intermède.
1.15—BASEBALL.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.20—Les propos de Jean Narrache.
5.35—Chansonnettes.
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"La vie commence demain".
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Intermède.
7.05—Canadian Grenadier Guards.
7.30—Tambour Battant.
8.00—Ici, l'on chante!
8.30—Le Théâtre de la Peur.
9.00—Radio-journal.
9.15—Jean-Baptiste en guerre.
9.45—A communiquer du studio.
10.00—Programme musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Bulletin de nouvelles.

On emploie 100,000 tonnes de clous au Canada

OTTAWA.—Le ministère des Munitions et approvisionnements a déclaré qu'on emploie actuellement au Canada 100,000 tonnes de clous par année. Ce chiffre représente approximativement le poids de l'acier nécessaire au programme de production des canons au pays.

"Bien que l'emploi des clous à des fins non essentielles soit actuellement interdit, en vertu d'une ordonnance qui restreint la consommation de tous les genres d'acier à des fins essentielles, nous devons, de plus, limiter au plus strict minimum la quantité de clous employés à des fins permises", a déclaré le régisseur de l'acier, F. B. Kilbourn. Il suggère l'emploi de vieux clous partout où la chose est possible. De cette façon, dit-il, on réduira la demande de clous neufs et l'on pourra fournir une plus grande quantité d'acier pour la production des canons, des chars de combat et des navires.

La consommation annuelle des clous s'est élevée de 1,500,000 de barils en temps de paix, à environ 2,000,000 de barils. Cette augmentation est due à l'empaquetage des fournitures de guerre dans des caisses de bois pour leur expédition outre-mer, à la construction de logis de guerre et à la construction d'entrepôts temporaires pour la récolte de blé la plus considérable de l'histoire de notre pays.

1,700 Américains arrêtés en France occupée

VICHY.—L'ambassade américaine a appris de sources officielles, que 1,400 autres citoyens américains—1,000 hommes et 400 femmes—ont été internés par les autorités allemandes, en France occupée.

Les nouvelles arrestations portent à 1,780 le total des Américains maintenant aux mains des Allemands.

Les conditions de l'internement ont été décrites comme "aussi bonnes qu'on peut s'y attendre". Les internés reçoivent la même nourriture que les troupes allemandes de France.

VOLUME XXX WINNIPEG, MAN., MERCREDI 7 OCTOBRE 1942 Numéro 24

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. DIEU ET MON DROIT! NOTRE FOI NOTRE LANGUE! PRINCE ALBERT, Sask.

M. l'abbé J.-S. Caron a célébré ses noces d'argent sacerdotales

Fêtes imposantes à St-Jean-Baptiste. Plus de 50 prêtres présents. L'hon. Sénateur L.-M. Gouin porte la parole au banquet.

Le mardi 29 septembre, M. l'abbé J.-S. Caron, curé de St-Jean-Baptiste, Man., célébrait son jubilé d'argent d'ordination sacerdotale. Les paroissiens avaient tenu à marquer cet événement par des fêtes grandioses dont on s'est plu partout à souligner le succès et la magnifique organisation. Les fêtes débutèrent, dimanche soir, par une grande séance, pour se terminer mercredi midi par un dîner offert par les enfants de la paroisse.

Biographie

M. l'abbé Caron est né à Montréal, dans la paroisse de St-Henri, le 14 janvier, 1890. Il fit ses études au Séminaire de St-Sulpice, où il suivit des cours de théologie du-



M. l'abbé J.-S. CARON

rant 2 ans. Pour cause de santé, il dut quitter l'Est. Sur l'invitation de Mgr Langevin, il vint au Petit Séminaire de St-Boniface pour y continuer ses études, tout en faisant de l'enseignement et de la surveillance.

Le 29 septembre 1917, Son Excellence Mgr A. Béliveau l'élevait au sacerdoce. Après une courte vacance dans sa famille à Montréal, il fut nommé vicaire à St-Jean-Baptiste, où il demeura un an. M. l'abbé St-Amant était alors curé. Il fut ensuite appelé à St-Boniface, comme vicaire à la cathédrale et maître de cérémonies.

En 1921, Son Excellence Mgr J.-H. Prud'homme le demanda comme secrétaire et chancelier. Il resta environ deux ans à Prince-Albert, puis revint à St-Boniface. Il fut successivement curé de St-Georges et de Fannystelle. En mars 1925, l'autorité diocésaine lui confiait la paroisse de St-Jean-Baptiste; il succéda à M. l'abbé J.-M. Desrosiers, décédé quelque temps auparavant.

Fêtes jubilaires

SEANCE

27 septembre 1942

La séance qui eut lieu dimanche soir dans la grande salle du soubassement de l'église, marqua l'ouverture des fêtes jubilaires. Organisée par les Enfants de Marie et les Religieuses du couvent, elle remporta un grand succès.

Parmi les membres du clergé présents, on remarquait M. l'abbé A.-H. Laurin, curé de Letellier, et organisateur des fêtes, M. l'abbé S. Morin, chancelier du diocèse de Gravelbourg, et neveu du jubilaire, MM. les abbés C. Paillé, A. Hébert, de Charette, et le R.P. W. Sicotte; les RR. F. Moran, Paul, Vermette et Beaulieu, de l'Ecole Provencher de St-Boniface.

M. le docteur A. Landry annonçait les différents numéros au programme.

(Suite à la douzième page)

Nomination officielle du Dr Thomson

Les salaires ont été réduits.

OTTAWA—L'hon. J.-T. Thorson, ministre des services nationaux de guerre, a annoncé que le Dr James-Sutherland Thomson, président de l'université de la Saskatchewan, avait été nommé gérant général de Radio-Canada, pour un an, à partir du 2 novembre 1942 à un salaire de $7,980 par année, plus ses dépenses à Ottawa, qui ne devront pas dépasser $3,000 par année. Ce traitement est inférieur à celui que recevait le major Gladstone Murray. C'est M. Thomson qui en a fait l'offre, qui a été acceptée par le gouvernement sur la recommandation du Bureau des gouverneurs de Radio-Canada.

Le major Gladstone Murray, qui cessera d'être gérant général de Radio-Canada le 2 novembre prochain, recevra $12,000 par année comme directeur général de la radiodiffusion au Canada.

L'hon. M. Thomson annonce également que M. Augustin Frigon, de Montréal, reste gérant général adjoint au traitement de $12,000 par année.

LE CHANOINE P.-H. CASGRAIN EST DECEDE

QUEBEC—Le clergé canadien-français vient de perdre l'une de ses figures les plus remarquables dans la personne du chanoine Casgrain décédé à l'âge de 68 ans.

Militaire, ingénieur, linguiste, prêtre et apôtre des humbles, le chanoine Casgrain a accompli une oeuvre considérable dans le silence et le travail. A l'âge de 47 ans il se décidait de mettre ses nombreuses connaissances au service de l'Eglise et devenait prêtre le 4 juin 1911.

M. C. Melançon conseiller au Service sélectif

OTTAWA.—M. Claude Melançon, ancien directeur associé du service de l'information, vient d'être nommé conseiller spécial de MM. Elliott-M. Little, directeur du service national sélectif, et Paul Goulet, directeur associé.

M. Melançon fit ses premières armes dans le journalisme à la "Presse" de Montréal, quotidien dont il fut le correspondant parlementaire à Ottawa, de 1919 à 1923. Il entra alors au service de la publicité du Canadien National, à titre de directeur français, poste où il étudia les méthodes publicitaires employées en Amérique du Nord et dans le monde entier.

Il fut nommé censeur conjoint de la presse, le 11 septembre 1939, poste qu'il quitta pour devenir directeur associé de l'information. Il démissionna, récemment, alors que le service de l'information fut remplacé par la Commission de l'information en temps de guerre.

On discontinuera la fabrication des alcools

OTTAWA.—Toute la production des distilleries canadiennes sera divertie aux fins de la guerre dès le premier novembre. Après cette date, les distilleries ne fabriqueront plus de boissons alcooliques, a annoncé le ministère des munitions et approvisionnements, vendredi dernier.

L'ordonnance a été émise par le régisseur de l'industrie chimique M. E.-C. Sterne.

"L'ordonnance n'interdit pas la vente des stocks de boissons alcooliques, mais les ventes et la livraison des boissons d'une teneur alcoolique de 65 pour cent ou davantage ne peuvent être autorisées que par un permis du régisseur," mande le communiqué du ministère.

La fabrication de la bière et du vin n'est cependant pas affectée par l'ordonnance.

Un archevêque anglican veut un crédit d'Etat

LONDRES.—L'archevêque de Cantorbéry, présidant une réunion que les journaux britanniques présentent comme un épilogue à la célèbre "conférence de Malvern" tenue en janvier 1941, a déclaré récemment que le gouvernement anglais devrait avoir, en place des banques, le pouvoir d'émettre le crédit.

Le primat britannique ajouta une autre suggestion: que le droit d'accès à la propriété foncière pour tous, soit de nouveau étudié à fond.

La réunion d'étude avait lieu sous les auspices de l'"Industrial Christian Fellowship".

A la conférence de Malvern, en 1941, le primat d'Angleterre avait déjà demandé que l'on limite les profits excessifs, que l'on vote des réformes pour permettre à tous de posséder une propriété et qu'enfin l'on accorde une véritable égalité sociale à tous les Anglais.

Samedi, l'archevêque de Cantorbéry déclara que "la monnaie et le crédit qui sert de monnaie, est devenu un monopole de fait par la fusion des banques anglaises en cinq grandes banques".

Il déclara aussi que "tout ce qui est de nécessité générale, comme la monnaie, et qui est devenu un monopole doit appartenir à l'état. Les banques devraient être limitées dans leur pouvoir de prêt au montant de leurs dépôts. L'émission de crédit nouveau devrait devenir une fonction de l'autorité publique".

VRAI GOUFFRE AUX MILLIARDS

WASHINGTON—Une récapitulation officieuse des crédits accordés pour la guerre depuis l'entrée des Etats-Unis au nombre des belligérants fait voir que l'on arrivera à un total d'environ 140 milliards de dollars avant la fin de la première année des hostilités. Les crédits déjà consentis représentent quatre fois le total de ce que les Etats-Unis ont dépensé dans toute la première grande guerre. Et l'on veut être certain que les crédits vont encore être plus considérables dans l'année qui va suivre.

M. René Dussault directeur des Arts Dramatiques à l'Université

A la suite de pourparlers engagés entre l'Université du Manitoba et la Société d'Enseignement Postscolaire d'une part, et la "Rockefeller Foundation" d'autre part, M. René Dussault a été nommé directeur des activités dramatiques à l'Université. Cette heureuse nouvelle nous réjouit doublement. Nous sommes heureux de voir l'un des nôtres prendre place au sein de la première institution d'enseignement supérieur de la province. Une autre nouvelle bien propre à nous réjouir, c'est que M. Dussault partagera également son temps entre le drame anglais et français. Ce fut la condition première de l'octroi donné par la "Rockefeller Foundation".

Cet octroi a été accordé à la suite d'une demande faite par la Société d'Enseignement Postscolaire et l'Université. M. le Président Smith, et M. l'abbé A. d'Eschambault ont rencontré ces jours derniers MM. Stevens et Marshall, et c'est ainsi que la "Foundation" a consenti gracieusement à cette entreprise. Il y a déjà eu des activités dramatiques à l'Université sous l'égide du Professeur Russell et de Madame Sinclair mais jamais sur une aussi grande échelle. M. Dussault devient le premier spécialiste qui consacra tout son temps au théâtre. Aussi, prend-il charge de son nouveau poste immédiatement. Il aura son bureau à l'Université avec sténographe bilingue, et dirigera une bibliothèque dramatique anglaise et française.

Pour ce qui est des activités françaises, M. Dussault visitera d'abord nos centres ruraux. Il verra quelles sont les ressources qu'on y trouve, et d'après ses constatations, il y organisera des troupes ou groupements, et dirigera leurs activités théâtrales et dramatiques. De plus, il s'occupera d'organiser des festivals en surveillant spécialement la diction. On voit donc le bien que peut causer une pareille initiative.

(Suite à la deuxième page)

LE CONGRES DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION D'ONTARIO

Le congrès annuel de l'Association d'Education canadienne-française d'Ontario s'ouvrira jeudi soir, le 8 octobre, en la salle Saint-Alphonse de Windsor, Ont., sous le haut patronage de Son Excellence Mgr John Thomas Kidd, évêque de London, Ont.

DANS LES CHAMPS DE BETTERAVES



Plusieurs jeunes gens des écoles de la ville ont accepté d'aller aider les fermiers à récolter leurs betteraves à sucre. On en voit ici un groupe qui travaille sous la surveillance de M. C.-L. Taylor, surintendant de la "Manitoba Sugar Beet Co." Ils reçoivent 35 sous de l'heure pour leur travail.

Le premier contingent de travailleurs français en Allemagne

VICHY—Le premier contingent des 133,000 travailleurs français qui doivent s'en aller en Allemagne, conformément au nouveau programme de travail forcé du gouvernement de Vichy, a quitté le pays lundi, 5 octobre, en chemin de fer, avec un groupe de volontaires.

Ce premier transport comprend des personnels complets pour une usine avec les contremaîtres, rassemblés avec une rapidité sans précédent dans les manufactures françaises et assignés en service en Allemagne. Ils sont prêts à travailler immédiatement dans les usines nazies comme des unités entières.

On s'attend à de prochains départs, car le gouvernement s'empresse d'émettre des ordonnances aux travailleurs pour l'exécution de l'accord conclu par Pierre Laval pour envoyer en Allemagne trois ouvriers qualifiés pour chaque prisonnier de guerre libéré par Hitler.

Au départ du train, le ministre Schleier de l'ambassade allemande a adressé la parole aux chefs d'entreprises français et leur a reproché leur manque de zèle à l'égard de la nouvelle organisation de travail.

"Il faut remarquer une abstention des employeurs français qui demeure difficile a comprendre", a déclaré l'orateur nazi, avertissant les Français qu'ils ne pouvaient demeurer sur la clôture au cours de cette guerre sans y participer ni consentir des sacrifices".

"Quand la victoire allemande aura permis l'unification de l'Europe, chaque nation devra faire rapport de l'étendue de sa contribution à la ruine du bolchévisme."

Parlant avec l'approbation de Vichy, Schleier a dit du système français de travail obligatoire:

"Si cette loi paraît dure à certains Français, je prends la liberté de rappeler en toute franchise le fait suivant: La France a déclaré la guerre sans motif et elle l'a perdue."

Sa Majesté loue le pilote Bisson pour son travail

EDMONTON.—Louis Bisson, ancien pilote de S. Exc. Mgr Gabriel Breynat, vicaire apostolique du MacKenzie, maintenant attaché à la division du Transport transatlantique des bombardiers, vient de recevoir de sa majesté le Roi et du conseil suprême de l'Air pour l'Empire britannique des lettres d'appréciation pour son magnifique travail.

Ces lettres, reçues par sa mère alors qu'il pilotait des avions au-dessus de l'Atlantique, félicite le pilote Bisson pour avoir, au cours de l'hiver dernier, tracé les plans d'une route stratégique pour les bombardiers du "Ferry Command".

Bisson a piloté pendant quatre ans l'évêque-aviateur du MacKenzie. Lorsqu'en août 1940, l'avion des missions oblates fut désaffecté, il quitta Edmonton et entra dans le "Ferry Command". Au cours des 12 derniers mois, il a dirigé plusieurs levées de plans pour les avions océaniques. Il a été honoré par l'Eglise pour ses remarquables randonnées dans le nord et est universellement connu comme un des plus grands pilotes des régions arctiques.

Elections dans Charlevoix et Winnipeg

OTTAWA — Le gouvernement fédéral tiendra deux élections complémentaires à brève échéance dans deux provinces afin de mieux connaître l'opinion publique au sujet de nouvelles mesures de guerre qui ont été adoptées récemment par Ottawa.

Ces scrutins partiels auront lieu le 30 novembre prochain dans Charlevoix et Winnipeg-Centre. Charlevoix est vacant à la Chambre des Communes par suite de l'élévation à la judiciature de l'hon. Pierre Casgrain, ancien secrétaire d'état. Le comté de Winnipeg-Centre est sans député au parlement de la nation en raison du décès de M. J.-S. Woodsworth qui fut, jusqu'à il y a un an, chef du parti C.C.F. canadien.

On sait que Mme Pierre Casgrain, épouse de l'hon. juge Casgrain, a annoncé officiellement son intention de briguer les suffrages populaires dans le comté de Charlevoix-Saguenay.

Promotion à un Canadien français



M. Oswald-Arthur Trudeau, agent du service des voyageurs du Canadien National pour la région de Montréal, est promu agent général du service des voyageurs, annonce M. C.-W. Johnston, directeur général du service des voyageurs de ce réseau. Il succède à M. E.-C. Elliott qui prend sa retraite après 48 années de services continus.

M. Trudeau est le premier Canadien français dans l'histoire des réseaux canadiens à occuper ce poste important du service des voyageurs.

La juridiction de M. Trudeau s'étendra sur toute la province de Québec jusqu'à Rivière-du-Loup, dans l'est; en Ontario jusqu'à Ottawa et Brockville, et aux Etats-Unis jusqu'à Portland, Me., Rouse's Point et Massena, N.Y.

EVEQUE D'HAITI

WASHINGTON — Le National Catholic Welfare Council vient d'annoncer que Sa Sainteté le Pape Pie XII a nommé le R. P. John-Lewis Collignon, Oblat de Marie-Immaculée, recteur du séminaire des Oblats de Natick-Sud, Massachusetts, évêque d'Haïti.

Il succède à feu S. Exc. Mgr Francis-J. Person.

La renaissance religieuse au Canada français

ST-HYACINTHE — Le congrès de la Société canadienne d'histoire de l'Eglise catholique s'est ouvert hier, le 6 octobre, par une messe à la cathédrale de St-Hyacinthe, célébrée par S. Exc. Mgr Arthur Douville, évêque coadjuteur du diocèse. La première séance d'études a été présidée par le R. P. Thomas-Marie Charland, O.P. L'hon. T.-D. Bouchard, maire de St-Hyacinthe et ministre du cabinet Godbout, a prononcé l'allocution de bienvenue. Il a été suivi de Me Victor Morin, de Montréal, qui a prononcé le discours présidentiel et a traité de la mysticité des fondateurs de Ville-Marie. Le grand événement de la journée a été la conférence publique de l'abbé Lionel Groulx, écrivain et historien, qui a traité, le soir, à 8 heures, de la situation religieuse au Canada français vers 1840. Le thème central est la renaissance religieuse du Canada français, de 1840 à 1855.

MONTREAL—M. Maxime Raymond, chef d'un nouveau parti canadien, prononcera, dimanche soir prochain, la causerie qu'il avait annoncée depuis quelque temps déjà, quant au parti dont il est devenu chef.

M. Churchill demande de ne pas parler du second front

LONDRES—Le premier ministre de la Grande-Bretagne, M. Winston Churchill, parlant brièvement, la semaine dernière, à la Chambre des Communes, a conseillé aux hommes d'Etat alliés de ne pas parler à la légère de l'ouverture d'un second front en Europe occidentale. Dans le même temps, la BBC conseillait au peuple de France d'attendre avec calme l'offensive que les Nations Unies préparent.

M. Churchill n'a dit que ceci: "Il n'est pas désirable que l'on fasse actuellement de déclarations publiques ou que l'on se livre à des spéculations sur le temps où les Alliés commenceront leurs prochaines opérations offensives. On doit aussi parler le moins possible du lieu où ces opérations se dérouleront". Certains observateurs ont vu là que M. Churchill voulait dire: "Nous avons des plans d'action pour l'hiver et le printemps prochains mais vaut mieux nous taire et laisser à Hitler le soin de rechercher lui-même où nous l'attaquerons".

Un député ayant demandé au premier ministre s'il se chargerait de donner ou de faire donner à M. Wendell Willkie l'avertissement qu'il venait de faire, M. Churchill a gardé le silence. On sait que M. Willkie s'est prononcé en faveur d'un second front.

Le chef du cabinet de guerre, répondant à d'autres interrogations, a aussi dit que la résistance des Français à Madagascar avait été toute symbolique et que les Britanniques qui poursuivent l'occupation de cette île n'ont essuyé que des pertes infimes.

Les jeunes gens de 19 ans seront appelés

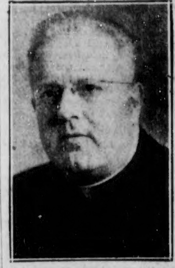
OTTAWA.—Tous les jeunes gens de la classe de 19 ans seront appelés sans délai dans l'armée, en vertu de la loi du service militaire obligatoire.

En outre, tous les citoyens britanniques, réfugiés au Canada ou habitant notre pays depuis 1939—et qui sont d'âge militaire—seront aussi mobilisés pour l'armée.

On compte environ 107,000 jeunes gens dans la classe de 19 ans. Il y a environ 30,000 citoyens étrangers au Canada susceptibles d'être appelés sous les drapeaux en vertu de la proclamation émise par le ministre des services de guerre—proclamation qui frappe aussi les célibataires et les veufs âgés de 19 ans, de même que les célibataires et les veufs originaires de Grande-Bretagne et habitant le Canada.

Les hommes qui ont divorcé depuis 1940 ou qui ont obtenu une séparation judiciaire de corps ou qui sont devenus veufs, seront aussi sujets à l'appel militaire.

Dans l'armée américaine



Le R. P. J.-Fidèle BEAULIEU, O.M.I., a été nommé récemment aumônier militaire dans l'Armée américaine. Né à Salem, Mass., il fit ses études à l'Université d'Ottawa et au Scolasticat St-Joseph. Ordonné prêtre à Lebret, Sask., le R. P. Beaulieu fit partie du corps professoral du collège de Gravelbourg pendant 7 ans. Il fut ensuite successivement vicaire à Duluth et à International Falls, Minn. Il devient chapelain à la "Harvard University" et a le titre de premier lieutenant.

27 Canadiens français ont été décorés pour leur bravoure à Dieppe

On relève les noms de Canadiens français de l'Ouest. Le soldat Huppé spécialement mentionné.

OTTAWA — Le ministre de la Défense nationale, M. J.-L. Ralston, a annoncé vendredi dernier que 178 Canadiens avaient reçu des honneurs militaires en récompense de la bravoure qu'ils avaient manifestée au cours des opérations à Dieppe, le 19 août dernier.

Le lieutenant-colonel Charles Cecil Ingersoll Merritt, de Vancouver, officier commandant le South Saskatchewan Regiment, maintenant blessé, et prisonnier de l'ennemi, reçoit la Croix de Victoria.

Le major-général John Hamilton Roberts, de Kingston, commandant de l'expédition à Dieppe, le lieutenant-colonel Dollard Ménard, commandant des Fusiliers Mont-Royal, de Québec, et le capitaine M.-E.-Paul Garneau, de Montréal, obtiennent avec 9 autres officiers la Croix de l'Ordre du Service distingué (D.S.O.).

Le soldat Huppé qui mérita une citation élogieuse.

La Croix Militaire est attribuée à 16 officiers; la Médaille de Conduite distinguée, à 12 sous-officiers et soldats; la Médaille militaire, à 45 sous-officiers et soldats; tandis que 92 officiers, sous-officiers et soldats sont cités à l'ordre du jour de l'armée. De ce dernier groupe, 4 officiers et un homme de troupe ont été tués à l'ennemi ou sont morts de leurs blessures depuis le raid.

Canadiens français

Sur la liste des 178 officiers ou soldats qui furent décorés, on relève les noms de 27 Canadiens français dont nous publions les noms plus bas.

Ordre du service distingué

Le lieutenant-colonel Dollard Ménard, commandant des Fusiliers Mont-Royal, de Québec.

Le capitaine (major intérimaire) Marie-Edmond-Paul Garneau, d'une brigade d'infanterie canadienne, de Montréal.

(Suite à la page 6)

Les pertes à Dieppe ont été très fortes

LONDRES—Le premier ministre, M. Churchill, a déclaré à la Chambre des communes que les Canadiens, faisant l'épreuve de l'invasion du continent, ont rencontré, à Dieppe, une barrière imprévue de chars d'assaut allemands et il a ajouté que les pertes des envahisseurs ont été de près de la moitié du nombre total des troupes participant à ce siège.

M. Churchill a refusé de donner des chiffres. On n'avait pas anticipé, dit-il, que la barrière de chars allemands résisterait aux canons britanniques. Quant à l'aviation britannique, elle aurait fait 'la plus grande bataille aérienne de tous les temps au-dessus de Dieppe, détruisant près de 100 avions allemands.

Pétain réaffirme les droits de la France sur l'Alsace-Lorraine

VICHY — Deux puissants journaux français de province ont rompu le silence sur le délicat sujet de l'Alsace-Lorraine en insinuant prudemment que le gouvernement du maréchal Pétain considère toujours les deux provinces françaises annexées par l'Allemagne, comme territoire français.

(Après l'armistice de 1940, l'Alsace et la Lorraine françaises ont été séparées par l'autorité nazie du reste de la France occupée et incorporées au Reich allemand sous le nom de Westmark, ou province de l'ouest. La Lorraine, de race française, fut conquise par Richelieu mais n'appartint à la France qu'en 1766. L'Alsace devint française en 1648. En 1871, la France céda à l'Allemagne l'Alsace et une partie de la Lorraine qui lui furent rendues en 1918. Elles les a reperdues en 1940.)

Pour la première fois on a publié que le gouvernement français de Vichy avait protesté récemment contre la mobilisation des habitants de ces deux provinces, par l'autorité militaire allemande.

Le gouvernement Pétain maintient donc les réclamations de la France au sujet de ses deux provinces arrachées par les nazis. Le **Nouvelliste** de Lyon écrit: "Nous devons apprécier l'intervention récente du gouvernement du maréchal qui a protesté contre les mesures prises par les autorités locales allemandes en Alsace et en Lorraine."

La **Dépêche** de Toulouse souligne de son côté "l'intelligence avec laquelle les Alsaciens et les Lorrains sont défendus."

Une autre dépêche de la frontière allemande rapporte qu'un journal alsacien, le **Tagblatt** de Mulhouse, a écrit le premier septembre dernier que "la guerre n'est pas encore finie". Il ajoute que dans la dernière guerre l'Allemagne gagna bien des batailles et finit par perdre la guerre et conclut que "les Alsaciens-Lorrains ont donc raison de rester neutres autant que possible."